
colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

FONDS MICHELET
3A
Cours professés à l'Ecole Normale
1829-1830

Histoire Romaine
13 leçons

COURS DE MICHELET professés à l'Ecole Normale
en 1829-1830 et recueillis par Monin.

HISTOIRE ROMAINE 13 leçons

1) Objet et nécessité du cours-Examen de la place de Rome dans l'histoire de l'Antiquité.

2) Influence du clima t.
3) Géographie physique de l'Italie
4) Del'Italie- Des Osques
5) Les Etrusques
6) Religion des Etrusques : 2 exempl..
7) L'Etat et la famille étrusque.
8) L'art et la science des étrusques
9) Description physique et agriculture du Latium
10) Agriculture du Latium
11) De la religion latine
12/13) Histoire des cinq premiers siècles de Rome

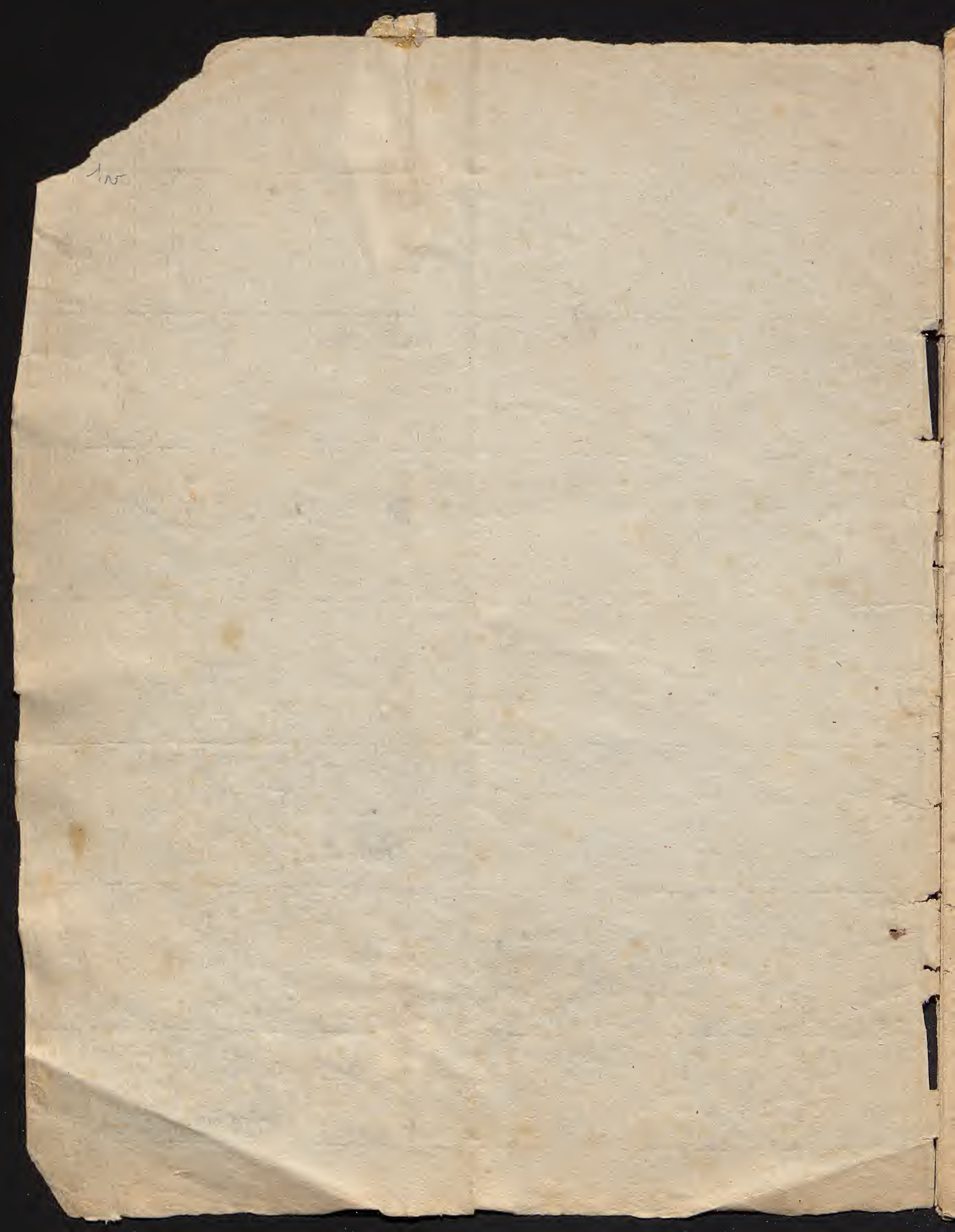
Manuscrits de M. Guigniaut.

Première Leçon

Cours de Mr. Michelet.

(1829 – 1830)

Objet et nécessité du cours ; place de Rome dans l'histoire de l'antiquité



1ère Leçon. 1re Feuille.

Monin

Cours d'histoire Romaine et d'Antiquités Romaines

Objet et nécessité du cours. — Examen de la place de Rome dans l'hist. de l'Antiquité

Nous nous proposons dans ce cours ~~d'histoire et d'antiquités Romaines~~ d'étudier Rome non pas seulement dans le développement succesif et chronologique de son histoire, mais surtout dans cette partie de la vie des peuples, qui ne peut point être datée je veux dire ~~dans~~ les mœurs, la religion, la législation, la littérature. Mais nous pouvons observer ici que la littérature Romaine a ~~est~~ fort peu ~~nati~~ d'originalité nationale; ~~ce n'est guères qu'une~~ elle est plutôt Grecque que Romaine. Quant à l'art il n'a point existé chez les Romains; tout ce que nous appelons monuments Romains, ne sont que les ouvrages d'artistes Grecs ~~et Romains~~ appelés et payés par leurs vainqueurs. Où est donc l'originalité de Rome? elle est dans son droit, c'est là que nous devons la chercher. Et c'est le droit et la législation Romaine que nous étudierons plus spécialement.

On donne le nom d'antiquités à cette partie de l'histoire. La critique appliquée aux antiquités, et les cherchant dans les monuments de l'art s'appelle archéologie dans le sens le plus vaste de ce mot. L'archéologie avec la philologie, voilà les deux instruments de la critique appliquée aux antiquités.

2r

Nous avons à examiner une autre question. L'étude des temps anciens et particulièrement celle des antiquités Romaines est-elle utile? Pour moi je pense que c'est abaisser la science que de faire seulement cette question. Une science mérite d'être étudiée par cela seul qu'elle existe; la gloire d'une science est d'être désintéressée. Ce qu'il y a de plus élevé dans les mathématiques n'a aucune application. Autre chose est la science, autre chose est l'art; l'une a un but spécial, l'autre se sert de but à elle même. ~~C'est~~ Et la science des antiquités, c'est à dire de la vie même d'une nation n'a pas besoin de but. Examinons cependant si elle n'en a pas réellement un et de plus un ~~but~~ très-utile.

On sait l'objection vulgaire. Qu'avons-nous à faire avec un monde qui n'existe plus? N'est-ce point assez de nous-mêmes, de notre propre histoire? Pourquoi exhumer à grand effort des peuples qui nous sont inférieurs en science, ~~[illegible]~~ en civilisation.

Mais quoi donc? ~~Mais~~ ces temps anciens ont bien pu nous transmettre quelque chose d'eux-mêmes, et ils peuvent nous servir à ~~démêler~~ résoudre bien des questions qui appartiennent entièrement au temps présent.

Le fonds sur lequel nous travaillons est l'antiquité, nous ne pouvons nous le dissimuler. Seulement nous ajoutons sans cesse à ce tissu d'idées que les anciens ont

3r

commencé. Il y a une foule d'éléments antiques dans l'esprit le plus moderne. Pour le prouver analysons l'esprit d'un contemporain, d'un Français du 19e siècle, et dans la personnalité en apparence si étroite d'un individu nous trouverons bien des peuples, bien des civilisations.

Commençons par cette mobilité, qu'on ~~nous~~ a si souvent reprochée, et qui me semble une de nos gloires. Cet amour du mouvement remonte bien haut dans ~~l'histoire~~ notre histoire. Trois siècles avant J.C. les courses prodigieuses de nos ancêtres les avaient conduits dans cette Asie mineure, où de nouvelles gloires les attendaient au temps des croisades. Ne vous semble-t-il pas voir des Français de nos jours, dans ces Gaulois ~~peints par Tite Live ou~~ assiégeant le capitole, et peints par ce mot de Tite-Live: Nata in vanos tumultus gens. C'est toujours cet instinct qui passe pour le plus noble, ce plaisir de guerroyer qui fut toujours un attribut de la nation. Dans les hommes d'aujourd'hui nous retrouvons encore les compagnons de Brennus. C'est là le fonds celtique, mais d'autres éléments s'y joignent encore.

Cette facilité à prendre feu pour une injure, ce point d'honneur d'honneur qui consiste à chercher toute réparation dans le sang, n'est-ce point un caractère bien ancien? Il nous rappelle sans cesse que nous sommes nés du mélange des Celtes et des Germains. Nous trouvons encore chez nous, ce respect pour les femmes, ce caractère presque sacré

3r5

que les Germains ~~trouvaient dans les femmes~~ avaient pour des mères, pour des neveux dès le temps de Tacite. Mais Dans tout cela nous trouvons des instincts plutot que des idées. Examinons-nous sous un aspect.

Sur quels modèles du beau avons nous ~~travaillé~~ conçu nos principaux monuments de peinture et de sculpture? Ce n'est point à la même source que les Allemands que nous avons ~~remonté plus haut~~ puisé, ~~à une source plus méridionale, car~~ nous sommes en grande partie hommes du midi. Nous nous sommes attachés à reproduire servilement la beauté idéale des Grecs. Notre art ~~est~~ leur est entièrement emprunté. Il en est autant pour nos idées sur la politique. Nous jurons par l'esprit des lois; et l'on ne peut dissimuler que l'ouvrage de Montesquieu ne soit le plus brillant et le plus ingénieux commentaire de la politique d'Aristote, qui aurait pu etre citée presque à chaque page. En philosophie, sur quel pivot roulons nous sans cesse de siècle en siècle? C'est sur ce même Aristote, et sur Platon. En religion, toute la partie métaphysique du Christianisme est Grecque.

Nous sommes donc en partie Grecs; nous sommes encore plus Romains. Encore aujourd'hui nous obéissons à tels et tels édits prétoriens par lesquels on a donné il y a plus de 2000 ans les règles des contrats et des testaments. Si l'on doutait de l'influence toujours subsistante de la législation Romaine, qu'on voye comme

I.2e feuille.

~~La~~ loi Romaine a triomphé par sa persévérance, je dirai presque par sa patience ~~sur~~ de la loi féodale. La loi féodale ~~veut que l'héritage soit inégalement~~ est partiale pour les aînés ; ~~partagé~~; et nous sommes revenus de bien loin aux principes d'égalité posés par le droit Romain. Dans notre Littérature dite classique nous ressemblons surtout aux Romains, en croyant à tort imiter les Grecs qu'ils ont défigurés. Notre langue est toute Romaine, moins un certain nombre de mots celtiques, et ~~encore~~ un plus petit nombre ~~moins~~ de mots Allemands.

Ainsi dans un seul individu de notre temps nous trouvons des traces nombreuses de quatre systèmes antiques. Leur influence est due tantôt aux races, et tantôt aux idées ; partout elle est vivante et réelle. Peut-on être encore tenté de demander l'utilité ~~d'étudier~~ de l'étude des ~~les~~ races anciennes ? Nous n'avons pas besoin de dire qu'il faut ~~nous avons besoin de~~ nous connaître nous-mêmes. Quand un tout est complexe il faut bien étudier séparément chacune des parties qui le composent. Mais pourquoi choisissons nous les Romains de préférence ; et quelle est leur importance relativement à nous ? quelle place tiennent-ils dans l'histoire de l'humanité ? Pour examiner cette question il faut embrasser d'un coup-d'œil l'humanité toute entière. Etant obligés de nous renfermer dans des considérations extrêmement rapides, et fort générales, ~~nous engageons~~ on peut les considérer, en attendant qu'elles soient prouvées, comme de simples hypothèses, dont le cours tout entier sera la vérification.

Rome est le nœud de l'histoire du monde.

Pour n'en juger que d'après les signes extérieurs cette opinion porte un grand caractère de vérité. Géographiquement l'Italie est le centre du monde classique. La peninsule italique occupe absolument ~~la même~~ une position analogue à celle de la peninsule Indostanique. Sa position, centrale dans l'espace, est centrale aussi dans le temps. Ce n'est pas sans raison que la naissance de J.C. a été prise par les nations modernes pour le point de départ de leur chronologie. Outre la raison religieuse, qui est déjà très-forte, il en a encore une autre. C'est que la naissance de J.C. est vraiment le milieu des temps. Rome ~~était~~ était alors définitivement la maîtresse du monde. Les temps anciens finissaient; l'époque moderne commençait.

Voyez encore quelle persistance dans sa langue, sœur du sanscrit. ~~C'est à la fois~~ Elle commença dans la nuit des temps, et elle reste presque jusqu'à nos jours la langue commune des savans; elle est encore celle de l'église, et en partie celle du droit. Ce n'était point une vaine espérance ~~lorsque~~ qui faisoit dire à Virgile ~~a dit~~ : Capitoli immobile saxum, et ~~lorsqu'il a~~ qui lui faisoit opposer les royaumes périssables à l'éternité de Rome. Res romanæ, perituraque regna. En effet au temps de la force Rome a régné par la force, au temps de la domination spirituelle elle a régné par l'esprit. L'antiquité et la

5r

moyen âge ont passé aux pieds de ses murs qui ~~ont subsisté~~ sont restés debout.

Examinons plus positivement et plus scientifiquement si Rome est vraiment le nœud de l'histoire du monde.

Les résultats les plus récents et les plus certains de la philologie nous apprennent que les langues des peuples les plus influents du monde appartiennent aux deux + seules + familles nommées par les savants Indo-Germanique et Semitique. Deux langues sœurs se présentent à la racine du système Indo-Germanique, le sanscrit langue antique des Brahmes, le Zend la langue des anciens Persans. L'histoire ne nous fournit aucun indice sur les migrations des peuples dont la langue appartient à ce système. Et cependant il est certain que le latin est du sanscrit et que l'Allemand est du Zend. Le Grec est mixte. Du latin dérivent presque toutes les langues du midi de l'Europe, le Français, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais, de l'Allemand les langues du nord-ouest l'Anglais, le Hollandais, le Suédois. Telle est l'immense famille des langues Indo-Germ. ainsi nommées pour indiquer leur point de départ, et leur terme. Il nous est fort difficile de bien connaître les nations Germaniques; elles ont été trop long-temps inconnues au monde civilisé. Ainsi nous nous attacherons aux nations moins septentrionales de cette famille. Ces nations sont les Indiens et les Perses, les Pélasges

les Hellènes, les Etrusques et les Romains; suite de peuples parlant une suite de langues qui nous présentent une importante symétrie. Mais par leur langue, par leur littérature, par leurs monuments, par leur législation ces peuples ont sans doute exprimé quelque chose; toutes ces parties d'un peuple ne sont qu'un moyen d'exprimer un ensemble, un système d'idées. Et en effet chacun d'eux a représenté une idée dominante l'Inde et la Perse l'idée de la religion au plus haut degré; la Grèce celle des arts, les Romains celle du droit. Tout le développement de l'humanité est compris dans ce cercle, à l'exception de l'industrie qui leur a manqué. C'est ainsi que les peuples se transmettent d'âge en âge les lumières de la civilisation;
Quasi vitaï currentes lampada tradunt.
Chaque peuple représente plus spécialement une idée. La religion est le rapport de Dieu à l'homme sur la terre. Dans ce rapport toute puissance de civilisation prend racine. Elle embrasse tout dans son vaste sein. C'est par la religion que tout commence. et au temps du danger ~~rents~~ les civilisations rentrent dans le sein de leur mère pour y attendre des jours meilleurs. Comme les petits de la sarigue vont chercher un refuge dans leur mère. Il est naturel que les choses aient commencé par des peuples religieux. L'humanité n'avait point d'autre route pour avancer. Certes les hommes ne pouvaient savoir, qu'ils agissaient aussi bien; mais c'est



un caractère singulier de l'histoire que cette impulsion qui les fait avancer à leur insçu dans la meilleure voie; et nous trouvons bien souvent que les hommes en voulant et en fesant le mal finissent en dépit de leurs efforts par arriver au bien.

En Grèce, on sortit l'esprit humain de cette centralisation absolue des idées religieuses. L'esprit humain réclama une part contre les Dieux; il s'en distingua, et prétendit exister aussi. C'est le Prométhée d'Eschyle, vaincu et enchaîné par les Dieux, mais ayant son existence, et sa pensée séparées. Ce moment où l'humanité se sépara de l'unité antique, fut le premier jour ~~de cette~~ d'une admiration poétique pour la nature qu'on venait d'entrevoir. Ce moment de l'humanité, c'est la Grèce, c'est ce monde de l'art et de la beauté. Mais il est de l'essence de la beauté d'être périssable; l'humanité devait passer dans ce monde sévère de Rome, où l'on ne suivit plus le jeune enthousiasme de la Grèce, mais où l'on songea à régler des intérêts positifs. La lutte des partis força un nouvel art de naître pour régler l'opposition d'éléments divers et ennemis; la jurisprudence commença.

Jusqu'ici nous avons vu que tout était nécessairement enchaîné, que tout était fatal. Le ~~La volonté~~ jeu de la liberté y est toujours pour peu de chose. Le caractère d'une race, la configuration du sol où elle vivait, sa position géographique,

tout cela est très-influent dans l'histoire de l'antiquité. Et c'est là ce qui condamnait cet ouvrage, produit de l'instinct aveugle des races, du climat, et de la nature du sol. ~~La liberté y est pour peu de chose~~ Ce n'est nullement le monde de liberté où nous vivons.

Nous pouvons observer que par l'effet de cette nécessité la civilisation allait toujours d'Orient à l'Occident, du midi au nord. Et dans sa marche elle devint de plus en plus complette. Cependant l'Industrie lui a manqué. Pourquoi? Parce que la plupart de ces sociétés avaient été fondées sur la conquête et l'esclavage. Partout où des esclaves satisfont aux besoins matériels de l'homme, l'intelligence s'exile des arts industriels. On fait tout avec la force brutale. En effet qu'est-ce que l'industrie? C'est la victoire de l'homme sur la nature qu'il approprie à ses besoins. L'industrie est un principe admirable d'égalité dans les sociétés modernes. Jamais les anciens ne s'en sont occupés, ce soin était abandonné aux esclaves. Qu'en est-il résulté? L'immense majorité des hommes étant tombés sous le joug d'une seule cité, la richesse se concentra dans ses murs, la misère augmenta rapidement partout ailleurs. Beaucoup devinrent misérables, et toute cette population pauvre périt nécessairement. Dans un système où le peu

de travail industriel indispensable à l'homme, se fesait par des esclaves, les pauvres n'avaient aucun moyen de subsistance, ~~la seule fin de~~ aussi ils moururent tous. Il en fut de même des esclaves. Traités comme des choses, jamais comme des personnes, ils furent condamnés à des travaux de plus en plus durs à mesure que le luxe de leurs maîtres augmentait. Bientôt ils diminuèrent, ~~et leurs charges furent encore~~ des travaux toujours sans proportion avec leurs forces amenèrent rapidement leur destruction. Alors il y eut dans l'empire une dépopulation effroyable.(1) Que de pertes pour n'avoir pas eu l'industrie. Chez nous elle soutient le pauvre, quelquefois l'enrichit. C'est à l'industrie seule que nous devons l'absence de cette haine éternelle, implacable qui dans l'antiquité fesait l'effroi des riches et causait leur tyrannie. Non seulement ce système a été fatal, mais aussi il fut incomplet.

Comment ce magnifique privilège accordé à Rome d'avoir été le monde du droit ne l'a-t-il pas sauvée de sa ruine. C'est que chez eux le droit, c'est à dire la justice établie dans société, était incomplet par suite de l'existence d'une classe d'esclaves. Le droit à Rome n'était que pour le bien du petit nombre. C'est pourquoi, il a cessé d'exister.

~~Il fallait une autre société, d'une part d'autres idées, de l'autre d'autres hommes.~~

Ce système était mauvais comme injuste et comme se détruisant lui-même. L'égalité

(1) Sous Honorius les ~~habitants de~~ laboureurs des plaines de Campanie déclarèrent que les impôts excédaient le produit des terres, et les habitants de la partie la plus fertile, de la plus fertile province refusèrent de cultiver la terre.

absolue est une chimère, nous le savons, mais plus on en approche, plus la civilisation est parfaite. Il est surtout important que jamais ~~on ne désesp~~ le pauvre ne désespère d'arriver au même point que le riche.

~~Il fallait un autre système~~ Il fallait donc une autre société. Le christianisme a ~~apporté~~ introduit d'autres idées, l'invasion des barbares d'autres hommes. Ces deux éléments ont préparé l'affranchissement général du genre humain, et ont commencé un système de liberté, en opposition avec celui du monde ancien, qui est celui de la fatalité. Le droit ne fut plus inégalement partagé; il devint le droit de tous. Le souffle chrétien d'une part, de l'autre le caractère plein de force et de sève des Germains donna une nouvelle face au monde. Où se fit surtout ce prodigieux mélange? A Rome où une impulsion irrésistible entraînait les peuples du Nord. Partout une vieille tradition leur disait qu'ils devaient retrouver dans le midi une ville sainte d'où ils avaient été chassés, et où ils recommenceraient un jour le bonheur et les vertus des premiers âges. Ils trouvèrent mieux qu'une ville; ils trouvèrent le christianisme. Mais ce grand hymen, c'est dans Rome qu'il s'opéra. Rome vit les derniers restes de l'ancienne religion; et ~~de suite~~ aussitôt après le Christ.e s'y constitua monarchiquement, pour ~~influer sur~~ changer de là les religions Germaines,

.I. Feuille 4e.

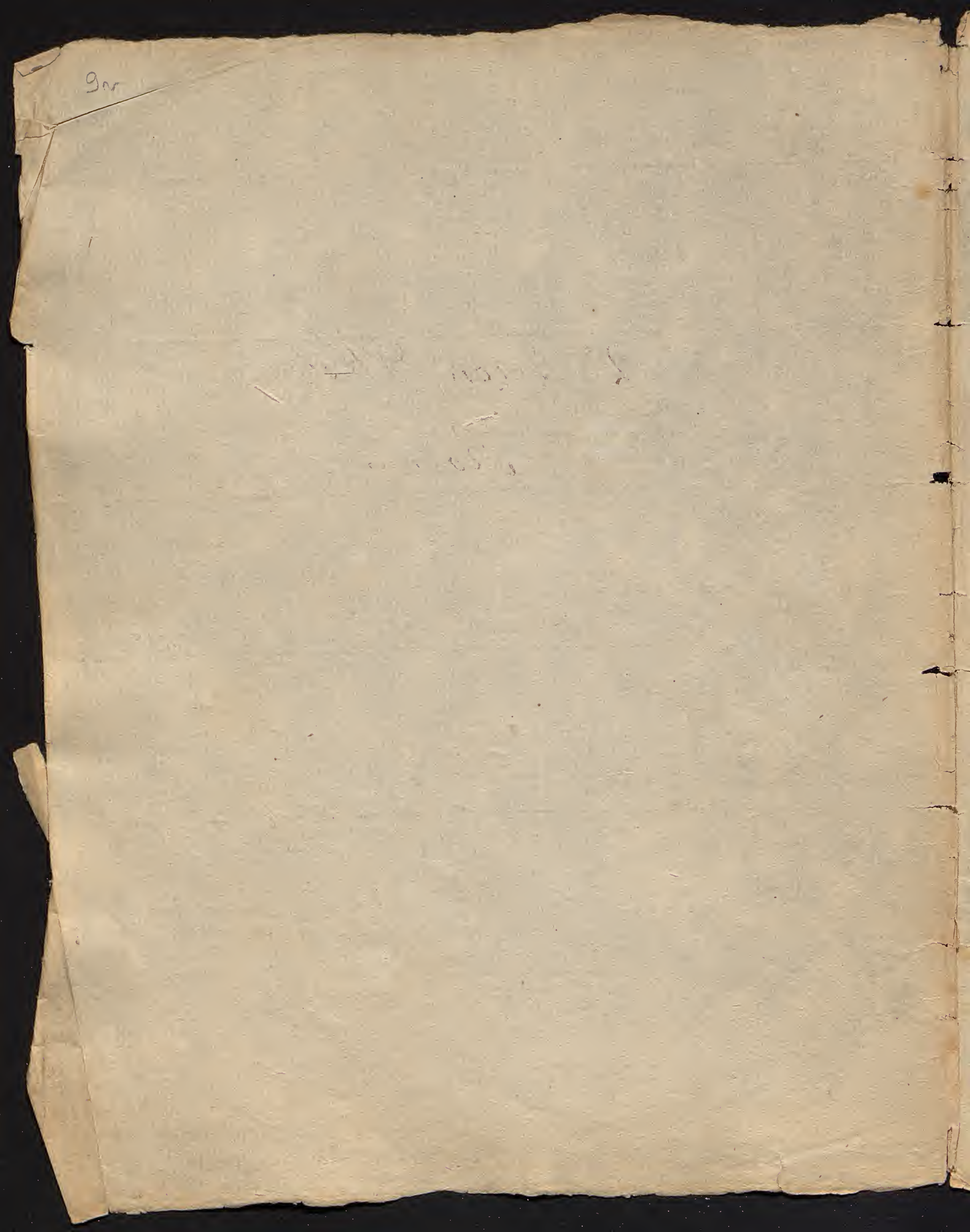


87

Rome est la fin des choses, et elle en est aussi le commencement. L'histoire moderne commence à Rome, à la fin de la cité des hommes, au commencement de la cité de Dieu. L'importance et la grandeur de cette étude, sont résumées par ces paroles d'un contemporain : « Plaçons-nous au sommet du Capitole pour » embrasser du double regard de Janus, et » l'antiquité qui a précédé Rome, et les » temps qui l'ont suivie. »

Le système Semitique n'entre point dans notre travail. Nous en dirons seulemt. quelques mots pour le comparer au système Indo-Germanique. Il est encore moins complet que le dernier. Il se compose des Juifs, des Arabes, des Phéniciens des Carthaginois. Ces peuples n'ont eu que la religion et l'industrie ; l'art et le droit leur ont manqué. Ce système a été frappé d'une reprobation terrible. Les Juifs ont été dispersés violemment ; les Phéniciens et Carthaginois anéantis. Et lorsqu'à deux reprises les deux systèmes se sont heurtés, les plaines de Zama et de Tours ont donné tort au système Sémitique, fort heureusement pour l'humanité.

2e Leçon d'Histoire Romaine.



2e leçon. 1re feuille

Monin

10r

Histoire Romaine.

~~Nous avons indiqué dans la dre le~~

Dans la dre leçon nous avons assigné à Rome sa place dans l'histoire de l'humanité, nous allons essayer aujourd'hui de faire comprendre un mot que nous avons avancé, que le système ancien était soumis à la fatalité.

Nous savons que nous sommes libres; c'est un fait que nous observons sur nous-mêmes. Mais c'est à certaines conditions. Notre libertée est preveé et gênée dans tous les sens par l'action de circonstances extérieures qui ne dépendent point d'elle. Nous ne sommes pas enchaînés à la terre co. les végétaux; mais malgré notre faculté de loco-motion nous sommes loin d'en être affranchis. La nature extérieure conserve sur nous une influence immense, dont l'état de société ne nous permet pas de voir toute l'étendue, mais qui écrase entièrement l'homme sauvage. Une infinité de phénomènes se présentent à lui, ~~les uns~~ le plus souvent effrayants, toujours mystérieux. La nature agit sans cesse sur lui tantôt par la terreur

tantot par la réduction. Notre état actuel
de société nous offre une foule de moyens
pour échapper aux puissances terribles de la
nature; mais les tentations séduisantes
qu'elle nous présente sans cesse sont
restées les mêmes. Qu'est-ce que la vie
de l'homme sous une telle influence?
Ce n'est qu'une lutte, un combat. Je ne
viens point me déclarer ici l'adversaire
de cette nature pour laquelle l'homme
a été fait. Il s'agit ici d'un antagonisme
harmonieux, si je puis m'exprimer
ainsi, qui fait la gloire et la nécessité de
la nature humaine. D'un côté se place
le moi c.à.d. la liberté humaine, de l'autre
le non-moi c.à.d. la fatalité physique.
Qui sera vainqueur dans ce grand combat?
C'est la ~~vainqu~~ nature humaine. Toujours
les événements ont conduit l'humanité
vers le triomphe de plus en plus complet
sur la nature physique. La partie
principale de notre perfectionnement
c'est le progrès de la liberté sur la fatalité
physique; c'est notre dégagement, en
quelque sorte, de la nature physique
qui nous surmonte et nous domine.
Les barbares avaient peu de moyens
pour ce grand combat; ils portaient un

joug plus pesant que nous qui avons d'une part l'industrie de l'autre la philosophie et la religion pour résister avec avantage. Notre victoire est expliquée par une seule considération C'est que la nature ne change point, et que la nature humaine change et profite. Là réside toute notre force. De deux ennemis que l'un prenne des forces à chaque instant que l'autre reste dans le même état, la victoire n'est point douteuse.

Je viens d'avancer que la nature ne changeait pas. En effet il est certain que ~~depuis~~ l'humanité n'a connaissance d'aucun grand changement, depuis qu'elle a eu conscience d'elle-même, c. à d. depuis les 1res lueurs de l'histoire. La fable célèbre de l'Atlantide semble faire allusion à quelque grande catastrophe; mais cet événement s'il ~~était vrai doit toujours être remonté~~ est vrai est complettement anti-historique. Nommera-t-on changement ce ~~léger~~ mouvement imperceptible des eaux qui a éloigné du rivage les anciens ports de Ravenne, et d'Aigues-mortes; et qui menace maintenant Venise. Ces altérations sont trop légères

11 r°

pour être appelés des changements.
Mais combien l'homme n'a-t-il pas changé à son avantage. On ~~po~~ ne peut être trop frappé des immenses différences que l'art et la science ont introduites ~~par~~ en opposition avec l'état primitif, les besoins, et le génie de chaque race d'homme. L'histoire nous montre les races du nord continuellement étrangères, et même opposées aux arts. Les Germains se plaisaient à briser et à détruire les monuments; les images leur furent long-temps odieuses. Au temps de Charlemagne, malgré tout ce qu'ils avaient gagné en civilisation, nous les voyons conserver ce même caractère iconoclaste. Les livres Carolins rédigés par ordre de Charlemagne en sont la preuve irrécusable. Quel changement depuis cette époque. Maintenant le premier sculpteur de l'Europe est un Norwégien, Thorwaldson. Ainsi le génie des arts qui semble si complètement inhérent à l'esprit des races est parvenu à pénétrer jusque dans les régions les plus septentrionales de l'Europe.

L'homme est très-puissant pour se modifier lui-même; médiocrement pour modifier la nature. Ainsi la Gaule jouit d'une température un peu plus douce que du temps de César. Ce qui nous

le prouve c'est la mention faite par César du renne et de l'Elan parmi les animaux de la Gaule, où la chaleur serait maintenant trop forte pour eux. Ainsi nous avons vu percer les Alpes, et les précipices du Simplon devenir une grande route; nous verrons bientôt l'océan et la mer noire réunis par le Rhin et le Danube. Ce sont là les changements les plus considérables qui paraissent destinés à la nature humaine. A peine pouvons-nous envisager ce projèt monstrueux d'Albuquerque qui pouvait effacer un peuple et un empire de la scène du monde par le creusement d'un canal qui aurait détourné le nil dans la mer rouge, à travers l'Abyssinie. ~~Heureusement cela~~ Mais un tel changement n'est qu'un cas extrêmement particulier, et l'homme n'agit jamais bien profondément sur le globe qu'il habite quoiqu'il puisse en changer la superficie. La nature au contraire agit beaucoup et constamment sur l'homme.

Nous allons passer à l'examen de cette action de la nature. Le climat, la nature et la forme du terrein, ce qui couvre le terrein c.à d. les plantes et les animaux, en sont les principaux éléments.

Pour faire sentir quelle est l'influence du climat prenons l'exemple le plus simple

12 r°

et le plus familier. Qui n'a point éprouvé que dans les temps d'un froid sec, les fibres sont toujours plus tendues, qu'ils ont plus de force plus d'exaltation. L'extrême chaleur produit sur nous un effet analogue en précipitant le mouvement du sang. Des recherches certaines nous apprennent ce fait curieux qui montre toute l'influence de la température; c'est que les crimes sont infiniment plus nombreux dans les grands froids et dans les grandes chaleurs. Toutefois cette influence ~~constrictive~~ du froid qui nous met dans un ~~l'état d'irritation~~ état remarquable d'irritation, ~~finit~~ produit un autre effet lorsqu'il se prolonge long-temps. Il semble singulièrement propre à donner ce calme et cette force, cet empire sur nous même, ~~toutes ces qualités~~ ~~si~~ qui sont le plus bel apanage de l'homme. « Allez du nord au midi, dit Montesquieu, et vous croirez vous éloigner de la morale même ». Est-il nécessaire de donner un exemple de l'influence du climat? Voyons ces terribles Vandales, qui passent à travers la Germanie la Gaule et l'Espagne et vont massacrer en Afrique cinq millions d'hommes au rapport de Procope. ~~Cette idée nous en laisse encore sans défendre~~ Cette exagération évidente, nous laisse encore apercevoir la vérité. Un siècle après Bélisaire descend en Afrique avec une petite armée, et leur empire est renversé

en deux batailles. Ils se sont comme fondus sous le soleil Africain. Le climat n'agit pas moins sur les habitudes sociales. Les Romains et les Grecs vivaient en plein air et c'était à cause de leur climat. Ils n'ont jamais connu ces mots [+ pour exprimer le chez soi +] qui remuent le cœur des peuples plus septentrionaux, et qui n'ont jamais existé dans leur langue. Ils ne demeuraient pas dans leurs maisons, ils y couchaient (Cubat hic propè Cœsaris hortos)

La nature du terrein a aussi son influence. Répéterons-nous ces ~~mots~~ ~~communs~~ [expressions] qui sont sur toutes les ~~bouches~~ lèvres, la fertile et stupide Béotie, la Stérile et ingénieuse attique; Venise ~~que~~ maîtresse de la mer parce qu'elle n'a pas de terre. Nous remarquerons le contraste entre la tristesse et la regularité de Londres, l'agrément et l'irrégularité de Paris. ~~Lon~~ Londres n'a point de carrières et bâtit en briques. L'art est exotique en Lombardie il est indigène à Florence et à Rome; c'est que ces villes ont ~~en~~ pris d'elles les plus beaux marbres de l'univers. Les Persans étaient iconoclastes; on ne leur trouve des sculptures que dans la suriany qui seule reüle des carrières. On peut comparer

les provinces granitiques de la France, c.à.d., l'auvergne et la Bretagne avec les provinces calcaires c.à.d. l'Ile de France et la Normandie. Les ~~rochers~~ masses granitiques supportent une population qui leur ressemble, dure et difficile à façonner.

La forme du terrein n'a pas moins d'influence. Un terrein coupé d'un grand nombre de fleuves et présentant des vallées faciles à parcourir, invitera les hommes à la communication, au commerce; en un mot, favorisera ~~plus~~ la civilisation plus qu'un terrein inégal, sans cours d'eau navigables. La forme du terrein est comme chacun sait on ne peut plus importante pour la défense des états. Pourquoi l'invincible infanterie romaine, et plus tard l'infanterie turque n'ont elles pas pu pénétrer plus loin que Ctésiphon ou Bagdad. Cela tient aux vastes ~~déserts~~ plaines à moitié desertes qui entourent l'Euphrate. Bonaparte dit quelque part: En fait de limites naturelles les moins puissantes sont les montagnes, ensuite les fleuves, puis les déserts.

Voyons enfin l'influence produite sur l'homme par ce qui couvre le terrein, c.à d. les végétaux et les animaux. La flore et la Zoologie. Les peuples carnivores tels que les Tartares+ en Asie, les Anglais et les

L. II. Feuille III.

140

en Asie, les Anglais et les suisses en Europe ont plus de courage de dureté de férocité. Pour sentir toute la justesse de cette allégation il faut se reporter au moyen âge, à la guerre des roses, aux 1ères guerres des François en Italie. Aujourd'hui la grande influence de la civilisation diminue l'âpreté des races. Il importe donc de distinguer les peuples carnivores des peuples frugivores. Les circonstances botaniques et zoologiques influent beaucoup sur le genre humain. Le chameau ce navire du désert, cm̃ disent les arabes, est indispensable à l'Arabie. On nous dit que ce fut les vignes d'Italie qui attirèrent les invasions des Gaulois. Plus tard dans le moyen âge les Normands descendirent dans cette même Italie pour cueillir de ces pommes d'or qui leur avaient été apportées par les pèlerins du Mont-Cassin. De tout ce qui précède, je conclus que la nature exerce sur l'homme une puissante et continuelle influence par tous les moyens qu'elle a en sont pouvoir.

Mais il faut ajouter que la nature ne change pas, ne gagne jamais, tandis que l'homme change et profite prodigieusement. Ici se place la partie descriptive. Avant de faire agir l'homme sur le globe, il faut créer le globe. Nous

14 ro

allons donc donner une courte esquisse du globe avant que l'homme ~~s'~~y paraisse. Au centre de l'Asie, je découvre un plateau énorme environné par la chine, les deux presqu'iles de l'Inde, la Perse, et en tournant vers le nord par la Sibérie. Tout ce qui est entre ces pays c'est le sommet d'une montagne gigantesque auprès desquelles les Alpes ne sont presque rien. Le sommet de cette montagne est une plaine d'environ 900 lieues en tous sens. De là on descend ~~par d'autres~~ dans les contrées environnantes par d'autres montagnes qui servent en quelque sorte d'arcs-boutans et de contreforts. Sur ce plateau erre à cheval ~~une peuplade sauvage~~ des pasteurs sauvages; c'est cette même race la plus hideuse, et la plus féroce de la terre qui effraya l'~~univers~~ occident au 4e. siècle et qui n'a point changé depuis que Jornandès a conté qu'ils avaient été engendrés dans le désert du commerce des diables et des sorcières. Le plateau verse d'immenses fleuves de tous côtés; les deux grands fleuves de la Sibérie; les deux grands fleuves de la chine; dans l'Inde le Gange,

le Brahmapoutra (fils de Brahma), l'Indus.
Entre la Perse et le desert ~~l'Asie, et~~
le Gir et le Gihon. Les deux fleuves nous
conduisent au grand lac intérieur de
l'Asie et à l'Isthme qui le sépare
de la mer noire. Ici se présente
un nouveau système de montagnes
bien moins gigantesque que l'Ancien
et dont tous les prolongements sont
vers le midi. Des collines qui terminent
le système coulent les deux fleuves
historiques le Danube et l'Euphrate.
Parallèlement au Caucase s'étend le
mont Taurus, et les fertiles plaines
qui sont entre les deux chaînes forment
le chemin par lequel excédait en
Europe tout l'excès de la population
Asiatique. Arrivés en Thrace, et sur
le Danube ils trouvaient une route
naturelle, la vallée du fleuve qui
les conduisait jusqu'en Germanie.

Le centre de l'Europe est occupé
par un plateau qui nous semble
vaste; mais très-humble en
comparaison de celui de l'Asie.
C'est le plateau Hercynio-Carpathien
qui comprend le nord de la Hongrie,
l'Autriche, la Bavière, le Pays de
Saltzbourg. Coupé d'abord par de
profondes vallées, il se relève en Suisse

15or

et se dresse en pics d'une hauteur prodigieuse, le mont-blanc, le mont Genèvres le mont-Rosa. Le plateau verse dans la partie du Nord, le Rhin fleuve héroïque des Allemands, qui perce sa route à travers les rochers de la Suisse, et les collines basaltiques de Dettingen à Cologne. Dans une autre direction coule le Danube le plus grand fleuve de l'Europe. Parallèlement au Rhin le Weser et l'Elbe frères du Rhin, puis enfin le vague et indécis Oder, qui se perd à droite et à gauche à travers les terreins bas et sablonneux de la Prusse. en dernier lieu la Vistule.

Au midi du plateau sont les Alpes qui le ferment et le soutiennent. Elles versent vers le midi le Rhône, qui court en France en décrivant un coude semblable à celui du Danube. En Italie coule le Pô d'autant plus rapide qu'il tombe du plus haut des Alpes.

Plus à l'Occident et hors du système, les Pyrennées séparent la France de l'Africaine Espagne. Enfin tout le système Européen est protégé par les Alpes Scandinaves des vents du nord qui déchirent la Sibérie. Nous venons de parcourir rapidement l'Asie et l'Europe et nous avons vu ~~que leurs montagnes~~ ~~et~~ les ressemblances frappantes de leurs deux systèmes de montagnes.

4672

Eadem : Chr. Nortm.

An 857. Piratæ Danorum V Kal. Januarias
Loticiam Paris. invadunt, atque
incendio tradunt. Hi vero, qui
apud inferiora Ligeris morabantur,
burones et omnia circumquaque
loca usque ad Blisum castrum

16Av

L. II. Feuille 4.

16 r

Il y a des rapprochements non moins frappants à faire encore. L'Europe et l'Asie ont chacune trois péninsules tournées vers le midi. La Grèce et la presqu'île orientale des Indes sont coupées toutes deux en nouvelles péninsules, Malaca et la Morée. Toutes deux ont leur Archipel. L'Inde n'est point carrée comme l'Italie, mais elle a une Sicile, Ceylan. L'Espagne est large et carrée cô. l'Arabie.

Telles sont les ressemblances, examinons les différences. Nous remarquons de suite un immense désavantage de l'Asie. Elle n'a que deux climats l'un glacé, l'autre brulant. Des plaines froides, arides, battues par les vents qui ne nourrissent que des hommes et des animaux de chétive apparence touchent aux terres inépuisables des tropiques. Les habitants du nord, trempés par une nature sévère, sont une race de fer. Comment l'Indou sous un climat énervant, sur ~~une terre~~ un sol toujours couvert de nourriture, trouvera-t-il jamais assez d'énergie pour résister aux sauvages du Nord, les tartares qui planent sans cesse sur leurs sommets glacés comme des vautours prets à tomber sur une proie. L'Asie toute entière est symbolisée

16.25

par deux animaux le pacifique chameau,
et le cheval infatigable. L'Asie est vaste
et sans proportion avec l'homme. Celui qui
veut voyager hors de son pays doit faire
600 ou 800 lieues. Les grands fleuves de
l'Asie ont ~~un~~ de cours droit et rapide;
ils sont quelquefois un obstacle aux
communications au lieu de les faciliter.
L'Asie n'a aucune mer dans son
intérieur civilisé, si ce n'est la Caspienne
qui touche un peu à la Perse. L'Europe
au contraire a deux méditerranées; la
méditerranée propre et la baltique.
Des fleuves la coupent dans tous les sens; ils
portent partout la vie sociale, les ~~commerce~~ +
denrées, les idées nouvelles. L'Européen
dans quelque état qu'il se trouve doit
être navigateur. L'Europe a le grand
avantage de présenter tous les climats,
tous les terroirs à côté l'un de l'autre. Dans le
Tyrol, par exemple, les habitants des montagnes
vivent au milieu de la végétation scandinave;
à leurs pieds le soleil d'Italie fait croître
l'oranger. Par ces rapprochements brusques
les hommes participent à l'une et à l'autre
température, et leur corps devient robuste
et vigoureux. En Asie les hommes sont ou forts
et stupides, ou intelligents et mous. En Europe
les variations de température mettent plus
d'espace entre les extrêmes. La contrée qui

17

présentera le plus de variété dans les climats le plus de rapprochement entre eux sera donc la contrée la plus Européenne. Nous verrons dans la prochaine leçon, si une pareille contrée existe en Europe. Enfin elle présente un autre avantage considérable, qui provient d'un inconvénient. L'Europe ne produit sans culture que des arbres stériles; l'Européen ne peut exister sans travail et sans industrie: l'indien couché sous son bananier voit les fruits tomber sur lui, sans travail. Nous, il faut répandre nos sueurs, employer toute notre intelligence.

Jusqu'ici nous avons décrit les lieux; il est temps de faire agir les acteurs. Nous devons exclure de ce tableau tout ce qui ne tient pas directement au développement Romain. N. ne parlerons ni de l'Egypte, ni des Phéniciens, ni de Carthage, pas encore ~~moins~~ des Celtes et des Germains. Il s'agit ici de l'Inde, de la Perse, de la Grèce et de l'Italie.

Dans l'Inde l'homme est faible et la nature est forte. L'homme semblable à un enfant ne reçoit que des impulsions étrangères, à la fois enivré et opprimé par la puissance séduisante et terrible de la nature. Et cela doit être ainsi. Il faut que l'enfant sur le sein de sa mère soit doucement, voluptueusement traité, mais qu'il soit faible et dépendant; qu'il

17 v°

se laisse bercer, et qu'il craigne. Nos misérables végétations Européennes (et je parle ici de Naples) font pitié à côté de la végétation Indienne. A Bénarez, la ville sacrée, la terre produit trois moissons par an. Souvent la terre nue le matin, devient une lande de sable le soir, et la rosée d'une nuit la change quelquefois en prairie. Le roseau des Indes s'élève à 60 pieds. Un seul arbre fait une forêt. Le figuier indien courbe ses rameaux ~~en arcades~~ jusqu'à ~~la~~ terre, ils y prennent racine et ses nombreuses arcades s'étendant au loin donnent le couvert et l'abri aux innombrables animaux qui pullulent sur ce sol productif. L'animal féroce de l'Inde est plus terrible que le lion d'Afrique. Le tigre a 15 pieds de la tête à la queue, et sa puissance de bondir est effrayante. C'est celle du chat dans la même proportion que leur corps. La population dans l'Inde est prodigieuse. Les Anglais y ont près de 80 millions de sujets. Calcutta a 800,000 habitants, Lacknock 700,000. Delhy 1,700,000. D'après un recensement fait en 1538 il existait 1,200,000 familles à Augra ancienne capitale du Bengale. Mais à quoi aboutissent tant d'avantages naturels? La fécondité du sol dû à la puissance d'un air chaud et humide appesantit l'homme et lui ôte une grande partie de ses forces musculaires. Quelquefois l'ouragan du tropique écrase l'homme; l'air ~~solidifié~~ pour ainsi dire solidifié ne peut plus être respiré. Au milieu de ces séductions et de ces terreurs l'homme se sent

L. II. F. 5.

faible, et son genre de vie augmente cette faiblesse. Les Indiens prennent communément une foule de substances savoureuses et enivrantes; ils prodiguent les parfums. L'indien ne lutte jamais contre la nature; il s'abandonne à elle, et en devient le jouet. Lorsqu'elle l'écrase il se résigne. De là le mysticisme, et la grande opinion qu'ont les Indiens des mérites de la vie contemplative. Un des traits de ce désespoir d'agir c'est cette puissance que les Indiens attribuent à la force de la volonté. Une malédiction leur parait plus ~~terrible que la révolte~~ à trop dangereuse pour l'oppresseur que la résistance armée. Pour fortifier une malédiction, ceux qui n'osent pas combattre, ils ont le courage de se faire subir les plus cruelles mutilations. Une femme indien se fit couper la tête par son fils pour que son sang retombât sur un musulman qui ni ait une dette.

Quand nous passons dans la Perse Nous y trouvons un air vif et sec qui dégage la tête, une race énergique et qui méprise les Indous; les dieux de l'Inde sont les démons des Persans. Un peuple héroïque succède ici à un peuple sacerdotal: le Persan est capable

déjà de liberté. La perse est le commencem.t
de la liberté dans la nécessité. La terre
est aride mais on y trouve facilement de
l'eau à une profondeur médiocre. L'industrie
était sans cesse provoquée dans l'anc. Perse
~~l'inventeur d'un canal~~ celui qui découvrait, d'une source, la
possédait jusqu'à la 5.e génération. Il y
a 2000 ans on comptait dans la Bactriane
42000 canaux souterrains. En Perse les
enfants du peuple sont envoyés deux fois
le jour aux écoles, suiv.t Chardin. Ce n'est
plus ici ce peuple indolent de l'Inde, qui
supporte patiemment l'injure. Le Persan
est querelleur quoiqu'il n'aille pas jusqu'à
répandre le sang pour sa querelle particulière.
Les Perses sont un peuple actif. Leur pays
est un théatre de guerres continuelles. C'est
la grande route du genre humain. Toutes
les Races belliqueuses doivent traverser ce
pays. Les circonstances ont donné aux
Perses un caractère d'instabilité. On sait
par Chardin qu'ils ne réservent jamais
d'aliments pour le lendemain, ceux qui restent
sont distribués le soir aux pauvres. Ils ne
~~veulent~~ pas ni ne connaissent ~~pas~~ de constructions
solides. Dans la moderne Ispahan, w.e
dans l'antique Babylone les maisons sont
bâties ~~en briques~~ ou en bois. Ce sont des tentes sur
la terre. Chez les Perses, un homme, une maison.

19r

La maison meurt avec le propriétaire; ~~car~~ et il arrive souvent qu'on répugne à habiter la demeure de celui qui n'est plus. Aussi dans le caractère persan il y a quelque chose d'indifférent au mouvement du monde. Est-ce la peine disent-ils de se passionner pour une maison qui tombe, ou pour une fortune qui va périr. Il y a très peu de mosquées en Perse; chacun fait ses dévotions chez soi; du reste nul symbole; toutes dispositions qui mènent au mysticisme. Dans la Perse la température est très-froide ou très-chaude, mais d'une manière régulière. Sur les montagnes le froid le plus âpre; dans les plaines basses une chaleur accablante. Ce n'est point encore l'Europe, la nature en Perse est encore pesante. La Perse adorait le feu; se donnait le nom d'empire de la lumière. C'était encore la nature, mais ce qu'il y a de moins matériel, et l'on fesait de continuels efforts pour monter plus haut. malheureusement ces efforts sont impuissants et la Perse retomba dans le mysticisme; le résultat de la lutte en Perse ne s'éloigne pas beaucoup du résultat de l'inertie Indienne. Ce que l'Europe est à l'Asie, la Grèce l'est à l'Europe.

C'est un pays de mobilité; les communications y sont rapides; la grèce est coupée par des fleuves, des vallées, elle est découpée en Golfes, baies, ports; sa forme est variée. ~~La température est multiple~~ Elle renferme toutes les températures. Parmi les peuples de l'Europe, c'est la Grèce qui est le peuple Européen par excellence. Placée

entre l'Europe et l'Asie, la Grèce a deux fois
expliqué l'Asie à l'Europe. La 1re fois du
temps des poèmes Homériques, elle a traduit
en langue Européenne les rites de l'Orient, et
la 2e fois, lorsque le christ a paru, c'est la
langue Grecque qui nous a transmis ses paroles
et c'est par la langue grecque qu'il a conquis
le monde. Le peuple Grec fut un peuple peu
religieux; il aurait pu dire co. ce héros
scandinave à qui l'on demandait s'il croyait
au Christ ou aux autres Dieux: Je crois à
moi. La Grèce a fait des Dieux tout-à-fait
Grecs; elle s'est réfléchie dans le caractère
qu'elle leur a donné. C'est là le point de départ
de l'art Grec. L'art est la recherche d'une idée
infinie dans un objet fini. Lorsque les Grecs donnèrent
aux Dieux une figure et une forme humaine,
~~c'est tout à~~ ils favorisèrent d'une manière
surprenante les progrès de l'art. En effet
pour représenter dignement la~~s~~ divinité
ils furent obligés de chercher sans cesse
l'idéal de la beauté humaine. Enfin
l'art fut aussi favorisé par les relations
continuelles de la Grèce à la Grèce, la plus
belle races d'hommes dut~~ent~~ donner des
modèles qui élevèrent de plus en plus l'idée
qu'on se faisait de la beauté. Elle est la
gloire de la Grèce et nous voyons qu'elle
la doit en partie aux circonstances
physiques de son sol et de son climat.
Quand on considère sur la carte de la Grèce
l'exiguité de ses isthmes; ces provinces qui
sont co. des points en comparaison des contrées
immenses de l'Asie, on comprend que les Grecs

furent dans une activité, dans une gymnastique continuelle, que les habitants joignirent la force du corps à la pénétration de l'esprit. Que de héros en Grèce, combien Rome est pâle à côté d'elle. Combien son histoire est variée pleine de guerres et de révolutions. Partout des villes détruites, des partis tour-à-tour vainqueurs. Une moitié des citoyens toujours proscrite par l'autre. Le mot exilés se trouve à toutes les pages des annales grecques. ~~Pouvait~~ Pouvait-il se former chez un pareil peuple des habitudes calmes et réfléchies? Non; aussi, peu de droit dans la Grèce. Le peuple Grec est trop mobile pour arriver à cette manifestation si sainte de l'humanité, c. à d. au droit. L'esprit Grec était tout dirigé vers la forme extérieure, c. à d. vers l'art. Et pour ~~[illegible]~~ arriver jusqu'au droit il fallait plus de calme et d'aplomb. De plus la Grèce s'est dispersée dans ses conquêtes. Alexandre a semé la Grèce de l'Hellespont à l'Indus. Quant aux travaux du droit, il fallait la ville éternelle pour les préparer.

Il y a deux parties dans cette leçon, la partie théorique et la partie descriptive et historique. Nous avons dit que la nature ne change pas et que l'homme change. Nous l'avons fait marcher de l'Inde à la Perse, de la Perse dans la Grèce toujours de moins en moins dans les liens de la matière, et nous sommes arrivés jusqu'aux Romains, c. à d. ~~à~~ la première manifestation d'un élément purement immatériel.

3e Leçon d'Histoire romaine

24r

IIIe Leçon. 1re f.

Monnier

3e Leçon. Géographie physique de l'Italie.

« L'Italie est environnée par les Alpes et par la mer, ses limites naturelles sont déterminées... (Extrait des mémoires de Napoléon sur l'Italie) »

Beaucoup d'écrivains ont fait l'éloge et la description de l'Italie. Il y a quelques vers admirables des Géorgiques; et en prose un morceau de Pline l'ancien (3e livre) fait d'après un tableau exécuté par ordre d'Auguste. Ce morceau est fort beau et d'une grande importance. Goethe dans ses mémoires, et mad. de Staël ont dans plusieurs endroits parlent de l'Italie avec éloquence et fidélité. Mais la source la plus importante est sans contredit dans les mémoires de Napoléon.

Les cartes les plus belles et les plus fidèles de l'Italie sont celles que le gouv. Lombardo-Vénitien fit faire dans les dm. temps. C'est un atlas militaire, physique, routier, hydrographique de la partie de l'Italie occupée par les autrichiens.

L'Italie est la presqu'île centrale de la méditerranée. Cette grande Péninsule est comprise entre les Alpes et l'Etna. remarquez ces deux points, car c'est en un mot toute la description physique de l'Italie. Dans les Alpes des montagnes de 15,000 toises le mont Rosa, le mont blanc, en Sicile l'Etna qui en a plus de 10,000

D'un côté des mers de glace versent de grands

22 r°

fleuves dans la vallée de Lombardie où la plupart se réunissent au Pô, leur roi. Les ~~fleuv~~ fleuves sont le Tésin, l'adda, l'Adige.

Des Alpes à la Sicile court à travers l'Italie une chaîne de montagnes qui se bifurque à son extrémité méridionale, ce sont les Apennins

Nous venons de donner la formule géographique de l'It. il ne s'agit plus que de la développer.

Ce beau pays semble destiné par la nature à être un champ de bataille pour les éléments co. pour les hommes. L'Italie du nord dominée par les glaciers des Alpes est menacée d'inondations continuelles par le débordement de ses fleuves. Dans le midi: tous ces volcans qui vont en augmentant depuis les cratères éteints de la toscane jusqu'au Vésuve, et du vésuve à l'Etna. semblent la menacer sans cesse de feux souterrains.

Depuis Modène et Plaisance jusqu'en Sicile il n'est pas difficile de distinguer à diverses marques deux longues traînées de matières volcaniques qui se prolongent sous le sol. A Modène co. en Sicile l'action combinée de l'eau et du feu forme des volcans de boue.

L'action des feux volcaniques était aussi forte autrefois vers le nord qu'elle l'est maintenant au Vésuve.

Près de Plaisance à 20 pieds sous terre on a découvert la grande ville de Vélia, autrefois chef-lieu de 30 villes dans l'Italie du nord et qui avait subi la destinée d'Herculanum

Cependant les eaux ont pris le dessus dans le Nord de l'Italie, et l'on peut établir que dep. les Alpes jusqu'à L'Ombrone, l'Italie est humide et dominée par les eaux. Quant à l'Italie au delà de l'Ombrone, et quant à la Sicile le sol est constamment miné par les feux souterrains.

La rapidité de nos rivières ne peut nous donner l'idée de celle des torrents d'Italie. Au midi du Pô on ne trouve plus que des torrents, le tibre seul aux eaux tranquilles et au sable jaune mérite le nom de fleuve. Les rivières du nord tombent du faite des Alpes et ont une rapidité proportionnée à la hauteur de leur source.

Quant aux rivières que versent les Appennins elles n'ont que 15, 20 ou 25 lieues de cours. Un jour chaud fond-il les neiges, ils ressemblent à des fleuves, pour n'être le lendemain que des ~~lits~~ ruisseaux desséchés.

Le Pô est plus rapide encore que tous les fleuves qui l'alimentent. A Turin il a 200 t. de large; à Ferrare 600, et ce qui est effrayant ses eaux sont plus élevées que le toit des maisons de la ville. Dès que les ~~eaux des~~ eaux montent seulem.t à deux pieds au dessus du niveau ordinaire, toute la ville court aux digues pour les fortifier et les exhausser. Les habitants de la contrée doivent connaître et pratiquer l'hydraulique sous peine de mort.

Si nous entrons dans la toscane nous verrons également la partie du nord menacée par l'Arno. La vallée inf.re de l'Arno

23

est la Hollande de la Toscane.

C'est cette humidité de l'Italie sept.le; c'est cette diffusion des eaux sur un terrain plat qui expliquent l'insalubrité de certaines parties des rivages. Sur le littoral de Venise, sur les lagunes qui précèdent la ~~me~~ ville, des visages hâves et pâles témoignent ~~de~~ l'insalubrité du climat. Dans la Toscane 43 lieues de Pays sont inhabitables, ~~ce sont les~~ c'est la Maremme; ils se trouvent entre Pise, Livourne et Sienne. Du reste la végétation y est admirable, et on serait tenté de l'habiter. Un proverbe It. dit que dans la Maremme on s'enrichit en un an et l'on meurt en six mois.

L'Italie n'est pas seulement menacée par ses fleuves; les eaux de la mer la menacent aussi. Le port de Livourne a besoin de travaux continuels pour n'être pas encombré par les alluvions qui s'y forment. D'un autre côté l'Adriatique se retire. Adria autrefois était un port; maintenant elle est à 8 lieues dans les terres. Ravenne également est à 2 ou 3 lieues de la côte. Classis est un village au milieu d'une forêt de pins. Venise voit de même la mer se retirer d'elle.

La mer semble de ce côté vouloir rendre des bancs de sable et ~~des~~ des grèves désolées en échange des riches terrains qu'elle enlève en Orient.

Quel aspect enchanteur présente à l'homme du Nord cette belle Lombardie. Mais [illegible]

n'est pas par la Provence qu'il y faut entrer c'est déjà un ciel et un aspect trop semblable. C'est par l'Allemagne qu'il faut pénétrer en Italie. Du reste par quelque côté que l'on passe on a des montagnes à franchir.

Les Alpes prodigieusement escarpées du côté de l'Italie, ont une pente beaucoup plus douce vers la France, la Suisse et l'Allemagne. La nature ne semble-t-elle pas inviter l'homme du nord par une pente plus facile à entrer dans le plus beau pays de l'univers. Du sommet du mont Cenis auquel on arrive par ~~une montée facile~~ une douce montée on peut descendre en 7 minutes dans l'Italie, et la distance est de 2 lieues, le trajet se fait à travers les précipices, dans un traineau dirigé par un homme du pays.

Le Piémont différent du reste de l'Italie est encore un pays froid, il le doit à ses montagnes, à ses eaux froides, à ses eaux de neige. Mais dès qu'on entre en Lombardie la scène change. L'aspect du pays est tout autre. La vigne qui s'élève dans les arbres, et le buffle qui succède au bœuf donnent aux champs un autre aspect. Des costumes pittoresques et des moutons au nez aquilin vous rappellent ~~le beau~~ l'antiquité.

Mais ce qui frappe surtout l'étranger c'est l'éclat de la lumière, la pureté de l'air. Il me semble, dit Goethe, que je

24 ro

suis né ici, que j'y ai toujours vécu, et que je reviens du groënland, de la pêche de la baleine. Les hommes du nord ont toujours su reconnaître une patrie dans l'Italie. Les Goths en y descendant cherchaient leur Aska cette ville sainte, cette antique patrie des nations germaniques dont ils avaient été autrefois chassés.

Sortir de l'Allemagne pour entrer en Italie, c'est sortir de la nuit et du silence pour entrer dans la ~~terre~~ lumière et dans le bruit. L'oeil se repose sur des constructions, gracieuses, les artisans travaillent en plein air devant leurs portes; l'air retentit de chants. La rareté des pluies a permis de donner aux constructions un aspect moins triste. Le faîte des maisons s'aplanit en terrasses. A Bologne la toiture est toujours neuve, et la mousse n'y croît jamais.

La Lombardie n'a que deux mois d'hiver. Il est vrai que la neige séjourne sur les Apennins et que les ouragans y sont fréquents et glacés. Mais partout un simple mur de clôture qui garantit du vent du nord garantit aussi du froid.

Dans l'It. septe. les matériaux précieux abondent; la serpentine des Alpes, le marbre de Carrare, le porphyre de   , le granit de   Tel est l'aspect de la première moitié de l'Italie. c. à d. toute la vallée du Pô, la Romagne, Bologne, Plaisance

Modène, la moitié de la Toscane et le val de l'Arno.

Au milieu de la Toscane la scène change. Passé l'Ombrone il n'y a plus de fleuves; ce ne sont plus que des torrents excepté le tibre. Le terrein est volcanique. Depuis l'Ombrone jusqu'à Rome, ce ne sont que des laves des volcans éteints, des cendres, de la pierre ponce, toutes les traces du feu. Ces contrées non moins volcaniques qu'au temps des Romains étaient alors moins désertes, moins désolées qu'aujourd'hui. Il y avait plus de bois et par conséquent plus d'eau. Aujourd'hui que les bois ont disparu des contrées entières se sont changées en désert. Rome semble être au milieu de l'Arabie déserte. La campagne de Rome est malsaine; on fait des lieues pour trouver une chaumière; et encore les habitants de cette chaumière sont si pâles et si hâlés qu'on les prendrait pour des hommes livrés à une maladie contagieuse. Leur état naturel c'est la fièvre. Les environs de Rome sont habités aujourd'hui par des tombeaux. Aux extrémités de la campagne de Rome l'air est encore plus malsain; on traverse les marais Pontins où le voyageur craint de s'arrêter un instant de peur que la contagion ne le saisisse au passage.

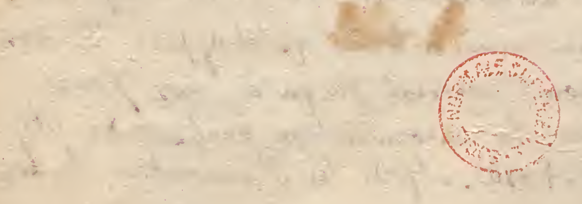
Au delà des marais Pontins l'aspect du pays change encore. Là commence

25v°

vraiment le midi. Jusqu'alors la végétation méridionale n'était pas très frappante; jusque là l'oranger, le citronnier, le grenadier n'étaient pas communs ni en pleine terre. Mais en Campanie on en trouve des bosquets entiers. Les environs de Terracine sont particulièrement remar= quables. C'était la demeure de l'enchanteresse Circé; mais la véritable enchanteresse est la nature. Là est la végétation d'Europe dans toute sa vigueur; il y croît même des plantes Africaines, l'Aloès, le dattier. La nature y fait sentir comme en Afrique un pouvoir tyrannique. C'est le pays le plus beau et le plus dangereux de la terre. On dit communément en Italie: Voir Naples, et puis mourir.

Depuis long-temps le Vésuve n'a pas détruit de villes. Mais Portici est construit sur Herculanum. Et l'on a arrêté les travaux de cette dre ville; pour exhumer la ville Romaine, il fallait détruire la ville moderne. Non loin de là on entre dans les champs Phlégréens qui étincellent la nuit. ~~Ce sont~~ les feux sont dûs tantôt aux mouches luisantes si communes dans les pays chauds, tantôt aux pierres ferrugineuses dont le sol est couvert. En face de cette terre de feu, est le rocher aride de Caprée. De l'autre côté de Naples on trouve le rivage maintenant désolé, de cette Baia si

si vantée des anciens. Le triste aspect du séjour de Tibère et des bains autrefois si célèbres de la Campanie sont une preuve éclatante du pouvoir destructeur de la nature. Mais lorsque cette même nature est bienfaisante elle prodigue ses dons. La plaine du Vésuve nourrit 5000 hab. par lieue carrée, la France n'en nourrit que 1200. Derrière la campagne de Naples et de l'autre côté de l'Italie s'élèvent les montagnes des Abruzzes et s'étendent les plaines brûlées de la Pouille. Le vent d'été y soulève une poussière de feu, la même qui vainquit les Romains à Cannes avant Annibal. Tous les ans les troupeaux de la Pouille sont conduits aux Abruzzes sous un ciel moins brûlant. Le voyage des troupeaux était un des ppaux revenus de l'ancien royt de Naples; car les troupeaux payaient une douane en entrant dans les montagnes. De Lucera à Venosa s'étend une plaine peu peuplée. Il en est de même de la Calabre, et toute cette grande Grèce autrefois si riche est aujourd'hui bien déserte. La Calabre est pourtant très-fertile; l'herbe broutée le soir par les troupeaux renaît pendant la fraîcheur d'une nuit. Sous ce beau pays bouillonnent les feux souterrains. En 1783 un tremblement de terre, écrasa, anéantit des villages entiers et fit périr 40000 personnes.



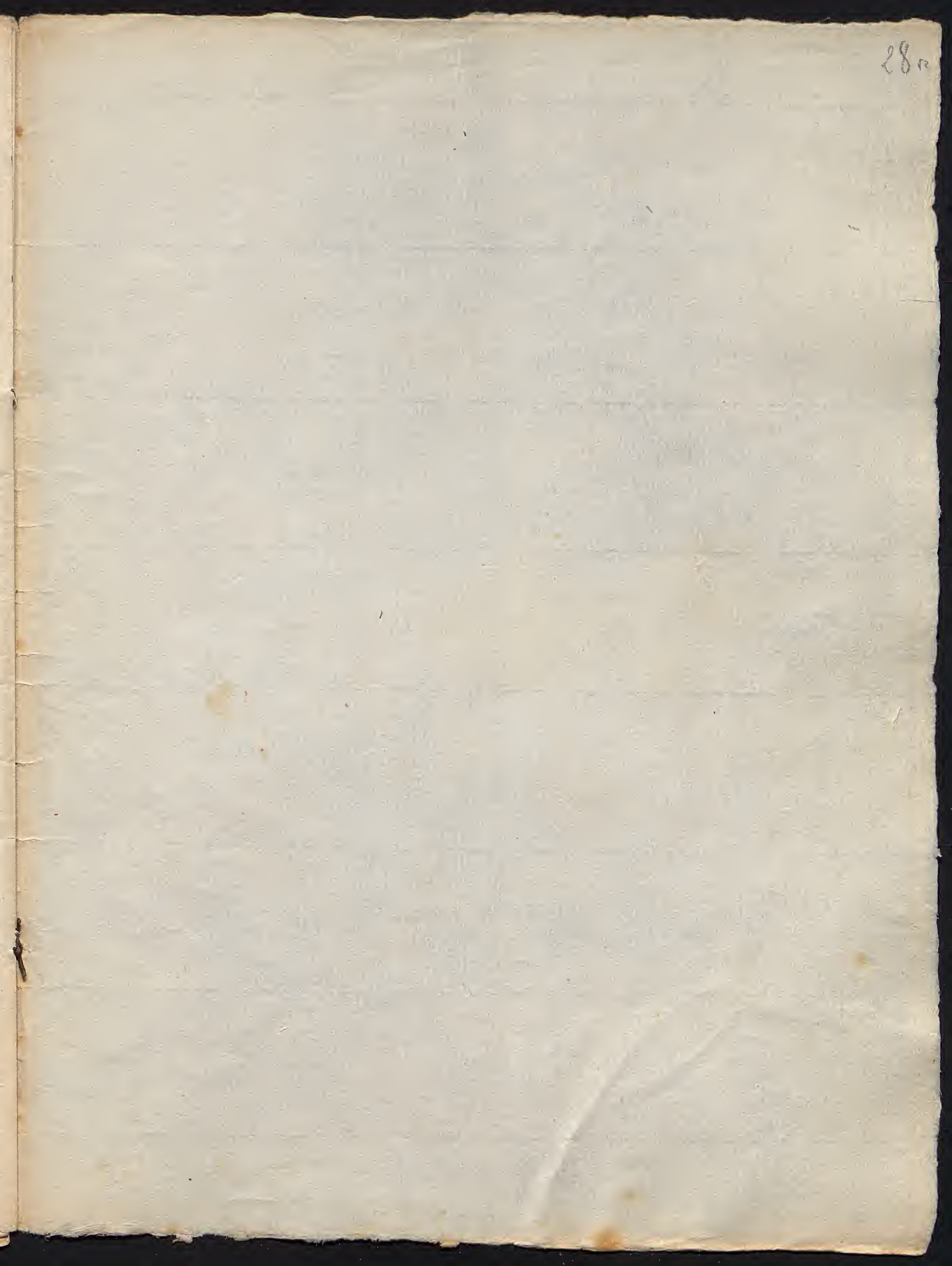
265.

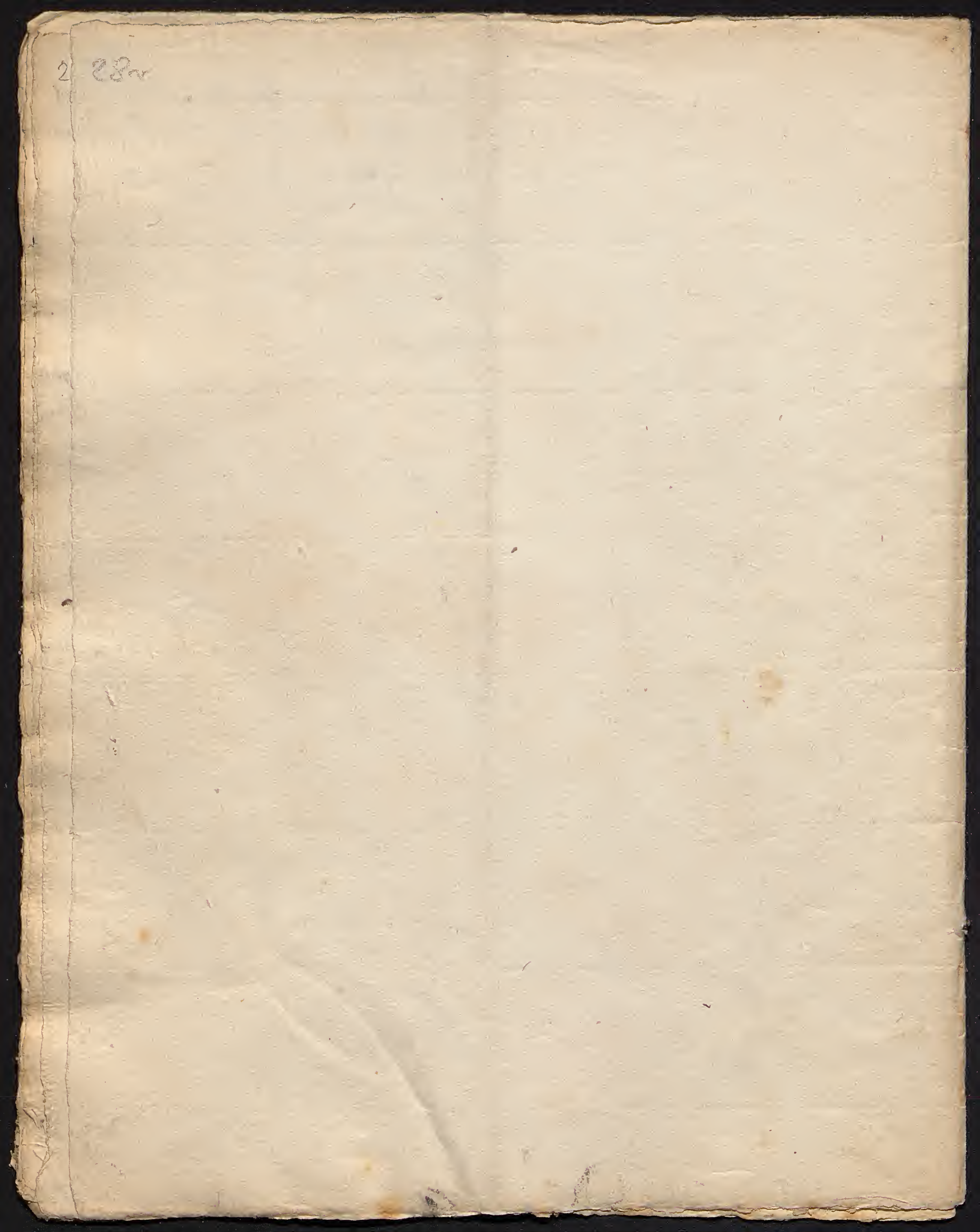
De la Calabre nous passons en Sicile; elle fut séparée de l'Italie par un tremblement de terre semblable à celui de 1783; tel est du moins la première idée qui frappe à l'aspect du détroit, et qui a été exprimée depuis l'antiquité. La montagne de la Sicile, l'Etna s'élève à 10000 pieds et ses feux brûlent éternellement dans les neiges. La végétation y est gigantesque. L'Aloès a 30 pieds de haut; on y trouve un chataignier de 162 pieds de circonférence (dei cento Cavalleri): 180,000 h. vivent sur la base de l'Etna. On y voit la végétation orientale, le Palmier, la canne à sucre, le cafier sauvage.

Tel est l'aspect physique de l'Italie, un mot sur l'éternelle influence des divers climats sur les habitans. Le Piémont enfermé par les froides montagnes des Alpes nourrit des hommes forts et qui furent long-temps les seuls bons soldats de l'Italie Moderne. Les habitants furent les derniers Italiens soumis à la puissance Romaine. Ils osèrent taxer à une drachme d'argent la tête de chaque soldat de Décimus Brutus. Auguste prit le parti de les exterminer, et de les remplacer par une colonie qu'il appela de son nom conservé jusqu'à nos jours dans la dénomination barbare de cité d'Aoste. Après les Piémontais, les hommes

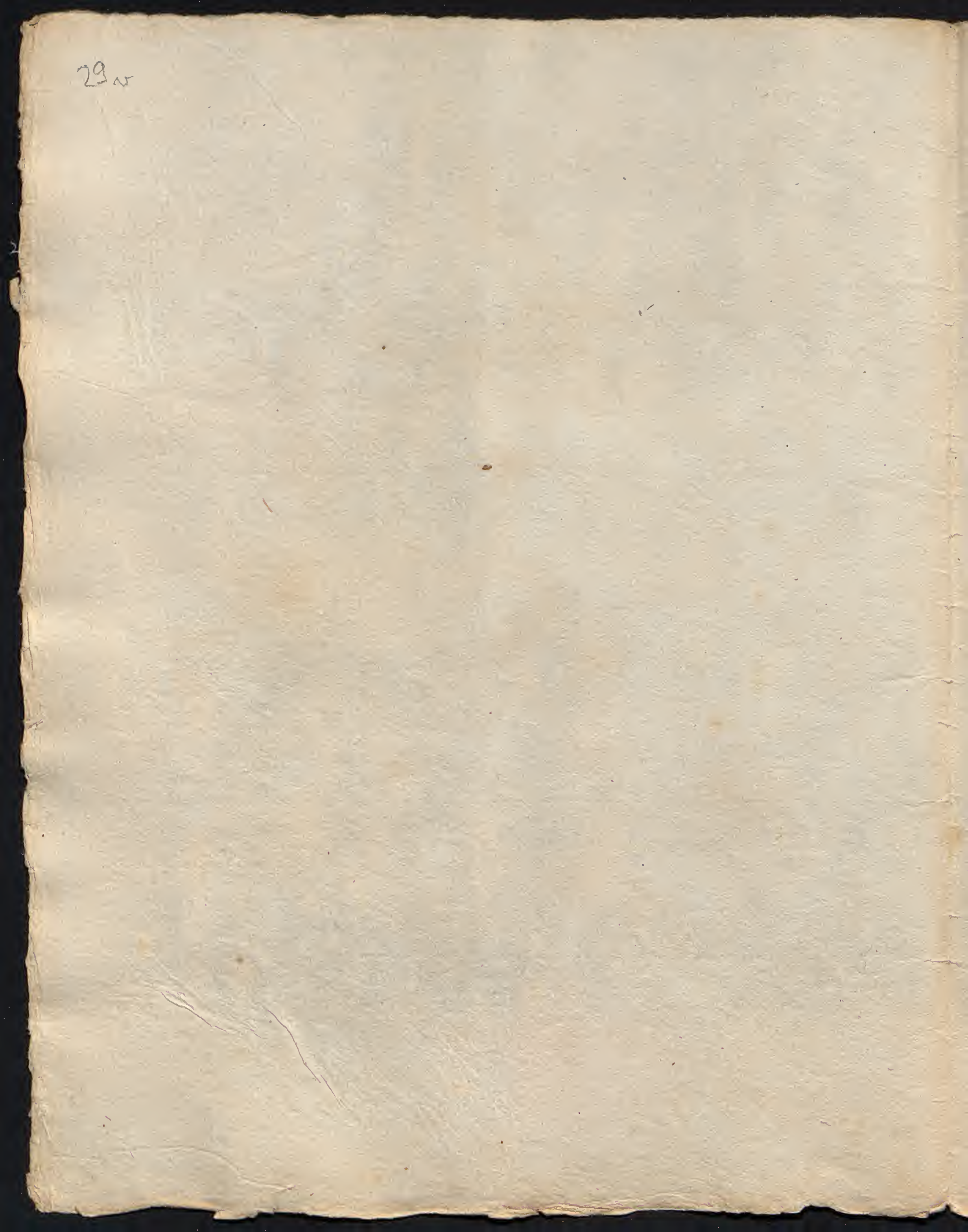
les plus remarquables de l'Italie sont les Siciliens. Ils ont bien l'indolence que donne le climat, mais ils y joignent une activité morale, une vigueur de caractère, une fierté nationale qui les rapproche des Espagnols. Le Sicilien est l'habitant de l'Europe le plus vindicatif et le plus spirituel.

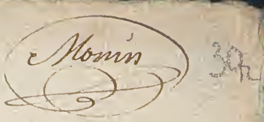
La race Italienne n'est pas distinguée par son esprit militaire. L'esprit militaire des Anciens Italiens était plutôt une nécessité de leur ordre social qu'un fruit du climat. Après les Piémontais et les Siciliens viennent pour le talent militaire la Romagne, l'Abruzze, la Lombardie et enfin le roy.e de Naples. Le froid du Nord et la chaleur africaine trempent les constitutions des Piémontais et des Siciliens.




2 28v

4e Leçon
d'histoire Romaine


29v



4e Leçon.

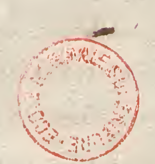
De l'Italie en Général. Des Osques.

Rome est le dr. résultat du génie Italien.

L'histoire Romaine doit commencer par rechercher dans les divers états Italiens les éléments qui ont constitué Rome par leur réunion. La difficulté de ces recherches est très grande : car l'Italie s'est perdue dans Rome et Rome a tout absorbé. La personnalité de Rome a été forte et dévorante. Toutes les nationalités provinciales de l'Italie ont péri et ont été changées en pop. toutes Romaines. Une foule d'écrivains dont nous connaissons la patrie Catulle de Vérone, Virgile de Mantoue, Cicéron d'Arpinum, Tite-Live de Padoue, Plaute de l'Ombrie, Horace de Venouse sont tous rapportés à Rome.

Nous sommes obligés de recueillir quelques débris de ce grand naufrage ; quelques mots jetés dédaigneusement par les Latins sur des peuples qu'il méprisaient parce qu'ils les avaient vaincus.

Cependant cette recherche peut-être éclairée non seulement par l'étude patiente du peu de ruines que nous avons de l'Italie, mais aussi par des analogies assez nombreuses que nous fournit l'histoire du Moyen âge. C'est ainsi qu'une histoire s'éclaire par une autre. Celle de l'Etrurie par l'Orient, celle du reste de l'Italie par le moyen âge. Et ce n'est pas trop de toute l'hist. du monde pour interpréter celle de Rome.



30

Les 1ers peuples qui habitèrent l'Italie, étaient les aborigènes, les Sicules, les Liguriens, et les Ombriens. Tous ces mots sont aujourd'hui presque privés de sens pour nous. Il serait curieux cependt. de connaître ces peuples, mais ils ont tous péri sans laisser de traces. Quant aux Pélages peuple dont l'existence a tant exercé les critiques, nous les ajournerons. Car il ne faut pas embarasser l'entrée de nos recherches. Remarquons seulemt. ici la ressemblance de leur nom avec celui d'une des deux grandes tribus qui ont peuplé la Grèce.

Toute l'It. au midi du Tibre parlait une qui a beaucoup d'analogies avec la langue Grecque. Cette analogie tient-elle à la parenté commune des peuples Grecs et Italiens, ou bien à l'influence des colonies Grecques qui se sont établies en Italie? C'est une question curieuse mais d'une importance médiocre. Nous ne parlerons pas non plus de certaines nations qui ont influé trop indirectement sur la société Romaine; des Liguriens resserrés sur la côte de Gênes depuis une antiquité très reculée, hommes braves, durs à la fatigue, fortifiés par la stérilité même de leur pays; la chasse et la navigation ne leur suffisant pas pour vivre, ils se louaient dans toute l'Italie pour scier des pierres, leurs femmes même fesaient ce métier. Rome les extermina ne pouvant les vaincre. Nous passerons également sous silence les Venètes, dont la capitale était Padoue alors puissante, et dont Venise est sortie. Les Venètes étaient aussi pacifiques que les Liguriens étaient belliqueux; ils devinrent sujets de Rome, sans

qu'on ait aucun souvenir d'une guerre de Rome dans leur pays. Selon les uns ces peuples étaient de Celtique, selon les autres de race Illyrique. Nous ne discuterons pas cette question

Contentons-nous d'exposer ce qui est au dessus du doute. Av.t d'arriver en Italie propr.t dite nous trouvons au midi des colonies Helléniques; au nord des colonies Celtiques. Les peuples Italiens parlaient deux langues principales ~~dont les domaines étaient séparés par~~ que le Tibre séparait. Au midi se parlait la langue ~~des~~ Osque ~~ou Ausoniens~~. au nord la langue Tosque. Les noms d'Aurunces, et d'Ausoniens, d'Osci, et Opisci paraissent identiques. C'est le jugement d'un Grec, et de l'esprit le plus sévère et le plus sûr de la Grèce, Aristote. De plus les mots Casci, Volsci, Falisci, Æqui ne me paraissent pas moins identiques. Cette division division en Osques et Tosques simplifie singulièrement le tableau de l'Italie. Aujourd'hui nous nous occuperons des Osques seulement.

Remarquez que ce nom d'Osques ou Ausoniens que paraissent avoir porté toutes les tribus au midi du Tibre devint peu à peu le nom de quelques ~~que~~ petites tribus peu importantes. Du temps d'Aristote les Osques de la Campanie portaient seuls ce nom. Les Volsques et les Falisques le conservèrent en l'altérant. C'est une chose commune dans l'histoire, et l'inverse ne l'est pas moins. Les Tartares et les Allemans ne furent d'abord que deux tribus.



Ajoutons quelques ~~preuves~~ pour légitimer le nom que nous avons donné à ~~la~~ une moitié des Italiens. Les Samnites ~~habitants de la Pouille~~ parlaient la langue Osque. Les Bruttiens et les

31v

Apuliens la parlaient aussi dans toutes les cantons qui n'étaient pas Grecs. Ennius parlait l'Osque et le Grec comme ses langues maternelles. Mais la langue Osque brilla peu, et déjà du temps de Caton ce mot était considéré c. synonyme de barbare. Observons toutefois qu'on jouait à Rome des Atellannes en langue Osque, et le peuple comprenait. L'osque était donc un dialecte plus rapproché du Latin que Roman d'Auvergne ou du Languedoc ~~n'est~~ ne l'est du François. Les mot Osque paraît au reste désigner une langue plutôt qu'une race. Mais les peuples qui parlent la même langue sont bien près d'être identiques. ~~Cependant~~ Nous avons observé dans les leçons précédentes, que l'habitant de Padoue et le Sicilien étaient bien différents; cependant le fait de parler la même langue les rend citoyens d'une même patrie. ~~Autant~~

Autant qu'on peut le conjecturer, les Osques se divisaient en deux races ou deux tribus p.^{ales} les Latins et les Sabins ou Sabelliens. Les latins sont souvent appelés Aborigènes, et Strabon nous dit que les Sabins étaient Autochthones ce qui revient au même. Les Aborigènes ~~sont les ancêtres des Latins~~ eurent primitivement le nom de Casci. Casci vocati sunt quos posteri Aborigenes nominaverunt, dit Servius dans ses commentaires sur l'Enéide, et il tire ces mots d'un auteur plus ancien. Les noms de Sabini Sabelli, Σαυνῖται sont identiques. Cependant les Latins donnaient plutôt le nom de Sabini à une tribu, celui de Sabelli à toute la race, et donnerons toujours cette signification à ces 2 mots.

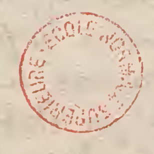
Le mouvement historique au midi du

Tibre commence par les Sabins. Les Sabins, selon Caton, partirent d'Amiternum en Abruzzes au plus haut des Apennins; ils rencontrèrent bientôt les Casci ou Latins qui occupaient le mont Velino et les environs du lac Celano (Lacus fucinus) ils les poussèrent jusqu'à la mer en descendant l'Anio. Les Latins s'arrêtèrent sur les rivages de la mer de Toscane où ils sont restés.

Les Latins et les Sabins restèrent long-temps de petits peuples pauvres et obscurs. Le sort des Sabins ressemble à celui des Doriens; faibles dans leur métropole, ils furent puissants dans leurs colonies. Le peuple Dorien resserré dans un coin de la Thessalie occupa le Peloponèse et la Sicile. Les Sabins conquirent par leurs colonies tout le midi de l'Italie. Les Marses, les Marrucins, les Péligniens, les Vestiniens + sont tous peuples Sabelliens, fils ou frères des Sabins. On peut en dire autant des Herniques, ainsi nommés des rochers qui hérissent leur pays (hernè), peuple vaillant, et qui fut allié de Rome sur un pied d'égalité.

+ qui formaient ensemble une confédération

Les Sabins eurent en outre des colonies dont l'origine et la fondation sont mieux connues. Elles sont dues à un usage à la fois horrible et singulier. Les peuples adorateurs du Dieu Mars lui sacrifiaient des victimes humaines. Entre autres lorsque leur pays était ~~ravagé~~ désolé par une calamité publique ils lui vouaient ce qu'ils appelaient un printemps sacré (ver sacrum). On devait immoler tout ce qui naissait en animaux et en hommes pendant l'espace d'un printemps. Dans la suite lorsque la barbarie fut adoucie on se contenta d'immoler les animaux. Quant aux



enfants, on attendait qu'ils eussent 20 ans, et tous alors étaient expatriés ensemble.

Une de ces colonies conduite par l'oiseau de Mars, le pivert (Picus) arriva dans le Picenum qui doit son nom à cette circonstance. Une autre colonie conduite par un bœuf arriva dans un pays qui conservait encore le nom d'Opiques et qui devint alors le Samnium. Une autre encore conduite par un loup (Hirpus) arriva dans le pays des Hirpins.

Les Samnites à leur tour eurent leurs colonies. Quelques uns descendirent de leurs montagnes dans la molle Campanie. Ils y trouvèrent les Osques propr.t dit, déjà subjugués par des Etrangers. Ils forcèrent les Etrusques de Capoue de leur céder la moitié de leur ville et de leurs terres; et les égorgèrent bientôt après pour rester seuls maîtres. D'autres Samnites conduits par Lucius envahirent la Lucanie. Pendant la seconde guerre des Samnites contre les Romains, une partie d'entre eux s'établit sur la côte et prit le nom de Frentani.

Un mot sur les Lucaniens la plus importante des colonies Samnites. Les Lucaniens furent très formidables aux colonies Grecques dont ils s'étaient rapprochés. La crainte qu'ils inspiraient détermina les villes de ces contrées à former contre eux la 1re ligue générale qu'ils aient pu établir entre eux, et dirigée aussi contre Denys le tyran. Une loi de leur confédération témoigne assez de la terreur qu'inspiraient les Lucaniens. Tout général qui

ne conduisait pas de suite les forces de sa ville, vers le point menacé par les Lucaniens devait être puni de mort. Le trouble était au comble dans ces contrées. Les villes Grecques sur le penchant de leur ruine avaient derrière elles les Lucaniens, et au midi les Syracusains. La guerre se poussait des 2 côtés avec des troupes mercenaires de toute espèce; les Lucaniens entr'autres avaient pour soldats une foule de paysans réduits par eux à l'état de serfs.

Ces soldats mercenaires, ces paysans esclaves se soulevèrent et s'emparèrent du Bruttium qui prit le nom qu'on leur donnait et qu'ils avaient accepté peut-être. (Bruttii esclaves révoltés) Ces événements eurent lieu vers l'an 396 après la fondation de Rome. Les Lucaniens refoulés dans leur pays firent alliance avec les Bruttiens qu'ils ne pouvaient vaincre pour se dédommager sur Tarente. Les Tarentins appelèrent successivemt 3 princes Grecs à leur secours. Ce fut alors que les armes Romaines se tournèrent contre les uns et les autres. Les Lucaniens d'une bravoure si terrible, étaient faibles chez eux car ils avaient un grand nombre de serfs à contenir.

Examinons maintenant quelle était la civilisation et la religion de ces peuples. Si nous connaissions leur alphabet nous pourrions découvrir avec quelles nations ils étaient en rapport.

Les Marses, les Marruins, les Pelignien, les Vestiniens, les Frentaniens et les Sabins employèrent les caractères Latins. Les Samnites mettent sur leur monnaie des caractères Etrusques; ce qui s'explique en présumant qu'ils ne commencèrent à battre monnaie que lors qu'ils s'allièrent avec les



Etrusques contre la puissance Romaine. —
— Les Lucaniens ne parlaient pas Grec, mais bien Osque. Cependant leurs monnaie porte des caractères Grecs; c'est qu'ils étaient toujours en rapport de commerce avec ces derniers. Quant au ~~leur~~ caractère moral des Sabelliens nous sommes frappés de l'extrême variété de leurs tribus. Les Samnites, et la confédération Marse étaient belliqueux et voués à la liberté; les Sabins étaient pieux et justes; les Picentins lents et timides. Les Lucaniens aimaient à piller et à ravager; belliqueux comme les Samnites, ils étaient plus violents. Les Samnites de la Campanie perdirent leur caractère primitif. Le climat et leur petit nombre les avaient fondus avec les vaincus. Les Marses avaient une telle réputation de bravoure, qu'on disait à Rome du temps de la guerre sociale : on ne peut ~~vaincre~~ triompher ni des Marses, ni sans les Marses.

Les Sabins passaient pour savants dans l'art de deviner par le vol des oiseaux. Les Marses savaient guérir de la morsure des serpents. (1)

La plupart des tribus Sabelliennes habitaient des bourgades ouvertes. Les Samnites, les Marses, les Péligniens, les Vestini~~ens~~ habitaient les sommets des montagnes. De même qu'aujourd'hui les Epirotes ils ne fortifiaient pas leurs villes, et se reposaient ~~de la~~ sur la nature du sol. C'étaient des peuples pasteurs, et la vie pastorale est essentiellement errante.

Quoique les Samnites ne fussent plus depuis long-temps à l'état nomade, cependant leurs constructions étaient légères. Telle est la Suisse actuelle; on n'y voit que des maisons de

(1) V. Lamprid. Elagabale. c. 23. C'est encore de ce pays que viennent à Rome des charlatans qui dressent les serpents à faire des tours.

bois. Dans le Samnium point de monuments antérieurs aux Romains point de ruines, de vases de sépulchres. Dans la Campanie et l'Apulie on en trouve quelques uns, mais là ils avaient des ouvriers grecs qui travaillaient pour eux.

Ce qui caractérisait encore ces peuples c'est leur amour pour l'indépendance, c'est le peu de liaisons qu'ils conservaient avec les tribus de leur race. Les Marses étaient les ennemis des Samnites leurs frères. Les Sabins et les Picentins se voyaient avec indifférence. Le lien qui unissait les cantons était très-faible. Les Marses n'étaient liés avec les Marucins, les Vestiniens et les Pelignins que par une simple confédération, ils n'avaient pas le même gouv- seulement ils combattaient ensemble. Les Samnites étaient liés plus étroitemt. entr'eux. Et cependant ce n'était que dans les circonstances difficiles qu'ils créaient un Embratour.

Les Samnites n'avaient pas de grandes villes. peu ~~d~~ de leurs villes étaient fortifiées. Ils n'avaient pas de cités prédominantes, com. Rome et chez les nations antiques le moyen d'unité n'existait que dans les cités prédominantes.

Citons un passage de Varron qui parait très important pour déterminer l'état social des Samnites. Terræ culturæ causâ attributa olim particulatim hominibus ut in Sannio Sabellis. Ce qui indiquerait une distribution de terres, à peu près semblable aux sortes barbaricæ du moyen âge. De quelque manière qu'on interprète ces paroles on sent que des hommes qui partagent ainsi la terre ne sont pas liés par des corporations.



Des hommes ainsi isolés ne pouvaient l'emporter sur Rome. Mais il ne suffit pas d'arriver, com. Niebuhr, à ce resultat sans aller plus loin. Il

342

faut encore découvrir quelles sont les raisons de cet ~~isolement~~ caractère d'isolement. Nous croyons pouvoir les trouver dans la constitution physique du pays qu'ils habitaient.

L'Italie partagée par les Apennins change de caractère d'un versant à l'autre sous le rapport de la géologie. A l'orient des Apennins il semble n'avoir peu souffert des catastrophes terribles qui ont bouleversé la partie occidentale. Dans la partie orientale les hommes ont été généralemt. adonnés à la vie pastorale. Dans l'ouest, c'était la vie agricole. Ainsi tout l'orient de l'Italie était couvert de troupeaux. La Vénétie était célèbre par ses paturages. Denys le tyran achetait chez les Venètes les chevaux qu'il destinait aux courses de char. Les moutons de Padoue n'étoient pas moins renommés. Plus au midi En suivant toute cette côte ~~dans le Samnium~~ orientale, dans le Samnium, dans l'Apulie de magnifiques paturages. Les laines de Tarente donnaient les plus belles étoffes de l'univers. La vie de pasteurs est une ~~L'autre côté était d'une végétation plus puissante, et le sol était mieux disposé pour le labourage.~~ vie d'isolement, il faut de grands espaces, et même des déserts pour la vie pastorale. Aussi les sociétés formées vers l'adriatique ont-elles eu un lien moins fort que celui des peuples de l'autre partie.

~~Enfin les~~ De plus les tribus sabelliennes étaient séparées l'une de l'autre par des obstacles physiques. Toutes les eaux qui

traversent leur pays sont des torrents d'un cours droit et rapide profondément encaissés et entourés presque toujours de collines escarpées. Ils ne serpentent jamais comme les rivières de la Campanie et de l'Etrurie. Les tribus Sabelliennes se trouvaient partout enfermées dans des vallées profondes, ceintes l'hiver par des neiges et l'été par d'épaisses forêts. ~~Les~~

Les essais de société formés à l'occident de l'Italie sont beaucoup plus heureux. Le pays était plus propre à la vie agricole et aux communications faciles entre les hommes. Les laboureurs ont vaincu les pasteurs. L'Etrurie a prévalu long-temps et enfin Rome l'a emporté.

Il ne nous reste plus qu'à parler des religions primitives des Latins et des Sabelliens. Ces deux nations étant aborigènes leur culte doit être également de la plus haute antiquité.

Les Latins adoraient d'abord Janus ou Dianus dieu du soleil. Ils adoraient aussi Saturne et Ops sa femme: Ops est la terre; Saturne semble venir de Satus et signifier la matière même des choses, la substance. Ainsi le ~~c~~ culte des latins était celui de la nature comme il convient à des peuples agriculteurs qui ont les yeux attachés tantôt sur la terre et tantot sur les cieux qui fécondent la terre. Plus tard les Latins adorèrent une déesse qui fait penser à Janus; c'est Anna Perenna qui n'est autre que le féminin d'Annus, année. Dans les religions orientales la même divinité est souvent mâle et femelle à la fois. Anna est représentée co. une nymphe qui repose dans le fleuve Numicius. Le fleuve coule, l'année coule aussi.

Une foule de lieux furent divinisés. Le lac Albano

35 v°

près de Tibur est présidé par la Sibylle Latine. Presque toutes les eaux thermales furent également divinisées. Parmi les divinités qui paraissent le plus Italiennes on doit citer Palès la déesse des champs. Enfin n'oublions pas de donner l'origine mythologique des Latins. Ils disaient descendre de Faunus et Fauna ou Fatua qui eut pour fils Latinus. Picus père de Faunus nous reporte vers les Sabins et semble indiquer une origine commune.

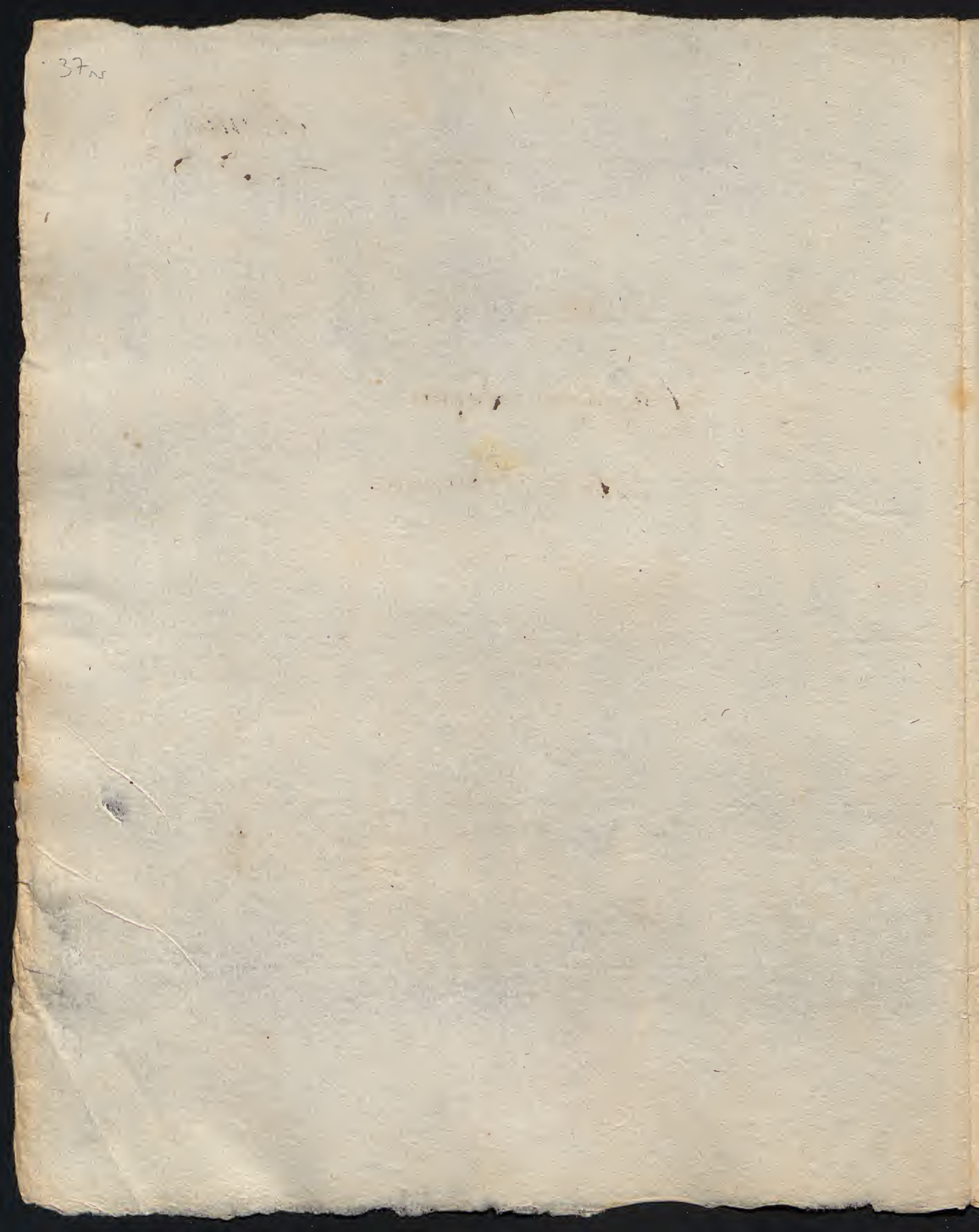
Chez les Sabelli peuple pasteur et sauvage, nous trouvons le Fétichisme. Ils adoraient entr'autres le dieu Mars sous la forme d'une lance. Ils connaissaient aussi le culte des héros. L'auteur de leur race est Sabus leur 1.er roi, ou Sanctus, Sancus, Sanguis, Semo, Fidius, espèce d'Hercule. Ils adoraient Soranus ou Februus le dieu de la mort. Plusieurs divinités qu'ils adoraient sont Etrusques, Minerva, Vacuna dieu de la Foudre. Nous mentionnerons parmi celles qui paraissent leur appartenir en propre, Féronia déesse de l'agriculture et de la liberté, Deus terminus, Panis, mercès matérialisé par ce peuple grossier, Cloacina, les Lares. Nous avons parlé des sacrifices humains et du ver sacrum par lequel ils honoraient Mars. Leurs augures les plus respectés étaient ceux qu'ils tiraient du pivert. En total ce culte était plus sombre et plus sanglant que celui des Latins; il en est ordinairement ainsi de la religion des peuples pasteurs comparée avec celle des peuples agriculteurs.

Nous n'insisterons pas sur les autres divinités. Elles se lient à la religion de Rome, qui doit nous occuper particulièrement

---

Monin

Cinquième Leçon d'histoire Romaine.



Cinquième Leçon.

Des Tosques ou Etrusques.

Après avoir parlé des peuples qui ~~ont~~ parlaient la langue Osque, il nous reste à parler d'une autre langue qui au lieu de se diviser, s'est au contraire concentrée en une seule nation et qui nous offre une unité que nous ne trouvions pas dans les peuples dont nous nous sommes déjà occupés. Ce sont les Tosques (Tusci); c'est ainsi qu'on les appelait avant Caton. Le nom d'Etrusques ne leur fut donné que plus tard. Nous devons faire sentir ici l'importance de la Toscane et l'intérêt qu'elle présente dans l'histoire de l'Italie.

Ce que nous ignorons le plus entre les choses ignorées, c'est l'Etrurie. On a rapporté l'origine des Etrusques aux Ibériens, aux Pélasges, aux Rhétiens, aux Carthaginois. Mais ces systèmes n'ont rien de positifs, et des difficultés insurmontables s'opposent à l'éclaircissement de ces origines si anciennes. Nous démêlons néanmoins quelque chose d'Oriental dans les antiquités Etrusques. L'Etrurie est co^e^ l'Egypte de l'occident. Aussi intéressante, aussi impénétrable.

Une observation qui ne doit pas être passée sous silence c'est que ~~[illegible]~~ à ~~eu lieu~~ la naissance et la renaissance de la société Italienne a eu lieu dans ce



38 15

pays. Elle fut d'abord portée de l'Etrurie à Rome. Ensuite la civilisation Romaine fut importée dans le pays ~~[illegible]~~; et ce fut encore la Toscane qui parut à la tête de la civilisation de l'Occident. Ici il ne tient qu'à nous de céder à une superstition Romaine, qui semblait promettre de hauts destins à la Toscane. Le barbare Sylla qui détruisit la civilisation ~~Romaine~~ Etrusque, et couvrit la Toscane de colonies Romaines, fonda, dit-on, Florence. Ce nom (Florentia) vient du ~~F~~ nom sacré de Rome, du nom qui ne pouvait être prononcé, et qui n'était connu que des seuls patriciens (Flora) Florence ne démentit pas l'augure, elle devint la capitale de la civilisation Italienne.

Le caractère de la Toscane, et le génie de ses habitants ne semble pas avoir essentiellement changé. Et ce serait une erreur de croire qu'on n'a pas besoin des temps modernes pour expliquer l'hist. anc. d'un peuple. Ces murs gigantesques des anciens Etrusques, ces roches jetées les unes sur les autres, co. par les bras des géants, ces murailles énormes, font penser aux édifices massifs, aux palais impénétrables et sombres des citoyens Toscans du moyen âge. Dans Florence chaque maison vous offrira l'aspect d'une citadelle. La rudesse reprochée aux ouvrages des artistes Toscans, et qui se retrouve dans Michel-Ange lui-même ~~se est~~ existe dans les anciens monuments de l'art Etrusque. La Toscane est le pays des traditions, de la perpétuité historique dans notre mobile Occident. Les grands poèmes des origines Italiennes sont les ouvrages de deux Toscans. Mantoue

patrie de Virgile, était une colonie Etrusque.
Machiavel peint l'Etrurie d'un seul mot :
ce pays semble né pour faire revivre les
choses qui ne sont plus.

L'Etrurie s'étend depuis la Macra jusqu'au
Tibre, entre les forêts des Apennins, et les plages
insalubres de la mer. En face, l'Ile d'Elbe
avec ses mines : Chalybum generosa metallis.
De ces mines les anciens tiraient du fer, les
modernes en tirent du cuivre. Il est facile de
prédire qu'un peuple qui occupera une contrée
située entre les forêts et la mer sera un peuple
navigateur. de plus si ce même peuple a des
mines et des carrières nombreuses la facilité de
les exploiter lui donnera un caractère industrieux,
et s'il n'a pas la 1re inspiration des arts, il en
aura au moins l'imitation.

Il y a trois vallées en Etrurie. Celles de l'Arno
et de l'Ombro qui se terminent à la mer, et
celle du Clanis qui se termine au Tibre.
N'oublions pas ici le petit fleuve Cecina
qui a une assez grande importance histor.
Remarquons en passant que l'Etrurie occupe
une partie des ~~[illegible]~~ chaque divisions physique
de l'Italie. Au N. les eaux, au M. les
feux. L'Ombro sépare ces deux climats. Selon
de grandes probabilités, la partie sept.e de
l'Etrurie, tout ce terrein bas qui contient les
sources de l'Arno, de l'Ombrone, et du Clanis
était autrefois un vaste marais. L'Arno ou
plutôt le peuple qui habitait ses bords perça
les rochers qui arrêtaient son cours, et les eaux
~~du fleuve~~ qui s'écoulèrent vers Pise et
formèrent l'Arno diminuèrent d'autant la
somme des eaux que le Tibre recevait du
Clanis. Les eaux étant ainsi retenues dans la

39 v°

partie superieure de l'Etrurie, les parties inférieures devaient être plus habitables. ~~Le~~ les bas Arno ne méritait pas d'être appelé la Hollande de la Toscane, et les Maremmes n'étaient pas si insalubres. Au midi de la Toscane subsistent des traces d'affreux ravages exercés par les feux. Partout des laves, des débris volcaniques, des cônes de basalte qui semblent seuls avoir pu résister à l'incendie; enfin des volcans éteints + dont les cratères sont + partout remplacés par des lacs. De vieux canaux creusés par Etrusques, pour faire écouler le superflu de ces lacs qui menaçaient tout le pays environnant, font encore leurs fonctions quoiqu'ils soient maintenant entièrement inconnus. Ces travaux forment un point de rapprochement avec les Pélasges de la Béotie qui établirent une communication souterraine ~~pour emp~~ entre le lac Copaïs et la mer pour empêcher leur pays de voir un nouveau déluge d'Ogygès.

Ce n'est pas la seule ressemblance qui puisse faire supposer que les Tosques étaient Pélasges, ou du moins précédés par des Pélasges. Les ruines dites Cyclopéennes se retrouvent dans les deux pays. Partout nous sommes frappés en Etrurie de l'aspect que nous présentent les ruines de ses villes. Les Sabins et les Samnites habitaient des villes ouvertes; les Etrusques fermaient les leurs. Toutes ces anc. villes de l'Etrurie étaient construites sur des hauteurs, Pise seule exceptée. Les positions fortifiées donnent aux ruines antiques des Tosques un air de féodalité, et on sent qu'il dut y avoir dans ce pays quelque chose d'aristocratique. Mais la tour signe certain de la féodalité, manque à l'antique Etrurie.

Voici les noms des villes Etrusques en partant du nord et en descendant jusqu'au Tibre celles qui rapprochées de la chaîne des Apennins s'éloignent de la mer sont: Fesulæ, célèbre par son ancien théatre et ses grandes murailles Arretium d'où sortaient ces ouvrages de poterie si vantés des anciens. Cortona; Perusia; Clusium; Volscinii, aujourd'hui Bolsena; enfin Falerii, qui n'est pas entièrement Etrusque et qui touche au territoire de Rome. Du côté de la mer, en descendant toujours vers le Tibre: Pisa, ville grecque; Volaterra la plus haute ville de l'Italie; Vetulonii, d'où les Romains tirèrent, dit-on, les insignes de leurs magistratures; Rusellæ; Saturnia; Cosa qui n'eut au reste d'importance que sous les Romains; Tarquinii, colonie Corinthienne; ~~Cere~~ ou Agella ville qui semble Grecque aussi, car ses trésors étaient au temple de Delphes; enfin Veii si célèbre dans l'histoire Romaine.

Les murailles de ces villes offrent un spectacle imposant. La plupart d'entre elles ont une vaste enceinte, dont les murs sont formés de quartiers de rochers de 14 à 15 pieds carrés. Ils sont taillés avec plus de soin et d'habileté que ceux du reste de l'Italie, de l'Argolide, et de l'Arcadie. Deux de ces blocs et quelquefois un seul forment l'épaisseur des murs d'une ville. On les désigne par le nom de murs cyclopéens, ou murs pélasgiques. On n'y trouvent point ~~de voute~~ d'arcades; la voute n'était point encore inventée; les Romains qui y excellèrent l'avaient cependant prise des Etrusques. Par dessus ces murs s'élève souvent l'anc. muraille Romaine en ~~petites~~ pierres carrées, et ciment. Enfin par dessus la muraille Romaine on trouve encore des constructions moins solides qui ont cependant résisté au temps; ce sont les restes de fortifications gothiques.



40v

Les villes Etrusques sont en général fort grandes. Saturnia a trois milles anglais de tour; tandis que la ville de Laon construite également sur une montagne et une des pl. anciennes villes de France est loin d'être aussi vaste. Perusia a deux milles Anglais. Volaterra a 21000 p. de circonférence. Toutes ces villes sont à 4 angles. Il en est ainsi des villes Romaines, des camps Romains; cette configuration ~~religieuse~~ mystérieuse tient à un point maintenant inexplicable de la religion des deux peuples. Il en est ainsi du nombre 12 qui joue un grand rôle chez ce peuple: la confédération Etrusque était composée de 12 villes. Cependant les hist. nous en montrent bien plus de 12; ils nous montrent aussi la confédération déchirée par des guerres intestines. Cependant douze était toujours le seul nombre qu'il fut permis d'assigner; ce nombre n'exprime point un fait mais une idée religieuse. Ils avaient également 12 colonies sur le Pô, 12 sur l'Adriatique, 12 en Campanie. Nous citerons entr'autres dans la Campanie; Salerne cette vieille et vénérable ville capitale de la médecine au moyen âge; Capoue; Nole; Luceria; Sorrentum, patrie du Tasse; quant à Pompeii et Herculanum on n'a que des données contradictoires, les Etrusques y furent peut-être des conquérants passagers. Dans la Lombardie nous citerons Bologne nommée Felsina par les Etrusques, ~~Adria~~ Mantoue; Vérone patrie de Virgile et de Catulle. Sur l'adriatique ils avaient Adria; Spina

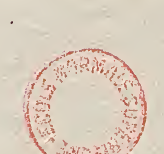
41r

fameuse par ses pirateries; Capra; peut-être Ravenne.

Les travaux entrepris par les Etrusques nous effrayent encore aujourd'hui. Ce sont eux qui ont fait le delta du Pô tel que nous le voyons aujourd'hui. Plut au ciel que les peuples modernes eussent continué les travaux des Etrusques, il n'aurait pas gagné aujourd'hui cette hauteur effrayante.

Quel devait être le climat de l'Etrurie? Un passage de Cicéron (De divinatione I) nous l'apprend: Propter aeris crassitudinem apud Etruscos multa fiebant, et quòd ob eamdem causam multa insitata; partim ex coelo, partim è terrâ oriebatur, quædam etiam ex hominum pecudumque conceptu et fatu, portentorum exercitatissimi interpretes extiterunt. ~~A ce passage de Cicéron~~

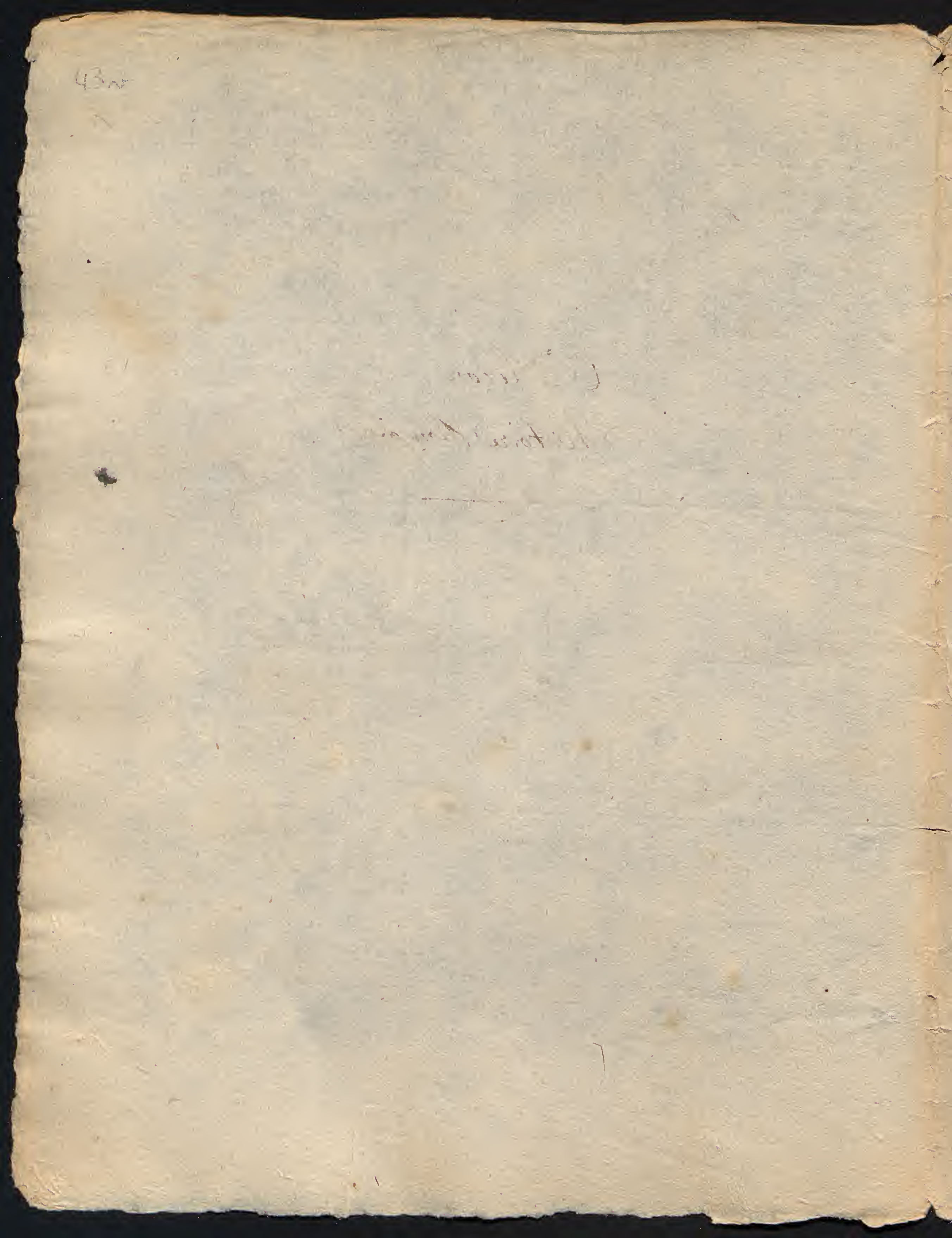
Quelle était l'influence d'une telle nature, de tels phénomènes sur la religion du peuple Etrusque. C'est une question qui nous reste à développer.



42v

6e leçon

d'Histoire Romaine


43v

6e Leçon.

Religion et divination des Etrusques.

Au 1er rang des D. Etr. se place q.ques divinités d.t on serait tenté de ramener l'origine aux religions Pélasgiques. Leur nom du reste ne l'annonce pas. Nous ne les connaissons que d'après des monuments faits en grande partie par des artistes Grecs qui les ont façonnés selon leurs idées. D'abord Tina (Jupiter) qui a un conseil de 12 associés. (Consentes) parce que dit Varron ces dieux naissent et meurent ensemble. Idée qu'on retrouve dans le Prométhée et en Scandinavie. Autres Dieux, Junon (point de nom Etrusque connu) Menerva (Αθηνη peut-être.) Ces 3 dieux sont pp.aux et doivent avoir un temple à chacune des 3 portes. Ensuite vient Tinia c. à d. le fils de Tina (Διονυσος) puis Thurms (Ερμης s.t); puis Sethlans (Ηφαιστος s.t)

Ces D. n'apparaissent guères que sur les monuments et peut-être sont-ce des Dieux importés dont l'influence n'a pas descendu ~~dans Ital~~ le peuple.

Dieux Autochtones. Janus commun aux Tosques et aux Osques. (Dianus. Janus. Eanus. p.ê. Annus). Les aborigènes adoraient dit-on Dianus, Ops et Saturne. Eanus ab eundo dit Cicéron; c'est le d. des mouvements du ciel et des vicissitudes de la terre. C'est le soleil qui ouvre l'année,

C'est le temps, que le soleil mesure, c'est enfin le commencemt. de tout ce qui existe. Il est devenu le gr. Quirinus, Patricius, Curiatius. Mais celui-là est un Dieu Latin. Insistons sur le D. Etrusque. La femme de Janus est une Déesse poison, Camasene, Casmena, Carmenta, Camoena, Canens. Quelquefois elle est appelée Juturna nymphe du Numicius de même qu'Anna; Juturna est fille du Vulturne, Montagne et vent du S.E. Janus dans l'ancienne langue signifie fl. et Montagne. Leur fils est Fontus, d. des fontaines. Janus c'est tout ce qui a un caractère de mobilité, c'est le dieu du mouvement. A Volsinii, temples de Martia déesse du bonheur, Voltumna déesse des assemblées populaires, Volumnius nous mène à Vertumnus (Volvere et Vertere) Combien ce caractère de mobilité nous frappera en pensant à la croyance des Etrusques à une fin prochaine et certaine du monde.

D'autres D. viennent cependant encourager à la vie et au travail. Le dieu Etr. par excellence (opinion personnelle) est le Dieu ou Génie Tagès; Tarchon fondateur de Tarquinii labourait la terre lorsqu'il vit naître sous sa charrue un enfant, qui déjà vieillard pour la sagesse fonda les auspices et les haruspices. Tagès et Bebogs écrivirent les livres sacrés qui renferment tous les mystères de la religion et du Culte. Ce beau mythe fait

sortir la divination de l'Agriculture.
Et la divinitation des barbares, c'est
leur physique, leur législation, leur
politique. Ne méprisons point ces sc.
jeunes encore laissons-leur le temps de
croître. C'est par la divination que la
propriété, que le droit ont été fondés.

Voici la société qui commence.
Pendant que Tagès nous instruit
par le spectacle de la terre et du
ciel d'autres dieux pénètrent nos
demeures. Penates (à penitus ou
plutôt penus) Les lares sont des âmes
qui ont mérité d'habiter leurs demeures
et de protéger leurs familles. Les uns
et les autres pénètrent à nos demeures.
Leur temple est l'Atrium, leur autel
le focus. L'Atrium manque aux
maisons grecques. Femmes, enfants,
Vernae se réunissaient autour des lares.
(Positos que vernas + ditis examen domus + ... circa renidentes
lares) Voilà le tableau de la société
Italique, de la société moderne bâtie
sur l'Atrium et le Focus.

~~Divination.~~ ~~Av.t d'avoir considéré~~
~~attentivement les vrais rapports~~ de ces Dieux
j~~'avais été peu frappé des rap~~

Discipline et divinitation.
Les libres Etrusques se divisaient ainsi:
1° libri fatales. 2° livres Achérontiens
faits par Tagès et son disciple Begoys.
3° livres rituels, fulguraux, aruspicins, et

ostentaires. Nous connaissons fort peu
la doctrine. Les livres Achérontiens recom-
mandaient de diviniser son âme.
Est-ce une figure, ou un mystère.
Les destins pouvaient être retardés de
10 ans. Cette discipline comprenait encore
des études astronomiques. L'année
Lunaire fut exactement déterminée.
Le jour commençait à midi. Il voulait
une précision rigoureuse. Le mois
était partagé en 3 nones. Les Romains
dont le Calendrier n'est qu'un débris
du calendrier étrusque. Tous les ans
le souverain choisi par les douze rois
enfonçait un clou dans le temple
de Nursia. Mais l'année visible
n'était pas assez, ils voulaient
embrasser le système entier du
monde. + Un certain nombre d'ages,
enseignaient les prêtres Etrusques,

+ Religion de l'Antiq. Tom. II
1re partie liv. 5. ch. II p. 405.

Octave a en effet renversé les dern. débris de la société Etrusque. Eversos que focos antiquæ gentis Etruscæ. dit Properce. Après le siège de Pérouse tout fut ravagé, et de nouvelles colonies furent établies.

L'homme vivait un siècle, une nation un jour séculaire, une race une semaine séculaire. Les Dieux vivaient (probablement) une année séculaire.

Examinons la divinitation propr.t dite. Les Etr. n'observaient pas les astres co. les Chaldéens; les Etr. n'entrèrent dans cette carrière que lorsque les Chaldéens eurent envahi Rome.

Trois branches de la divination; les entrailles des victimes. le vol des oiseaux, les phénomènes de la ~~nature~~ foudre. Ce qui leur est particulier est particulier. Les autres ne leur appartiennent pas proprement.

Les oiseaux tristes, ou gais. Les Volsgræ qui se déchiraient. Præmores, Inhibæ, Arcolæ Arcivæ, qui empêchaient. Oscines ceux qui chantaient. Præpetes, dont le vol était favorable. l'aigle oiseau de bon augure nous fait penser à la Perse (oiseau r.al) le hibou à Athène de bon augure était de mauvais augure en Italie. Au reste les oiseaux en Perse ne sont que symboliques, en Etr. ils prédisent l'avenir.+



C'est sur la divination par la foudre que nous devons insister. Fulmina publica. pour l'état entier et pour 30 ans au plus.

+ Peut-être même l'unique citation de Kreuzer repose-t-elle sur un contresens d'Anquetil-Duperron.

privata, pour 10 ans. Familiaria pour une vie d'homme. Lorsque la foudre tombait dans un lieu, ce lieu s'appelait fulgurita. On l'environnait souvent d'une barrière. Triste bidental. On disait aussi puteal. Q.ques modernes+ ont pensé que les Etrusques avaient eu l'art d'attirer la foudre. On trouve à chaque instant elicere fulmen. Mais ils avaient la prétention de l'attirer par des prières, ~~et de~~ ainsi que faire naître des aquaelicium sources. Les traditions mystérieuses avec d'autres paraissent avoir passé dans le patriciat, arts patriciens.

Quel était le but de l'art de la divination, ce n'est pas un culte désintéressé. C'est un moyen d'arracher aux D. leur secret. S'ils regardent le ciel c'est à cause de la terre. L'art de la divination et des augures avait été appliqué aux divisions du ciel et de la terre. Le lituus à la main l'Augure se tournait ~~du~~ vers le N. demeure des dieux. La ligne du méridien, Cardo. Une autre qui coupait le méridien à angle droit, Decumanus, à cause de leur chiffre X. Le templum ainsi déterminé, et le ciel partagé en 4, (région de droite Orient, heureuse, Ouest malheureuse) Plus le présage est près du nord plus il est significatif.) l'Augure peut tracer sur la terre un templum particulier. Il tirera des Parallèles qui formeront autour de lui un parallélogramme

+Sismondi rép.ques Italiennes.

~~Le~~ Templum (qu'il ait des murs ou non)
ne se disait que des espaces ainsi établis.
Le temple rond de Vesta n'était ni
fanum ni templum mais un delubrum.
Templa, tesca que⁺ me ~~tut~~ ita sunto,
quoad ego caste linguâ nuncupavero.
Olla veter arbos quirquis est quam me
sentio dixisse templum tescumque
finito in sinistrum. Olla veter arbor
quirquis est quam me sentio dixisse
templum tescum que finito in dextrum.
Inter ea, conregione, conspicione, cortu=
mione⁺, utique ea rectissime sensit.
(Varron) C'est la formule de l'établissem^t.
d'un temple sur le capitole. Les lieux
d'assemblées publiques étaient templa;
les curies du sénat; l'alentour de
l'autel de Mars. Les villes étaient origin^t=
sur le modèle du templum. (Rusellae,
Fesoles, Cosa, Cortona.) Les colonies
militaires des Romains étaient faites
avec ces cérémonies. Les tombeaux
des Etrusques aussi. La tête au nord.
(Les Grecs à l'E. ou l'O.). Mais ce
qui a la plus grande portée c'est
que les champs se mesuraient d'après
les mêmes principes. C'était une grande
idée. Chaque mesure de terre, était
modelée sur la figure même que la
religion avait imprimée au ciel. Les
Agri mensores se réglaient sur les

+ Terres sacrées

+ Considération intime.



407

disciplines Etrusques. Ainsi tout ce qui touchait la vente, l'achat, les contrats de toute espèce était des actes religion. L'agriculture, le droit formait un ensemble avec la divination. Ceci a la plus grande fécondité.

Il ne semble pas qu'on ait vu toute la portée de ces faits.

Concluons et jugeons ce que nous avons énoncé. Ce système me semble étranger à l'Orient, sinon dans son principe au moins dans tout son développement. S'il en est sorti, il n'y ressemble guère. Voici q.q. ressemblances petites et incertaines. Le cycle Etrusque nous fait penser à ceux des Perses et des Indiens. Dans ces Pénates on serait tenté de voir les Cabires de l'orient transportés à Samothrace et à Dodone. Mais quel résultat différent. Y a-t-il q.que chose d'analogue à cette religion de la famille. A ces petits dieux qui n'étaient que des ~~dieux~~ parents, et des amis. Quant à Bacchus, nous ne le voyons que lorsque les croyances Grecques eurent pénétré partout. Ils n'en avaient fait qu'un dieu sensuel. Les orgies n'y ont peut-être jamais existé.

Différences. Divination par la foudre propre aux Etr. Ensuite malgré sa civilisation sacerdotale, et sa caste de guerriers pontifes, nous lisons dans Denys

d'Halicarnasse qu'Attius Naevius était de basse naissance. (Mais cette autorité est faible.) — Passage de Varron plus important. Praecipit Haruspex ut suo quisque ritu sacrificium faciant. Ce n'est point l'intolérance Orientale, l'esprit obstiné de ces religions. — Les monuments Etrusques ne sont point de magnifiques inutilités ils ont tous un but ce sont des murs gigantesques, de prodigieux Aqueducs, des sépulchres. c'est tout le contraire en Asie. Combien ce fait deviendra-t-il plus grave quand on saura que l'Italie du moyen âge a fait surtout des grands chemins, des aqueducs, des Palais. Les églises étaient des assemblées publiques et cependant elles sont ~~celles~~ au nombre des moindres monuments. C'est tout le contraire partout ailleurs. L'Italie seule a eu au moyen âge une ~~edif~~ architecture civile. — Quelque chose de plus fort, et qui sépare t. à f. l'It. de l'Or. Les formules qui nous restent de la discipline Etrusque ne sont que des stipulations faites avec les Dieux; il cherche à se servir des paroles les plus précises; il traite au meilleur marché possible; et de peur qu'ils ne soient de mauvaise foi il ajoute bien entendu que tout sera pris dans le meilleur sens. Point d'adoration,

48 vo

d'abnégation. Si l'augure ~~trouvait~~ croyait bon un augure mauvais, il devenait bon. L'essentiel n'était pas que l'oiseau fut favorable, il suffisait que l'augure tse fut trompé de bonne foi. En conséquence on s'attacha presqu'entièremt à la renuntiatio; et fort peu à la recherche de la vérité. Ce qui est le plus dominé par la religion; cela même est un contrat. La Grèce regardait simplement la parole co. signe de la pensée; l'Italien lui croyait une force propre.

L'art des augures était employé pour les intérets les plus mesquins. Dans Cicéron, un enfant malin qui veut trouver les meilleurs fruits du jardin; un cultivateur qui a perdu une truie.
Ce n'est point la la dévotion orientale
Dans l'Occ. il est certain que l'Etrurie est orientale; mais lorsqu'on la compare à l'orient, on la trouve fort différente.

7e Leçon.

Sur l'Etat et la famille Etrusque.

Histoire de l'Etrurie.

Ce que nous disions sur l'aspect et la position des villes Etrusques nous ferait pressentir leur gouvt. et leurs moeurs. Il ne faut pas pourtant se hater de comparer ces ages antiques au moyen âge.

D'abord leur division, porte un caractère mythique et religieux. Gens illi triplex; populi sub gente quaterni. Cette importance donnée aux nombres nous éloigne du monde féodal. Nous sommes plutôt dans un monde sacerdotal.



L'aristocratie des Lucumons était à la fois des citoyens, et des propriétaires, des guerriers et des prêtres. La prédominance de la cavalerie leur manque.+ Remarquons que Phalerae est un mot Etrusque. Ces Lucumons semblent avoir été des conquérants septentrionaux. Dans chaque ville l'un d'eux était roi pour sa vie. Mais une royauté

+ Partout le cheval a été un des symboles du vrai régime féodal.

49 r°

semblable à celle des chefs d'Homère.
Il représentait sa ville à Volsinii
dans le temple de Voltumna. Dans
les entreprises communes un Luc.
commandait aux autres et recevait
un licteur de chaque ville. Sous
chaque Lucumon étaient des clients
Nous ignorons profondément si ce
sont des vassaux si même il y
avait ou non une population
qui ne fut pas rangée dans les
Clients ou les Lucumons. Au reste
les villes dominaient les campagnes
environnantes; et c'est le caractère
permanent de la société Italienne
dans tous les temps. Quelques villes
inférieures obéissaient même à d'autres.
Populonia colonie de Volaterrae lui obéissait

Le Lucumon était mieux armé
que le client. Le client mieux que la
population inférieure.

Le gouvernement arist. et sacerd.
aimait la Pompe extérieure. Licteurs,
Prétexte, chaises curules, triomphes,
jusqu'à la couronne d'or qu'un
licteur tenait s. la tête du triomph.
Nous voyons sur leurs monuments
un vêtement militaire tout-à-fait

semblable à celui des Romains; mais ils combattaient aussi avec la toge retroussée. Les Etrusques avaient des chapeaux. l'Apex des prêtres, le Galérus, le Titulus venait des Etrusques. D'après les mon. l'individu Etrusque est petit, la tête grosse, l'extérieur lourd et peu propre à l'action; et ce sont des dessins qui paraissent d'une pureté extrême. Cela s'explique par leur vie civile, abondante et sensuelle. Aut Porcus umber, aut obesus Etruscus. Deux fois par jour ils s'assayaient à des banquets somptueux. Ils venaient du N. où l'on mange souvent, et où l'on aime à prolonger les banquets pour des causes étrangères au désir de manger. Si l'on veut croire Théopompe les Etrusques auraient passé par leur luxure tous les peuples connus. Cependant aucuns de leurs vases ne présentent des images obscènes. et l'on en trouve moins des nudités qui sur les vases Grecs. Aujourd'hui les Toscans sont le peuple le plus distingué de l'Italie pour sa moralité; il semble leur être resté quelque chose du Germain. Dans l'hist. Romaine on

et frappé de leur respect pour les traités. Ils ne concluaient que des trèves par crainte d'être obligés de les violer. Ces qualités ne sont point inconciliables avec leur religion sanguinaire. Leur pays poussait les jeter dans ces crimes.

Autant qu'on peut le soupçonner la famille Romaine se retrouve ~~déjà~~ dans la famille Etrusque. Nous trouvons chez eux l'Atrium.

Les femmes n'étaient point séparées. Nous les voyons dans les monuments assis à la même table. Ce qu'il y a de plus remarquable c'est que le nom de la mère est inscrit aussi bien que celui du père quelquefois seul. On attachait à la mère une importance qu'elle n'eut jamais en Grèce. Ceci est fondam.

Les noms de familles étaient distingués par leur perpétuité, ce qui les distingue des Grecs qui n'avaient que des noms de tribus. Bacchiades, Eumolpides, Kimérides etc. tribus politiques qui ne présentent qu'une apparence de

famille. Chez les Etrusques n. ne trouvons point les 3 noms. Le nomen Gentile ne s'y trouve pas. S'il était bien prouvé qu'il n'y ait pas eu de famille politique cela distinguerait profondément ~~l'Italie~~ l'Etrurie de Rome.

Il paraît que le fils aîné était le Lucumon. Ott. M. a conjecturé que le nom d'Aruns indiquait une infériorité. On peut conjecturer que les terres des Lucumons étaient inaliénables. Les Cécina au 6e s. possédaient les mêmes terres s/ le fleuve Cécina depuis leur origine.

Histoire des Etrusques.

Ils se disaient Autochtones; et s'appelaient eux-mêmes Rasena. Descum terre sacrée; Tascia des latins veut p. ê. dire la terre sainte. D. d'Hal. appuye la prétention des Etrusques; il ne s'accorde, dit-il, avec aucun autre ni p. la langue, ni pour les moeurs. Et ce n'est que trop vrai. On trouve bien quelques analogie entre leur écriture, et l'écr. Punique. Voyelles brèves supprimées; point

d'o, des lettres doubles en une seule, mais du reste point de traces d'une civilisation Phoenicienne. M. W. de Humboldt semble porté à regarder les Etr. c. un anneau intermédiaire entre les Latins et les Ibères. Ott. M. semble les croire plutôt un dr. anneau de la longue chaîne des races Helléniques. Il croit qu'ils ne tiennent l'Alph. Phénicien que des Grecs et qu'ils s'en sont seulem.t moins écarté. Il pense que leur civilisation est venue de l'Asie Mineure; que les Pélasges de Lemnos et de l'Asie sont les mêmes au fond que les Toscans. Tarquinii, et Tarquin ce sont des formes du Grec Τυρρηνοι. Tagès est une forme adoucie de Tarquin. (Tyrrènoi, Tarquilia, Tarquinii, Tagès). Ainsi l'Etr. orientale et maritime aurait été peuplée par des Pélasges de l'Asie mineure. Et le Peuple Etrusque aurait été formé de leur mélange avec des conquérants Rhétiens.+ [+ Rasènes et Rhétiens c'est le même mot] Les Etrusques ~~faisaient~~ ~~tenir~~ plaçaient leurs Dieux au Nord. Leur prononciation semble appartenir à des montagnards par son aspiration.

Les Etrusques avaient passé par Vérone; c'était une de leurs colonies; nous avons trouvé des inscr. en leur langue. — Ces h. gros et mous ne nous font pas penser aussi à une race méridionale. Ils se sont comme fondus. Cette opinion est la plus près de la vérité. On ne peut dissimuler l'influence Grecque. Tarquinii, Caeri sont Grecques. La majeure partie des hommes est rhétienne, la m. p. de la civilisation est [illegible] Grecque.

Objection bien forte donnée par deux écrivains Etrusques — Ils assurent que leurs colonies du Nord sont originaires de leur pays du midi. On peut répondre 1° que tous les peuples théocratiques ~~On peut dire croire malgré cela~~ se croyent originaire de leur pays qu'ils regardent comme spécialem.t favorisé du ciel. 2° il est très invraisemblable que des colonies aient été fondées du S. au N.

Histoire des Etr. Il paraît que descendus du Brenner ils rencontrèrent les Liguriens et les Ombriens, poussèrent à l'Occ. les Liguriens qui partagèrent avec eux la Lombardie; prirent 300 villes aux Ombriens où nous ne trouvons point la même langue, mais la même religion. La véritable époque de la grandeur Etrusque c'est le 2e siècle de Rome. A cette époque ils s'étendaient du Brenner au Tibre, et avaient des colonies considérables dans la Campanie.

52 r°

Il paraît même qu'à cette époque ils avaient Rome. Tarquin n'est peut-être pas un nom d'homme. Nous sommes certains que Servius Tullius était un roi Etrusques. L'emp. Claude qui avait fait une hist. d'Etrurie rappelle au sénat Romain dans un discours conservé que Servius Tullius était un conquérant de Rome, et que son nom Etrusque était *Mastarna*.

Dans ce temps de leur grandeur les Etrusques étaient maîtres de la mer et de la terre. Le détroit de Messine séparant les 2 peuples maritimes les Grecs et les Tosques. Si ces 1ers fondèrent si peu de villes dans ces parages, c'est qu'ils craignaient les pirates Etrusques. C'est une chose à remarquer que la haine des Grecs et les Pélages; ils accusaient ceux de Lemnos des crimes les plus horribles. Hésiode dit que Latinos et Agrios fils d'Ulysse et de Circé gouvernent les Tyrrhéniens. Agrios s'appl. aux Etr.

Sans cesse les Etrusques fesaient la guerre aux Rhodiens et aux Syracusains (Doriens) tandis qu'ils vivaient en bonne intelligence avec les <u>Ioniens</u> de Crotone et de Sybaris. Ceci est très grave. Τοδε Ιονιον γενος εςι πελασγικον. dit Hérodote, ~~du mo~~ si ce n'est pas tout-à-fait exact, du moins les deux peuples étaient plus rapprochés entre eux que des Doriens.

Sybaris cette ville prodigieuse, était le pp.al marché de l'Italie. C'était là que les Etr. apportaient leur cuivre; les Milésiens et les Carthaginois, leur or. Ils s'entendaient au moyen de l'argent.

Cette crainte des pirateries rendait surtout les Grecs injustes. Les Etrusq. ne conservèrent point cette bonne intelligence lorsque les Phocéens vinrent chercher un asyle dans les mers Etrusques. Les Carth. et les Etr. jusque là ennemis se réunirent contre les Phocéens qui furent défaits après avoir fait un mal prodigieux à leurs ennemis. C'est le 1.r combat entre les Grecs et les Barbares dit Hérodote. C'est à cet événement que nous devons Marseille; il fallut aller jusqu'en Gaule.

Les prisonniers Milésiens furent lapidés dans le port même d'Agilla. Une peste les força à expier ce crime par des jeux annuels.

Mais il y avait des principes d'affaiblissement.

D'abord (cause qui a échappé à t. les hist. et qui doit être réelle) la diversité des

53 r°

races. Nous pouvons en juger par le caractère différent de l'art. Les monuments de Tarquinii sont d'autre forme et d'autre couleur que ceux d'Arezzo, et de Clusium. Les vases noirs font penser à l'or. et rappellent ~~Persé~~ les figures de Persépolis. Il n'y avait point d'union. Les Véiens sont abandonnés aux Romains tandis qu'on combat les Gaulois, les Aretiens et les Volsiniens s. aband. tandis que les Etrusques de la côte envoient des secours à Agathocle. Toujours c'est la même indifférence p. leurs confédérés.

Ajoutez la division la haine et la rivalité de Clusium et de Volsinii, la séparation de l. colonies campan. par le Latium les invasions des Gaulois au nord des Samnites au midi. ~~Le~~ 3e siècle de Rome vit leur chute. Les Gaulois cisalpins; Rome délivrée des Tarquins; enfin leur marine détruite par Hiéron venu au secours de Cumes. Pindare loue Hiéron d'avoir sauvé la liberté Grecque en danger. ~~par~~

Passons au 4e siècle. Les Samnites envahissent la Campanie,

leur enlève la proie. Rome un siècle après son affranchissement des Tarquinies s'emparent de la ville de Véies pend.t la guerre terrible qu'ils avaient à soutenir au nord. D'un côté c'étaient les Gaulois, de l'autre les Liguriens pressés entre les Gaulois et les Etruriens. La marine semble ruinée par les guerres de terre, Denys vient piller à Céré la ville et le trésor du temple pour venger les Gr. de leurs anciennes injures.

Entre 400 et 500 c'est bien pis encore. Les Romains franchissent la forêt ciminienne, si terrible alors, et pénètrent au cœur du pays. Les Etrusques combattirent vaillamment au lac Vadimon, et la même année que cette défaite terrible les villes de la côte soutenaient Agathocle.

L'Etrurie désespérant de résister aux Gaulois et aux Romains, ~~se firent~~ payèrent les Gaulois pour combattre les Romains; c'était le temps où périssaient les Samnites qu'elle payait aussi. Tous ces peuples éprouvèrent une nouvelle défaite au lac Vadimon. Ils avaient réuni tout a

le patriotisme et la superstition pouvait réunir. Ce fut alors (470) que furent conclus les fœdera Etruriæ. Rome intervint partout dans leurs affaires intérieures. L'Etrurie, ~~elle~~ était au reste tranquille et prospère autant qu'on peut l'être sans la liberté. Ils se gouvernaient par leurs lois. Arretium était si riche qu'elle nourrit une armée du 1r Scipion. Bientôt Rome s'établit au milieu de l'Etrurie; (Cosa fondée 479) ses colonies maritimes isolèrent les Etrusques de la mer. Entre 500 et 600 Saturnia, Gradiscæ, Pise, Luques.

Dans le siècle suivant entre 600 et 750 les Etrusques obtinrent le droit de cité. La guerre sociale fut une occasion d'obtenir ce droit qu'ils n'avaient pas sollicité. Sylla les en punit cruellement. Il fonda + des colonies à + Fæsules, Arretium, Cortona, peut-être Florence. César en conduisit à

Les anciens propriétaires dépossédés, leurs terres données à des soldats; avec la plus extrême barbarie. C'était au fond des proscriptions. Les triumvirs portèrent le d. coup. Ils conduisirent

C'est alors que la ville de Pérouse fut ruinée de fond en comble. Selon l'aruspice Volcatius le 10e et der siècle de la vie du peuple Etrusque avait commencé pendt les jeux de J. Caesar.

8e Leçon.

De l'art ~~Etrus~~ et de la science des Etrusques.

La civilisation se résume, se symbolise dans l'art et les sciences. C'est par l'art Etrusque que ns devions finir.

Nous traiterons de la science, puis de l'art.

La sc. Etr. semble indigène, l'art pl. exotique qu'indigène. Pourquoi la Sc. Etr. est-elle indigène Du climat Etrusque sort leur religion qui a pénétré toutes les parties de l'existence. C'est dire qu'il n'y a pas eu de science en Etrurie hors de la religion. La religion est une interprétation mystique des

2e No de la revue Française.

Quelques mots de Niebuhr. et un chap. de Müller.

phénomènes de la nature. Lors que
les Etr. cherchaient l'explication
de l'avenir dans les phénomènes
météorologique, ce n'était pas tr. à f.
déraisonnable. Les phén. phys. sont
liés entr'eux par des liens indissolubl.
Nous mêmes nous pouvons
souvent prédire au moyen de
nos sciences. Ceci doit relever
à n. yeux les 1res tentatives.
Portés à observer ces phénomènes
à étudier les parties intr. du
corps des animaux. Une branche
importante de l'hist. naturelle
devait leur être familière
l'ornithologie. L'astronomie et
les mathématiques pures durent
leur être nécessaire. La sc. sortit
donc toute entière de la religion,
tout au plus l'agriculture put
ajouter q. ~~que~~ chose à leur ardeur.
Toutefois on ne voit point de
médecin toscan malgré la célébrité
des simples de la Toscane.

Pourquoi donc chercher une
origine "septentr." à leurs sciences

comme le fait Niebuhr. Leur religion sort évidemment du climat; donc leur &c. qui sort de la religion est indigène

Parlons maint.t de l'art.

Nous voyons les histrions Etr. très-recherchés des Romains au rapport de Tite-Live. Mais il semble pourtant qu'ils n'avaient point d'art scénique. Nous ne trouvons dans les inscr. aucun rhythme, ~~de~~ aucune rime. Pas plus de traces de poésie qu'en Egypte.

Mais la musique instrumentale était cultivée. La trompette et la lyre lydienne se retrouvent sur leurs monuments. Elle n'avait pas le même caractère que chez les Gr. c'était un devoir religieux; ~~et~~ Plutarque dit qu'ils pétrissaient le pain et battaient leurs esclaves au son de la flûte, pour régler d'une manière régulière les actions qui n.s semble les plus irrégulières de la nature.

Pour la Gymnastique; nous voyons la même répugnance pour la nudité.

76v

que Thucidyde dit exister chez tous les barbares. Cette nudité si favorable à l'art était inconnue aux Etr. odieuse aux Romains. Et cependant nous voyons à Fésoles un immense théatre destiné évidemment à représenter des drames Grecs. Il est antérieur à Sylla. Et il paraît par leurs vases que l'esprit Grec avait entièrement pénétré l'Etrurie.

L'écriture est analogue à l'écriture punique. Elle va de droite à gauche; supprime les brèves; ne connait point d'o; réunit les consonnes doubles. Mais il semble venir de l'orient par les Grecs. On peut douter que l'écrit. ait été très cultivée chez les Etr; car ils n'ont point de calligraphie. Voyez l'admirable écriture des inscr. de Périclès. L'écriture Etrusque au contraire est sans grâce, irrégulière. Les Os ~~qui~~ + les Ombriens + sur leurs monnaies et sur leurs inscriptions présentent des ressemblances; ils semblent l'avoir tirée de la même source.

Nous retrouvons donc des instruments de ~~mu~~sique, et une ~~écriture~~ étrangère.

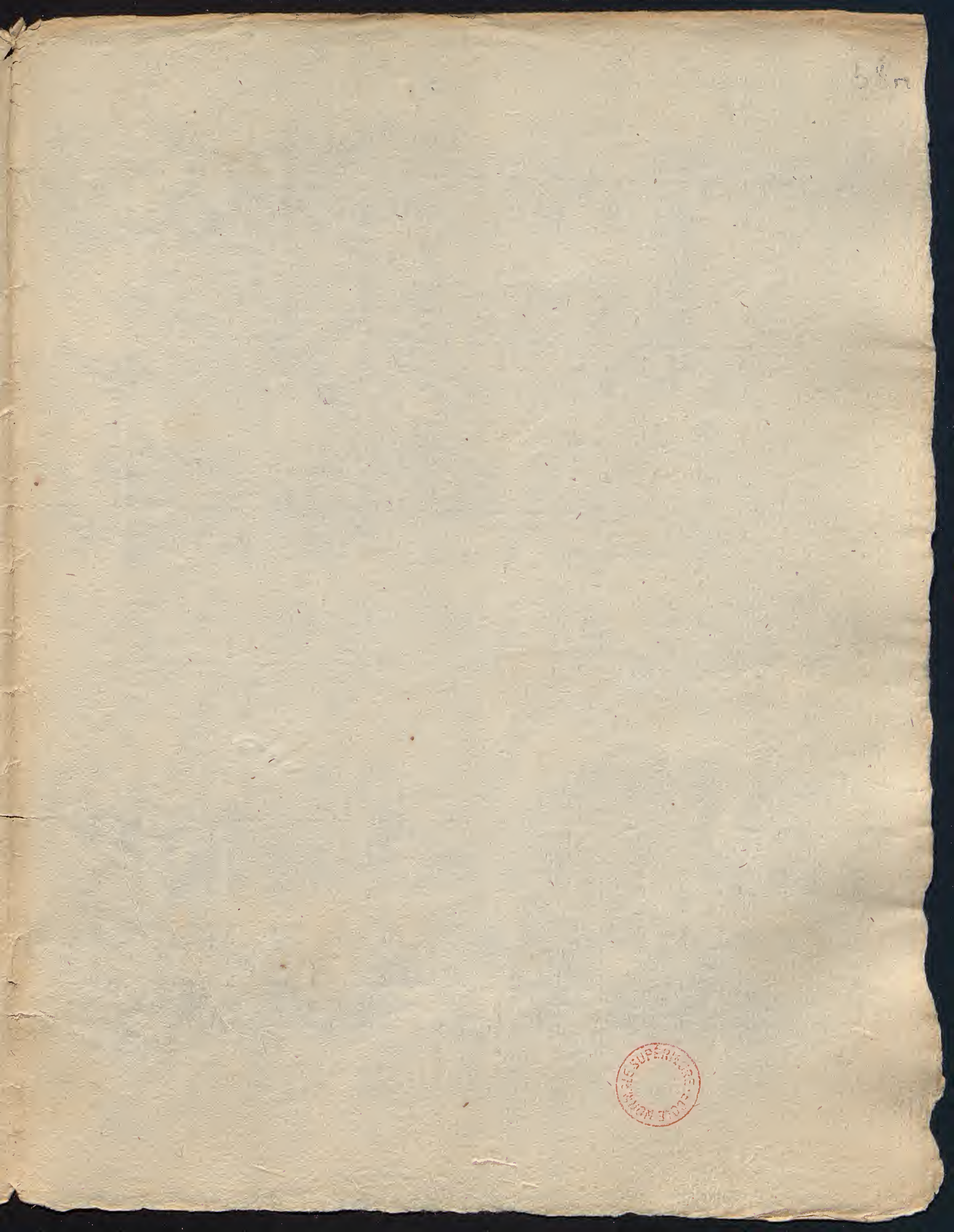
Rusellae, Saturnia, Cosa, qui dut son importance aux Romains, Tarquinii col. corinthienne, Caere ou Agilla, Veii. Une foule de ces villes ont encore une enceinte de murs formés de quartiers de rochers de 14 à 15 p. carrés. taillés avec plus de soin et d'habileté que ceux qu'on trouve dans le reste de l'Italie, dans l'Argolide, ou l'Arcadie. Point d'arcades, la voûte n'était point connue. Elle ne commença que chez les Etrusques, et les Romains y excellaient. Au dessus s'élèvent souvent des murailles Romaines. Et encore dessus de petites pierres qui pourtant ont bravé le temps, les murailles des Goths. Saturnia a 8 mille anglais, Volaterra 21,000 pieds de tour. Les villes sont toujours à 4 angles. C'est la forme mystérieuse adoptée par les Etrusques et par les Romains. Nous sentons déjà le caractère mythique, qui se retrouve dans les 12 villes de la confédération, 12 nombre qui revient sans cesse dans les religions de l'orient. Le nombre peut changer matériellem.t et il changeait, mais c'était un point de religion. C'est aussi 12 colonies en Campanie, douze en Lombardie, douze sur l'Adriatique.

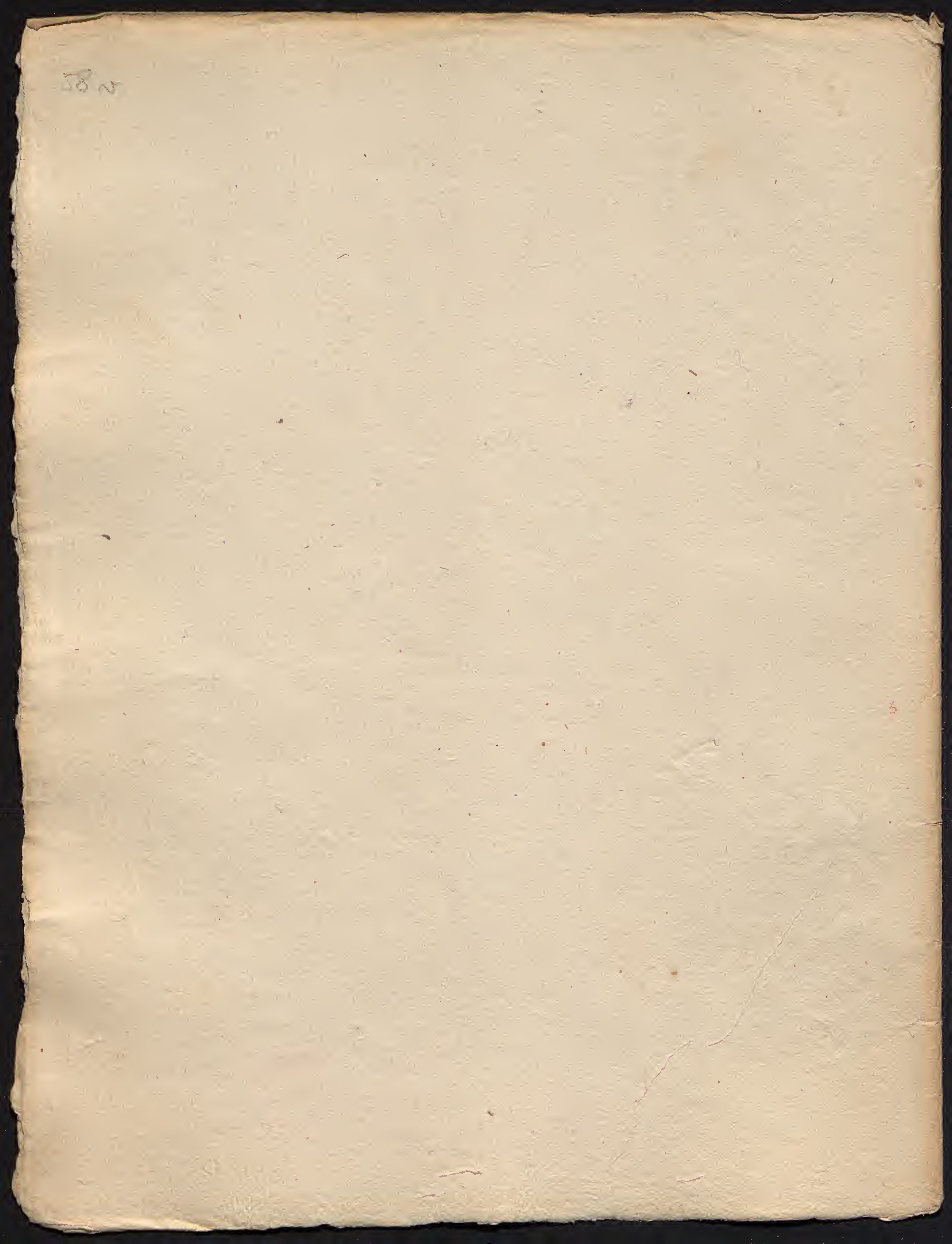
En campanie Salerne ville capitale des Etrusque, depuis capitale de la médecine, Capoue, Noles, Nuceria, Sorrentum, Marcina, Pompeii et Herculanum (un certain

ou tout au plus conquerants passagers (Les inscriptions sont en Osque). En Lombardie nous citerons Bologne (En Etr. Felsina) Mantua, Vérone, ville rhétienne et nous essayerons de montrer l'identité. (Catulle et Virgile). Aux bouches du Pô Adria, Spina, Cupra, peut-être Ravenne. Les travaux qu'ils entreprirent étonnent encore aujourd'hui. Ce sont leurs travaux qui ont formé le delta du Pô tel que nous le voyons aujourd'hui. || Quel devait être le climat ~~d'une telle contrée~~ de l'Etrurie ?? Propter aeris crassitudinem apud Etruscos multa fiebant; et quod, ob eandem causam multa inusitata, et partim ex coelo, partim ex terra oriebantur, quaedam etiam ex hominum pecudumve conceptu et fatu, portentorum exercitatissimi interpretes extiterunt, dit Cicéron de Divinatione.

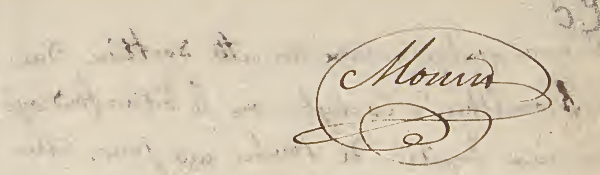
(Lecture de Kreutzer : La Volta, Cérémonies vient de Caeré, Influence des aberrations de la nature sur l'esprit des Etrusques.)

D'un tel climat quelle religion doit sortir.


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE



6e Leçon. f. 1re

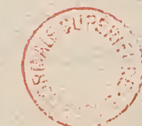


Religion et divination des Etrusques.

Dans la dre leçon nous avons décrit l'Etrurie et son climat nous a fait pressentir une religion puissamment influencée par les accidents physiques et météorologiques de la contrée. Aujourd'hui nous parlerons de la religion Etrusque, et ensuite de l'application de cette religion aux choses de la terre c. à d. de la divination.

Au 1r rang des Dieux Etrusques se placent quelques divinités dont on serait tenté de ramener l'origine à la religion Pélasgique, mais dont on ne connaît réellement que les noms. ~~les dieux~~ ~~tenai~~ Ces noms ne ressemblent guères d'ailleurs à ceux des Dieux de la Grèce; et quant aux monuments qui les représentent ils sont tous un produit ou une imitation de l'art Grec; et par conséquent nous ne devons pas nous étonner de les voir un peu habillés à la Grecque.

Voici les noms de ces divinités. Nous trouvons d'abord un être supérieur, qui correspond au Jupiter des Grecs; C'est Tina il a un conseil de 12 associés. (Consentes ou complices) ainsi nommés dit Varron parce qu'ils naissent et meurent en même temps.



Il y a quelque chose de cette doctrine dans le Prométhée d'Eschyle où le titan foudroyé menace Jupiter de tomber un jour. Elle se retrouve surtout dans les ~~deux~~ croyances Scandinaves où les Dieux étaient des mortels d'une vie beaucoup plus longue. Venait au 1er rang des douze Dieux du conseil la femme de Tina, la Junon Etrusque dont le nom n'est point connu. Après Junon nous trouvons Menerva peut être l'Αθηνη des grecs.

Tina, ~~Junon~~ sa femme, et Menerva étaient les 3 principales divinités des Etrusques. Chaque ville devait avoir ~~leurs~~ un de ~~trois~~ plusieurs temples à chacune de ~~ses~~ trois portes.

Après ces trois divinités nous citerons encore Tinia fils de Tina répondant pour la forme du mot à Διονυσος fils de Jupiter; Thurms qu'on explique par Ερμης, et enfin Sethlans qu'on rapporte à Ηφαιστος. Ces dieux ne se trouvent que sur les monuments; ils semblent n'avoir point descendu jusqu'au peuple, ni exercé sur lui une influence directe. Aussi est-on tenté de les considérer comme des Dieux étrangers importés en Etrurie.

Après ces Dieux Pélasgiques nous trouvons une classe de Dieux qui semblent tout-à-fait Italiens. C'est d'abord Janus, commun également aux Osques et aux Tosques.

idée, exprimée par les deux racines vertere, et volvere. Cet étrange caractère de mobilité donné par les Etrusques à leurs Dieux devient plus caractéristique lorsque nous voyons la croyance mélancoliq. des Etrusques à la fin certaine et peu éloignée du monde.

Mais d'autres Dieux viennent encourager à la vie et au travail. Les Dieux de la stabilité Agricole vont nous faire entrer dans un ordre d'idées tout différent.

Le dieu Etrusque par excellence est le génie ou démon Tagès. Tarchon ou Tarquin fondateur de Tarquinies, labourait la terre aux environs de cette ville, lorsqu'il vit sortir sous sa charrue un enfant doué de la sagesse des vieillards, qui enseigna en naissant l'art de lire l'avenir dans le vol des oiseaux, et les entrailles des victimes.

Tagès et son disciple Bacchès ou Bégoïs qu'on a rapproché à tort de Bacchus écrivirent des livres sacrés qui contenoient les mystères de la religion et du culte. Il est facile de sentir la beauté de ce mythe ; la divination sort de l'Agriculture. Et chez les barbares la divination est une science importante. C'est leur physique, leur droit, leur politique. Car c'est dans cette science qu'ils renferment la prévoyance des évènements

matériels; ~~l'observation~~ les phénomènes anatomiques astronomiques, et météorologiques. Ne méprisons point ces sciences jeunes encore; laissons-leur le temps de croître. C'est encore par la divination que la propriété a été consacrée et le droit des contrats fondé, mais c'est un point sur lequel nous reviendrons plus tard.

Avec Tagès nous sommes déjà sortis de la mobilité la société commence; mais ce n'est pas tout; pendant qu'il instruit les hommes par le spectacle de la terre et du ciel, d'autres dieux président à la demeure des hommes, et en assurent la stabilité. Ce sont les Penates, ces dieux qui pénètrent intimement (penitus); ou plutôt peut-être ces dieux qui veillent à la nourriture (penus) de la famille. dans tous les cas on peut les considérer comme des forces vivantes de la nature qui prodiguent les biens aux mortels. Les Pénates sont des Génies d'espèce toute divine; les Lares qui sont aussi des protecteurs domestiques sont des ames humaines qui n'ayant point été souillées ont obtenu la permission d'habiter leur ancienne demeure, et de veiller sur leurs descendants. Les méchants au contraire devenus des larves terribles vont effrayer sur la terre ceux qui leur ressemblent. Les pénates et les lares présidaient à l'habitation domestique; leur temple était

contredit celui où l'ombre du soleil est la plus courte. Ils avaient partagé le mois en 3 nones. Les Romains dont le Calendrier n'est qu'un débris imparfait du système Etrusque n'avaient ~~qu~~ dans leurs mois qu'une seule division de ce nom. Tous les ans à Volsinii le souverain choisi parmi les 12 rois ou Lucumons, enfonçait un clou dans le temple de Murtia. Cet usage se conserva chez les Romains et nous en parlerons plus tard. Mais ce ne fut pas assez pour les Etrusques de calculer l'année visible, ils entreprirent de soumettre à leur calendrier le système entier du monde. Un passage de Kreutzer qui s'il n'est pas complet a du moins le mérite de la précision nous fait connaître la cosmogonie des Etrusques: « Un certain nombre d'ages, » disaient leurs prêtres, ont été assignés » aux hommes et aux choses humaines, » et le passage de l'un à l'autre, est » chaque fois annoncé par des » apparitions et des signes au ciel » et sur la terre. L'hist. de l'Etrurie » se classait dans une de ces grandes » périodes. La volonté divine avait » fixé dix siècles inégaux ou âges



"d'hommes à la durée de l'empire Etrusque.
"Des quatre premiers chacun comprenait
"105 ans, le 5e, 123 ans, le 6e 119. le 7e
"autant et ainsi de suite. Les huit premiers
"formaient ensemble 904 ans. Avec le 10e
"siècle devait finir l'état des Etrusques,
"et ce 10e siècle avait commencé durant
"les jours de César selon la prédiction
"de l'Haruspice Volcatius." En effet la
destruction complète de la société Etrusque
eut lieu vers ce temps à l'époque de
l'incendie de Pérouse par Octave.
Properce lui en a fait un titre de gloire.
Eversosque focos antiquae gentis Etruscae.
Les Etrusques n'avaient pas seulement prédit
la fin de leur nation, ils avaient fixé le
terme de la vie de leurs dieux. Ils devaient
vivre une grande année. Ils paraissent
avoir ainsi divisé les vies de tous les êtres.
Les hommes, une heure c. à d. un siècle;
les nations un jour, c. à d. 10 siècles; Une
race d'homme une semaine, 7 fois 10 siècles,
enfin le terme assigné à la vie des
dieux sous le nom de grande année
est probablement une année séculaire
de 50 semaines. ~~A la~~ Quoiqu'il en
soit un renouvellement général avait
lieu à la fin de la grande année. C'est
un fait singulier de voir un peuple
prédire sa propre mort et celle du monde.

foudres se divisaient en *Sicca*, *humida*, *Clara*, *peremptalia*, *affectata* etc, etc.

Lorsque la foudre était tombée sur un lieu, celui-ci prenait le nom de *fulgurita* ou *obstita*. On l'environnait souvent d'une barrière, comme lieu consacré; surtout si un homme avait été frappé. On donnait quelquefois à ces lieux les noms de bidental et de putealia.

Quelques modernes entr'autres Mr. de Sismondi dans ses rep. Italiennes ont pensé que les Etrusques avaient l'art d'attirer la foudre. Elicere fulmen. C'était en effet une des leurs prétentions. Mais on ne sait si c'était au moyen de quelqu'agent physique ou seulement par leurs prières. Cette dre explication semble la plus vraisemblable.

On pourrait croire aussi que les Etrusques avaient trouvé l'art de faire jaillir l'eau de la terre. Connaissaient-ils ce que nous appelons des puits artésiens; ou avaient-ils seulement une collection d'observations, et de préceptes pour découvrir les sources? Le peu de renseignements nous empêche de rien décider. Mais il paraît que cet art fesait partie des sciences secrètes des patriciens, qu'il nous serait si curieux de connaître. Plutarque nous dit, que

62 [illegible]

Paul-Emile, instruit co. tous les patriciens dans les sciences Etrusques ayant conduit son armée dans des passages du mont Olympe où elle souffrait de la soif, sut trouver des sources cachées.

Examinons maintenant quel était le but de cet art de la divination? Ce n'est pas ici un culte désintéressé; c'est un moyen d'arracher aux Dieux leurs secrets les plus cachés, et ~~[illegible]~~ appliquer cette connaissance à l'art d'être heureux sur la terre. ~~Si les~~ Beaucoup d'écrivains n'ont pas su reconnaître ce caractère, et c'est ce qui a généralement trompé sur le caractère de la religion Romaine. Si les Romains regardent le ciel, c'est seulemt. à cause de la terre.

L'art de la divination et des augures fut appliqué par les Etrusques aux divisions du ciel et de la terre. L'augure se plaçait debout, le lituus à la main, la face tournée vers le nord. (C'était au Nord qu'habitaient les Dieux). Du nord au midi il traçait en l'air avec son baton un méridien qui s'appelait Cardo. Puis ensuite de l'Ouest à l'Est une autre ligne coupant le méridien à Angle droit et appelée Cardo. Cette seconde ligne s'appelait Decumanus parce que réunie à l'autre elle avait la

C'est que les champs se mesuraient d'après les mêmes principes. Il ne semble pas qu'on ait vu toute la portée de ces faits.

Le champ Romain, ~~l'ager~~ l'ager était carré, et s'étendait du nord au midi, divisé autant que possible sur la forme prescrite par la divination; les Agrimensores se réglaient sur la pratique des augures Etrusques. C'était une grande idée, de mettre ainsi l'agriculture en rapport avec les divisions du ciel. De cette manière la propriété participait au respect ~~qui~~ qu'inspire un lieu sacré et tout ce qui touchait à la propriété, les ventes, les contrats étaient soumis à des cérémonies religieuses. La société, l'agriculture, le droit public et privé, tout était renfermé dans la divination. La terre et l'homme étaient en harmonie avec le ciel. C'est là que se trouve l'origine, et les éléments du droit romain.



Concluons. Le système de la religion et de la divination Etrusque semble étranger à l'Orient, sinon dans son principe au moins dans ses conséquences. Les ressemblances qu'il présente avec l'Orient sont faibles et incertaines; tandis que les ~~cour~~ différences sont nombreuses et évidentes.

Voici d'abord les ressemblances. La

63 v

doctrine des âges du monde nous fait penser aux cosmogonies de la Perse et de l'Inde; ensuite nous sommes tentés de voir dans les Pénates ces forces pénétrantes de la nature adorées en Orient sous le nom de Cabires, et transportées dans la religion Pélasgique de Samothrace et de Dodone. Mais en admettant cette ressemblance entre les deux religions, on ne peut méconnaître que les résultats ont été bien différents. Dans l'Orient et dans la Grèce, on ne trouve rien d'analogue à cette religion de la famille, qui réunissait le père, la femme, les enfants dans l'Atrium, à ces petits Dieux qui n'étaient que des parents, des amis de pour leurs adorateurs. Il n'y a aucun rapport entre ces divinités et les mystérieux Cabires dont les formes bizarres inspiraient un mystérieux effroi.

Quant à Bacchus, ce Dieu tout oriental dont on a cru retrouver le culte en Etrurie com. en Grèce, il est très probable qu'il ne fut connu des Etrusques que plus tard; la célébration des orgies en Etrurie est fort douteuse. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ne prirent du culte de Bacchus que la partie sensuelle, ils ne l'adoraient pas com. le mystérieux conducteur des âmes à travers le monde. Telles sont les ressemblances.

et des palais. Avant le 16e siècle on n'eût point trouvé ailleurs qu'en Italie, un palais com. le palais Pitti qui fait penser aux murs cyclopéens. Aussi l'Italie est restée fidèle à elle-même; elle a eu une architecture civile dans le temps où aucun peuple n'en avait une. Et chez les Etrusques eux-mêmes le peuple le plus religieux de l'Italie on trouve toujours un but pratique, jamais le désintéressement de l'Orient et de la Grèce.

Mais ce qui sépare tout à fait l'Etrurie de l'Orient c'est le caractère singulier que nous présentent les formules qui nous restent de la discipline Etrusque. Ce n'est plus ce caractère respectueux, dévoué, désintéressé de l'adoration orientale. Ce sont de véritables stipulations avec les Dieux. L'augure se sert des paroles les plus précises; il ne promet rien de trop, ne s'engage point; en un mot il cherche à traiter au meilleur marché possible, et à se donner tous les avantages de l'interprétation. De peur que les Dieux ne lui accordent pas tout ce qu'il veut, il a grand soin d'ajouter, utque ea rectissimè sensi. C'est la forme d'un contrat; les relations des augures avec les Dieux n'étaient donc nullement respectueuses.



64

Une autre particularité remarquable c'est que les Dieux étaient forcés de tenir les conditions du contrat même lorsque l'augure se trompait; par ex. s'il voyait un présage et qu'il le crût bon, il devenait bon lorsque même qu'il eut été mauvais. Ainsi, lorsque l'augure se trompait de bonne foi, tout était bien; les dieux devaient tenir le contrat parce que dans un contrat l'intention fait tout.

De là vient qu'on attachait chez les Romains une puissance si exclusive aux paroles dont se servait l'augure. C'est un caractère encore très-opposé au caractère de l'orient où la parole n'est rien, la pensée tout. La Grèce elle-même n'avait jamais attaché une aussi grande importance à la parole, qu'elle regardait uniquement co. l'interprète de la pensée.

Enfin l'art des augures au lieu de s'appliquer exclusivement à des affaires dignes de la divinité était employé pour les choses les moins importantes. Si un enfant, dit Cicéron, veut avoir de beaux raisins, il se tournait vers le nord, traçait les deux lignes célestes et se dirigeait vers l'endroit que l'art de la divination indiquait co. le meilleur. Le laboureur employait le même moyen

pour retrouver une truie perdue.

En un mot la divination n'était qu'un moyen de tirer du ciel des indications pour l'utilité de la terre.

Ainsi les différences entre l'Orient et l'Etrurie sont immenses; tandis qu'il n'y a entre ces deux pays que de faibles ressemblances.

66r

Voyons maintenant les différences: ~~nombreuses~~ La divination par la foudre est entièrement particulière aux Etrusques. Ensuite quoique les Etrusques fussent gouvernés par des castes sacerdotales, nous lisons dans Denys d'Halicarnasse que l'Augure Attius Nævius qui dit-on coupa un caillou avec un rasoir était de basse extraction. C'est un fait étrange que de voir un augure sorti des classes inférieures; on pourrait dire pour atténuer ce fait que peut-être les Romains ne suivaient point là-dessus les mêmes principes que les Etrusques; et que de plus l'autorité de Denys d'Halicarnasse est bien faible par elle-même et de plus à cause du caractère fabuleux de ce fait.

Mais un passage de Varron marque une énorme différence entre les castes sacerdotales de l'Etrurie et celles de l'Orient. Il dit. « Præcipit aruspex ut suo quisque ritu sacrificium faciat. » C'est une tolérance bien étrange pour un peuple sacerdotal. On dira peut-être que l'Etrurie vaincue a voulu flatter ses vainqueurs en associant à ses propres cérémonies des cérémonies

étrangères; mais dans ce cas même on trouverait une différence immense entre l'Etrurie et l'Orient. Rien ne serait plus éloigné de cette obstination qui est le caractère des religions orientales.

Une autre différence c'est que les monuments orientaux sont tous de magnifiques inutilités. Ce ne sont ni des Pyramides d'Egypte, ni de ces temples gigantesques de l'Indostan. Tous leurs édifices qui sont restés ont un but d'utilité pratique. Ce sont des murs énormes, des aqueducs prodigieux, de magnifiques sépulchres. Et ce dr. exemple ne contredit point notre assertion, car les tombeaux eux-mêmes ne sont pas une chose désintéressée. Les Etrusques avaient peu de temples, ou du moins, l'on parle peu de ceux qu'ils avaient élevés. Ce fait devient encore plus grave quand on songe que l'Italie du moyen âge n'a pas non plus élevé de monuments désintéressés. Les Eglises étaient à cette époque des lieux d'assemblées politiques, et ce ne sont pas leurs ~~seuls~~ monuments les plus remarquables. Dans le reste de l'Europe on ne connaissait point d'autres édifices, que des églises, spécialement consacrées aux cérémonies de la religion. Au contraire les Italiens du moyen âge, construisaient wt. leurs ancêtres des aqueducs, des routes,

61

forme du chiffre Etrusque X. L'espace que l'augure considérait dans le ciel s'appelait templum (quod contemplatur). Le ciel se trouvait ainsi partagé en 4 régions. La région de droite qui se trouvait à l'orient de l'Augure était heureuse; la région de gauche était malheureuse. Les oiseaux qui volaient à la droite étaient favorables; ~~c'était là qu'habitaient les Dieux~~ ceux au contraire qui paraissaient à la gauche étaient malheureux; plus le présage était près du nord plus il était significatif. ~~Si à la fo~~ L'augure peut au moyen de ces quatre lignes tracer sur la terre un templum qui réponde à celui du ciel. il le déterminait au moyen de lignes parallèles; et l'enceinte ainsi circonscrite par l'augure portait le nom de templum qu'elle ait des murs ou non. L'entrée était au midi: et le sanctuaire tourné vers le Nord. Toute demeure sacrée n'était pas appelée templum ou fanum p. ex. le Temple rond de Vesta à Rome ne portait aucun de ces deux noms. C'était un delubrum

Varron nous a conservé la formule par laquelle fut fondée un templum sur le mont Tarpéien. Voici les paroles de l'augure « Templa, tescaque me ita sunto, quoad » ego caste, linguâ que nuncupavero » Olla veter arbos quirquir est, quam

672

"me sentio dixisse templum finito in
" sinistrum. Olla veter arbos quirquis erit
" quam me sentio dixisse templum finito
" in dextrum. Inter ea conregione,
" conspicione, cornumione (considération
" intime) utique ea rectissime sensi." Le
nom de templum ne s'appliquait pas
seulement aux batiments dans lesquels
les dieux étaient adorés; mais encore
aux lieux d'assemblées publiques, à la
tribune aux harangues, aux édifices destinés
aux senat, à un ~~partie~~ terrein du champ
de mars autour de l'autel du dieu. Les
villes furent dans l'origine construites
sur le modèle du templum. Elles étaient
carrées et les 4 angles répondaient aux 4
points cardinaux &c. on peut le voir
à Rusellae, Cosa, Cortona, Fesulae. Les colonies
militaires ~~étai~~ des Romains étaient
construites de la même manière autant
que possible; Aoste a encore la forme
carrée. Nous ne nous arrêterons pas à décrire
toutes les cérémonies usitées à la fondation
des villes (v. Kreutzer). Les camps Romains
étaient tracés d'après les mêmes principes
Les tombeaux aussi; et suivant leur
croyance les têtes des morts sont tournées
vers le nord tandisque chez les grecs on
les trouve tournées vers l'orient ou l'occident.
Ce qui est très-important, ~~et de la plus~~

C'est cette croyance qui a sans doute donné aux poètes de cette nation. C'est un poète Etrusque qui dans l'antiquité a chanté le renouvellement du monde.

Aspice convexo nutantem pondere mundum
Terrasque, tractusque maris, coelumq; profundum
Aspice venturo laetentur ut omnia saeclo.

Dans les temps modernes c'est encore un Toscan qui a chanté le grand mouvement des esprits au moyen âge.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que de la discipline et des croyances des Etrusques; nous allons maintenant examiner leur divination proprement dite.

Les Etrusques n'observaient pas les astres ainsi que les chaldéens, ~~car~~ Et ils n'entrèrent dans cette carrière que par imitation et dans leur décadence lorsqu'ils eurent à rivaliser avec les Chaldéens qui avaient envahi Rome sous les empereurs.

La divination des Etrusques se partageait en trois branches. Les prédictions étaient tirées des entrailles des victimes, du vol des oiseaux; des phénomènes de la foudre. Toute l'antiquité a consulté les entrailles des victimes; les peuples pasteurs, selon Cicéron, les arabes, les Ciliciens et les Sabins observaient le vol des oiseaux. Mais l'étude des phénomènes de la foudre est un genre de divination qui n'appartient qu'aux Etrusques.

6 ...

Nous ne nous arrêterons point à la divination par les entrailles des victimes.

Quant aux présages tirés du vol des oiseaux ils étaient tristes ou favorables selon les espèces. On les divisait ainsi d'après leurs rapports avec la divination. Volsgræ ceux qui se déchiraient ~~eux~~-mêmes. Remores, Inhibæ, Arculæ, Arcivæ, qui empêchaient Oscines, ceux qui chantaient ; et Præpetes ceux dont le vol était favorable. L'aigle était un oiseau de bon augure, ce qui fait songer à la Perse où l'Aigle est l'oiseau royal. Le hibou d'heureux augure à Athènes était un oiseau sinistre en Etrurie. Creuzer conjecture qu'on pouvait retrouver dans la Perse une divination analogue à celle de l'Etrurie. Des recherches récentes ont prouvé que cette conjecture n'était pas fondée, et que les oiseaux ~~symboliques~~ de la Perse ne sont que des symboles en Etrurie ils prédisent l'avenir. Peut-être même que l'unique citation de Kreutzer repose sur un contre sens d'Anquetil-Duperron.

Les présages tirés de la foudre étaient préférés à tous les autres. On les divisait en Fulmina Publica ; ~~c'étaient ceux~~ qui interessaient l'état tout entier, et ~~ils~~ qui donnaient des prédictions pour 30 ans au plus — en Fulmina privata qui n'interessaient qu'un individu et ne donnaient des présages que pour 10 ans au plus — enfin en fulmina familiaria dont les présages s'étendaient à une famille pour la vie toute entière. Les

l'atrium et leur autel le focus. L'Atrium manque dans les maisons Grecques et c'est là surtout ce qui sépare profondément la société Italienne de la société Grecque. Chez ces d[rs] les femmes et les enfants en bas âge etaient enfermés dans le Gynécée; en Italie au contraire toute la famille et jusqu'aux jeunes esclaves[1] tous se réunissaient autour du foyer dans la pièce commune. Tel est le tableau que présente la société Italienne. Et cela nous importe jusque dans les moindres détails; car c'est de l'Atrium et du Focus qu'est sortie la société moderne.

Pour nous résumer, voici la division des dieux Etrusques. D'abord les divinités peut-être Pélasgiques, à une grande hauteur, mais sans influence sur le peuple; plus bas mais exerçant une action puissante sur la nation. 1° Les Dieux mobiles, v[t]. Janus, ~~Vult~~ Casaménée, Nortia, Voltumna, Volumnius. 2° En opposition avec ces dieux mobiles, les dieux de la vie sédentaire et Agricole, tagès les pénates et les lares. Il y a donc deux pôles dans la religion des Etrusques; d'un côté la mobilité de la nature représentée par Janus, et Vertumnus et de l'autre la stabilité de la vie agricole representée surtout par les Lares et les pénates.

(1) Positos que vernas ditis examen domus
Circum renidentes lares. (Horace. Ep. II)

Discipline et divination

Les livres où étaient renfermée la discipline des Etrusques se divisaient en 1° Libri fatales. 2° Chants sacrés; 3° livres Achérontiens attribués à Tagès, et à son disciple; 4° les livres rituels qui contenaient les pratiques du cultes, et se divisaient en fulguraux, aruspicins, et enfin ostentaires. (Ostentum tout prodige céleste et par extension toute espèce de prodiges.)

Quant aux doctrines des Etrusques, elles nous sont malheureusement peu connues. Nous savons que dans les livres Achérontiens on recommandait de diviniser son âme par les sacrifices; peut-être était-ce une figure, ou une croyance mystérieuse. On y enseignait encore que les destins pouvaient être retardés de dix ans si l'on employait les moyens indiqués par la discipline Etrusque. Cette discipline comprenait encore des études astronomiques; ~~qui étaient même arriérées~~ et les Etrusques étaient assez avancés dans cette science pour déterminer l'année lunaire avec précision. Ils commençaient la journée à midi, tandis que les Athéniens et les Germains la commençaient le soir, et les Romains le matin. On reconnaît-là un peuple astronome qui veut le moment le plus précis; et ce moment est sans

La Grèce, dit Ovide, n'a aucun Dieu à opposer à Janus. (Fastes I. 90). Il faut donc le distinguer de Jupiter avec qui on a essayé de le confondre. Dianus, Eanus, Janus, peut-être Annus sont des noms identiques. Le culte de Janus se retrouve dans la plus haute antiquité; les aborigènes adoraient Dianus c. à d. le soleil, avec Saturne et Ops (la terre) femme de Saturne. Janus selon Cicéron dérive de Eundo. En effet c'est le Dieu du changement, tout nous l'indique. Son double visage, la clé qu'il tient à la main pour ouvrir l'année et les portes des maisons, sa fonction de présider aux mouvements périodiques du ciel et aux vicissitudes de la terre. Chez les Etrusques il se présente sous un aspect cosmogonique; mais il est toujours le dieu du changement. Il est le soleil, c. à d. ce qu'il y a de plus mobile, il est le ciel où s'opèrent les révolutions du ciel, le temps que le soleil mesure. C'est enfin le commencement de toutes choses le Chaos. Nous ne nous occupons pas encore de Janus sous les aspects qu'il nous présente à Rome, où il est un Dieu national, le Grand Quirinus, le Patricius, le dieu des Curies. Le Janus là n'est plus Etrusque. La femme du Janus Etrusque est une déesse poisson, comme on en trouve souvent dans les religions de l'orient. Son nom

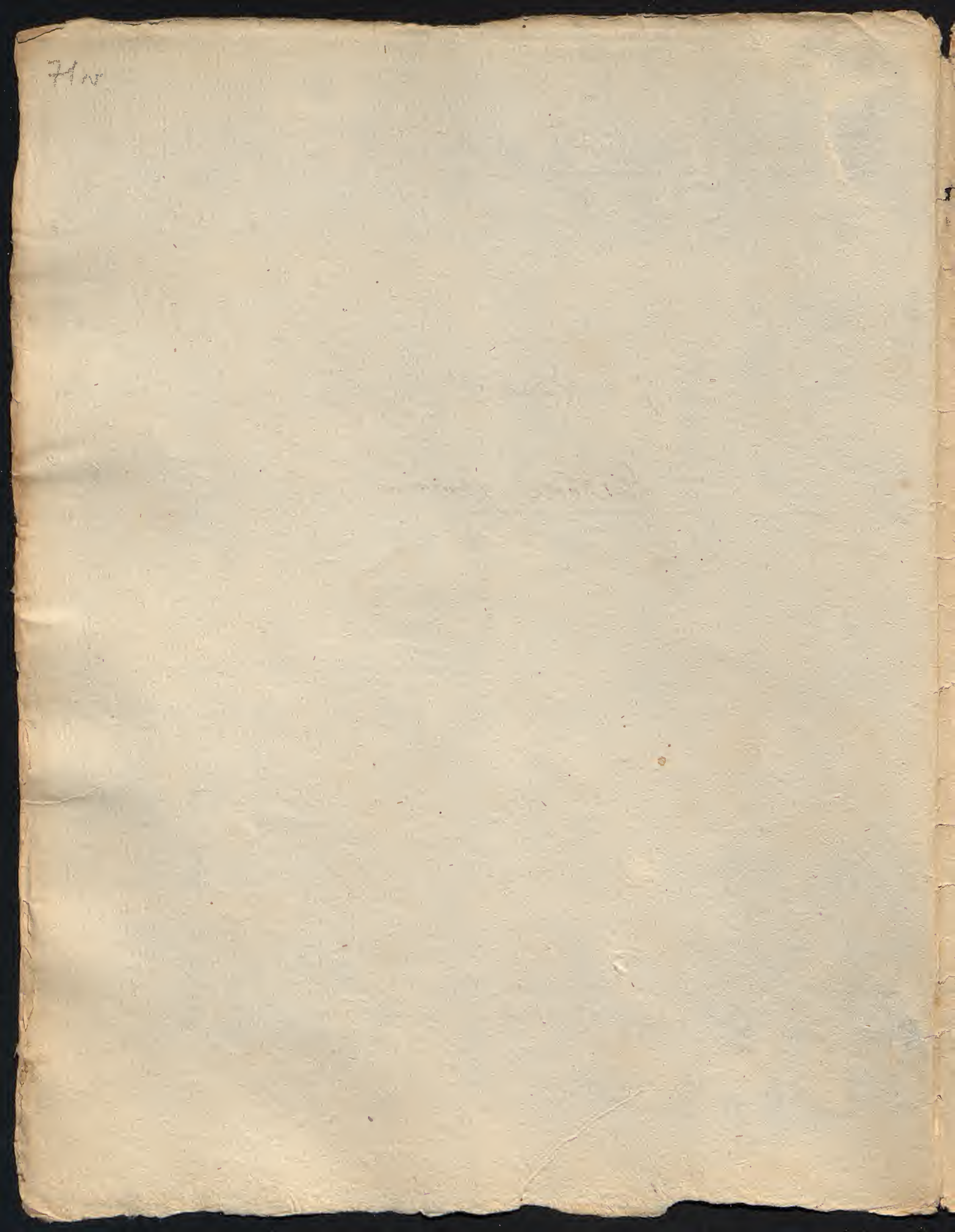
est Camasené, Casmena même mot que Carmenta, Camoena, Canens. Elle se nomme aussi quelquefois Venilia; c'est le flot qui vient se briser au rivage. Quelquefois aussi elle prend le nom de Juturna qui est comme cet nymphe du Numicius; ~~aussi~~ et par là elle se rapprocherait d'Anna qu'on serait tenté de donner pr. femme à Janus;[1] mais ce n'est qu'une simple conjecture. Quoi qu'il en soit Juturna était fille du Vulturne mot qui désignait dans l'ancienne langue d'Italie un fleuve ou une montagne. Janus et Camasené eurent un fils nommé Fontus (a fontibus). Telles sont les idées qui se rattachent à Janus. Il désigne la mobilité régulière des astres et la mobilité irrégulière des eaux et des vents. Ce caractère de mobilité se retrouve encore dans le nom et les attributions de quelques autres Dieux Etrusques.

A Volsinii capitale de la conférération des Etrusques, on adorait Nortia, ou Martia déesse du bonheur et de la fortune, et Voltumna déesse des assemblées publiques. Voltumna ainsi que Volumnius Dieu Etr. peu connu. nous rappellent Vertumnus dieu Latin qui présidait aux changements. Volsinii, Voltumna, Volumnius, Vertumnus c'est la même

[1] Annus, Anna.

7e Leçon

d'histoire Romaine.



71v

7e Leçon . 1re f.

72R

Septième Leçon. Sur l'état et la famille Etrusques, Histoire de l'Etrurie.



L'état. —

Nous essayerons aujourd'hui de faire connaître l'état et la famille des Etrusques et de tracer une esquisse de leur histoire.

Ce que nous disions sur l'aspect et la position des villes Etrusques nous fesait pressentir leur gouvernement et leurs mœurs. Il ne faut-pas pourtant se hâter de comparer les âges antiques avec le moyen âge. D'abord la constitution de la fédération Etrusque porte un caractère mythique et sacerdotal dont on ne retrouve pas de traces dans le moyen âge. ~~Le nombre de douze~~ L'importance donnée au nombre douze a été remarquée. Virgile a soin de dire en parlant de Mantoue, ville Etrusque

Gens illi triplex, populi sub gente quaterni
(Æn. l. 10)

Cette importance donnée aux nombres nous avertit que nous sommes dans un monde sacerdotal. En effet l'aristocratie des Lucumons qui réunissait les caractères du citoyen, du propriétaire, du guerrier comprenait aussi celui du prêtre. Ce qui n'avait pas lieu au moyen âge. Nous ne trouvons pas non plus dans l'Etrurie cette prédominance du cheval qui est le symbole de la féodalité. Il parait seulement que le mot Phaleræ qui désigne les ornements du cheval était d'origine Etrusque. Mais le cheval se trouve rarement sur les monuments Etrusques, et cela seul marque une profonde

72

différence entre le gouv.t du moyen âge et celui des Etrusques.

Selon toute apparence les Lucumons étaient des conquérants septentr.aux. Dans chaque ville l'un d'eux était roi pour la vie, mais ce titre ~~n'éveillait~~ ne doit pas éveiller ~~par alors~~ les mêmes idées que chez nous; c'était une royauté semblable à celle des chefs d'Homère, lorsqu'il compte plusieurs rois dans la ~~seule ville d'It~~ petite île d'Ithaque. Chaque roi representait sa ville à l'assemblée générale de la confédération Etrusque qui se tenait à Volsinii dans le temple de Voltumna. Dans les entreprises communes un des rois commandait l'armée des Etrusques et il recevait de chaque ville un licteur.

Sous chaque Lucumon il y avait des clients, je n'ose pas dire des vassaux, car nous ignorons profondément si l'idée de fief entrait dans les rapports entre les Lucumons et leurs clients; il ne nous reste à cet égard aucun monument. Existait-il une population intermédiaire qui ne rentrât ni dans la classe des Lucumons ni dans celle des clients? C'est un point controversé. Au reste nous trouvons en Etrurie la domination des villes sur les campagnes, et c'est là le caractère de la société Italienne dans tous les temps. Quelques villes inférieures obéissaient même à d'autres. Ainsi Populonia ~~colonie de Volaterra~~ dépendait de Volaterra dont elle était une colonie. Les armes des Etrusques étaient plus ou moins complètes plus ou moins avantageuses en proportion du rang. Il en était de même à Athènes et à Rome.

Ce gouvernement aristocratique des Etrusques aimait la pompe extérieure à double titre

Ce fut à l'Etrurie que Rome emprunta les douze licteurs, la prétexte, robe blanche bordée de pourpre, la chaise curule, les triomphes et jusqu'à l'esclave qui soutenait par derrière une couronne d'or sur la tête du triomphateur, ces pompeuses cérémonies n'avaient certainement pas pris naissance dans la simplicité des moeurs Sabines et Latines

Nous voyons sur les monuments des Etrusques un vêtement militaire tout-à-fait semblable au Sagum et à la chlamyde qu'adoptèrent plus tard les romains. Mais on peut remarquer que souvent leurs guerriers conservent le même vêtement que dans les sujets représentant des actions de la vie civile. Les Romains combattaient aussi quelquefois avec la toge retroussée, c'est ce que les Romains appelaient cinctu Gabino, parce qu'ils tenaient ce vêtement des Gabins qui l'avaient reçu eux-mêmes des Etrusques. Ceux-ci sont toujours représentés la tête couverte. Leurs prêtres portent l'apex; les simples citoyens portaient le Galerus ou le tutulus.

Si l'on s'en rapporte à leurs monuments les Etrusques étaient de petite taille; ils avaient la tête grosse, les bras courts et gros; enfin ils ont quelque chose qui semble peu propre à l'action, et cela ne peut pas s'expliquer par l'imperfection des monuments; car les dessins paraissent d'une pureté extrême.

Cela s'explique par leur vie, abondante et même sensuelle. Pinguis Tyrrhenus (Æn. XI) Et Porcus Umber et obesus Etruscus (Catulle.)

Deux fois par jour ils s'asseyaient à des banquets splendides. Cette coutume est une preuve de leur origine septentrionale. Les hommes du Nord mangent beaucoup, et prennent plaisir à prolonger les banquets. Ce n'est pas ordinairement pour le plaisir de manger; c'est pour jouir plus long-temps de l'intimité qui naît entre les convives. La table est sainte dans le Nord.

Si l'on en croit l'historien Théopompe, les Etrusques auraient passé en désordres ce qu'on raconte des peuples de l'antiquité. Cependant on ne trouve point sur leurs monuments de représentations obscènes et il y a même moins de nudités que sur les vases grecs. La probité des anciens ~~Toscans~~ Etrusques, co. celle des Toscans modernes les a toujours distingués du reste de l'Italie. Aujourd'hui encore le peuple Toscan se distingue par sa moralité. Il y a encore là quelque chose de la bonne foi Germanique. Dans l'hist. Romaine on est frappé de leur ~~respect~~ pour les traités. Presque toujours ils se contentaient de conclure des trèves craignant trop les Dieux pour se lier par un traité qu'ils auraient pu être forcés de rompre. Peut-être aussi faut-il attribuer cet usage au sentiment profond de l'instabilité humaine qui domine les Etrusques.

Ces qualités ne sont point incompatibles avec ~~les~~ l'usage des combats de gladiateurs, ~~qu'ils~~ que les Romains ont pris chez eux. C'était ~~une~~ chez eux un sacrifice aux Dieux. Et dans un pays aussi

7e Leçon. 2e feuille.

menacé par des révolutions physiques la crainte des dieux peut jeter les hommes dans les plus horribles pratiques.

Famille. Autant qu'on peut le soupçonner la famille Romaine se trouve déjà dans la famille Etrusque. Nous remarquons chez les Etrusques cet atrium qui manque aux maisons Grecques. Les Etrusques y réunissaient leurs femmes, et leurs enfants; je n'ose dire leurs esclaves, nous ne connaissons pas assez leurs mœurs pour l'affirmer.

Les femmes n'étaient point séparées des hommes; sur les monuments nous les voyons assises à la même table. Un fait remarquable, c'est que le nom de la mère était inscrit sur les tombes aussi bien que celui du père; quelquef. même il y était seul. On voit que les Etrusques attachaient à la mère une importance qu'elle n'eut jamais en Grèce. Ceci est fondamental.

Une autre ~~remarque~~ fait important, c'est la perpétuité et la communauté des noms de famille, ce lien si puissant qui manquait encore aux Grecs, où seulement le nom du petit-fils rappelait souvent le grand père. Quelques noms de famille les Eumolpides, les Bacchiades, les Héraclides, les Asclépiades ne désignaient que des tribus politiques bien qu'ils présentent une apparence de familles. Chez les Etrusques nous trouvons le nom de la famille; mais jusqu'ici le 3e nom des Romains le nomen gentile n'a pas



été trouvé chez eux. S'il était bien prouvé qu'il n'y ait pas eu de famille politique en ~~Rome~~ Etrurie ce fait la distinguerait profondément de Rome.

Il paraît à peu près certain que le fils aîné était Lucumon, et Ottfried Müller a conjecturé ingénieusement que le nom d'Aruns ~~qui paraît indiquer l'infériorité était~~ qui est généralement le nom du second fils indiquait une infériorité.

Nous pouvons conjecturer que les biens des Lucumons étaient inaliénables: 400 après J.C. n.s trouvons sur les bords du Cécina, l'illustre ~~fam~~ famille de ce nom en possession des mêmes biens qu'elle possédait du temps ~~des anci~~ de l'indépendance Etrusque. Cette perpétuité des biens serait un rapport de plus avec la féodalité.

Origine de la nation

Les Etrusques c.d. tous les peuples sacerdotaux se disaient autochthones; ils s'appelaient eux-mêmes Rasena. Et le nom de Euscia que les Romains donnent à leur pays vient peut-être de Tescum et signifierait terre sainte.

Denys d'Halicarnasse appuye la prétention des Etrusques d'être Autochtones. « Ils ne se rattachent, dit-il, à aucun autre peuple ni pour leur langue, ni pour leurs mœurs. » Ces paroles ne sont que trop vraies, et les efforts du savant Lanzi n'ont pas suffi pour percer les ténèbles dont la langue des Etrusques est enveloppée.

On trouve bien quelqu'analogie entre leur écriture et l'écriture punique, par exemple

la suppression de certaines voyelles brèves, l'absence de l'o, les consonnes doubles réunies en une seule et surtout la disposition de ~~gauche à~~ droite à gauche. Mais du reste point de traces d'une civilisation Phéniciennes.

Dans un dénuement si complet de renseign[ement]s on sent que les opinions ont dû varier à l'infini sur l'origine de ce peuple. M[r] W. de Humboldt ~~semble porté~~ dans son livre sur les anciens habitants de l'Espagne semble porté à regarder les Etrusques co[mme] un anneau intermédiaire entre les Celtes et les Ibères. Ottfried Müller ne les croit ni Celtes ni Ibères; il les considère co[mme] un d[erni]er anneau de la longue chaîne des populations Grecques. Il voit bien que leur Alphabet est oriental, mais il croit qu'ils ne l'ont reçu de l'orient que par l'intermédiaire des Grecs. En un mot selon ce critique, les Grecs des premiers âges ont transmis aux Etrusques l'alphabet phénicien dont ils se sont ensuite écartés. Le même critique pense que la civilisation Etrusque est venue de l'asie mineure, et que les Pélasges de Lemnos et des côtes voisines ~~[illegible]~~ sont au fond les mêmes que les Pélasges Tyrrhéniens de l'Etrurie. Tarquinii, ville entièrement ~~Pélasge~~ Grecque, et ~~sont fondateur~~ Tarquin ou Tarcun son fondateur sont la traduction de Τυῤῥηνοι. Ott. Müller montre comment les Etrusques traduisent les mots Grecs, et prouve que c'est ainsi que les Etrusques devaient traduire ce mot. Tagès lui-même ne paraît qu'une forme adoucie de Tarcun. Ainsi l'Etrurie orientale et maritime aurait



été peuplée par des Pélasges de l'Asie Mineure et le peuple Etrusque se serait formé par le mélange de ces Pélasges et des conquérants septentrionaux, probablement des Rhétiens, car Rhétia, et Rasena c'est le même mot. Il paraît certain qu'ils étaient du Nord, et d'un pays de montagne. Leur prononciation appartient par ses aspirations fréquentes à un peuple montagnard. Nous avons vu qu'ils plaçaient leurs Dieux au nord. De plus nous trouvons leurs colonies et des inscriptions Etrusques à Vérone sur la route des Alpes Rhétiennes à la Toscane. Leur caractère de franchise les rattache au nord; il en est de même de l'usage des banquets prolongés et revenant à intervalles réguliers. Les races vraiment méridionales com. les Grecs et les Espagnols mangent peu et rarement. Ces hommes gras et mous que nous voyons sur leurs vases ne font point penser aux races du midi; ce sont des hommes du nord qui se sont fondus aux rayons brulants du soleil d'Italie. Les races méridionales ont dans leur sécheresse et leur teint quelque chose qui les distingue des peuples septentr. Cependant on ne peut dissimuler qu'il ne soit resté bien des éléments Grecs en Etrurie. A Tarquinii on tenait des assemblées publiques com. dans les cités de la Grèce. Agilla ou Céré avait son trésor

7e Leçon. 3e feuille.

76 r

dans le temple de Delphes, et Tarquinii fondée par le héros national Tarcun et berceau du dieu national Tagès était une ville Grecque. Nous devons en conséquence dire pour nous résumer que la majeure partie de la population vient de la Rhétie, la majeure partie de la civilisation de la Grèce. Niebuhr lui-même ne s'éloigne pas de cette opinion; seulement elle a été développée d'une manière plus complette par Ottfried Müller. Voilà ce qu'on a dit de moins improbable sur l'origine des Etrusques.

On a fait ~~au~~ système une objection qui paraît très forte. On ~~rapporte~~ oppose le témoignage de deux historiens Etrusques, qui prétendent que leur nation ét~~ait~~ aborigène, et que les colonies de la lombardie sortaient du midi. On peut répondre 1° que c'est une prétention commune à presque tous les peuples sacerdotaux d'être originaires d'un pays qu'ils regardent cōe spécialement favorisé par le ciel. 2° qu'il est bien plus vraisemblables que les Etrusques se soient dirigés du nord au midi que du midi au Nord p.r fonder leurs établissements.

Histoire

Nous allons maintenant parcourir en peu de mots l'histoire des anciens Etrusques.

Il paraît qu'après être descendus du M.t Brenner ils rencontrèrent les Liguriens

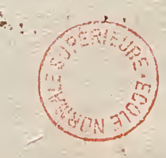
et les Ombriens, poussèrent à l'occident les Liguriens qui partagèrent avec eux la Lombardie. Et quant aux Ombriens jusque là si puissants, les Etrusques leur enlevèrent 300 villes. (On sent que ces prétendues villes ne devaient guères être que des bourgades)

La véritable époque de la grandeur Etrusque est le second siècle de la fondation de Rome (100-200). Ils étendaient leurs colonies dep. le Brenner jusqu'aux Apennins. De plus toute l'Etrurie propr.t dite leur était soumise, et ils avaient de nombreuses colonies dans la Campanie; il paraît même qu'à cette époque Rome était aux Etrusques. Tarquin est Etrusque, peut-être n'est-ce pas un homme, mais une dénomination collective pour désigner les Lucumons de Tarquinii, qui à cette époque gouvernaient sans doute Rome. Nous savons d'une manière positive que Servius Tullius était un roi Etrusque; nous avons sur ce fait l'autorité la plus imposante. C'est l'empereur Claude, auteur d'une hist. des Etrusques, malheureusem.t perdue, qui rappelle au sénat que Servius Tullius était un conquérant Etrusque qui avait soumis Rome et qui s'appelait véritablem.t Mastarna

Les Etrusques étaient alors maîtres de la mer et de la terre. Le détroit de Messine séparait les deux empires

maritimes ; la Grèce et l'Etrurie. Aussi les Grecs qui fondèrent tant de colonies à l'Orient de l'Italie et au midi de la Sicile n'en fondèrent presque pas sur les côtes de la mer Tyrrhénienne ; ils redoutaient les pirates Etrusques. En général les Grecs détestaient les Pélasges, ceux de la mer Egée com. ceux de l'Etrurie. Ils accusaient les Pélages de Lemnos des crimes les plus affreux et prodiguaient aux Etrusques des Epithètes injurieuses. Circé dit Hésiode eut d'Ulysse deux fils Latinos et Agrios, qui dans les îles sacrées gouvernent les peuples célèbres au loin des Tyrrhéniens. Les Osques sont désignés par ce premier nom ; et les Tosques par le mot injurieux d'αγριος (farouche.) ~~Les Et~~

Les Etrusques étoient continuellement en guerre avec les Doriens de Syracuse et de Rhodes ; au contraire ils vivaient en bonne intelligence avec les Ioniens de Milet et de Sybaris. Ce fait très grave, qui n'a pas encore été observé s'explique par un mot d'Hérodote : τοδε Ιωνιον γενος εστι Πελασγικον. Si ce n'est pas tout-à-fait exact, du moins on ne peut nier que les deux peuples ne soient plus rapprochés entr'eux que des Doriens. Ce fait ~~conf~~ confirme encore l'hypothèse d'Otf. Müller et donne une nouvelle force à ce qu'il dit. Sybaris cette ville prodigieuse qui mettait sur pied



300,000 h. contre Crotone était le marché général de l'Italie. ~~Le~~ C'était là que les Etrusques apportaient leur cuivre, les Milésiens et les Carthaginois leur or, et que les deux peuples prenant l'argent pour mesure commune s'entendaient au moyen de cette langue.

Les Etrusques ne conservèrent pas toujours avec les Ioniens la bonne intelligence qui les unissait aux habitants de Sybaris et de Milet.

Lorsque les Phocéens fuyant le joug des Perses ~~f~~ vinrent chercher un asyle ~~dans~~ les mers Etrusques, les Carthaginois et les Etrusques ordinairement ennemis se réunirent contre les exilés. Il y eut un combat terrible où les Phocéens succombèrent après avoir fait à leurs ennemis un mal ~~affreux~~ prodigieux. Ce fut, dit Hérodote, le 1er combat naval entre les Grecs et les barbares. Les Phocéens vaincus quittèrent les côtes de la Sardaigne, et c'est à cet événement que nous devons Marseille. Il leur fallut aller chercher un asyle jusque dans la Gaule. Les nombreux prisonniers qu'avaient faits les Etrusques furent inhumainement lapidés dans le port d'Agilla. Une peste ayant ravagé bientôt après leur pays, ils consultèrent l'oracle de Delphes qui leur ordonna d'expier leur barbarie par des Jeux annuels.

Nous venons de montrer quelle était la puissance des Etr. sur terre et sur mer, mais cette puissance était menacée par plusieurs principes d'affaiblissement tant intérieurs qu'extérieurs.

7e Leçon. 4e feuille.

D'abord une cause de division qui a échappé à tous les historiens et que nous ne pouvons que soupçonner mais qui doit être réelle, c'est la diversité des races qui habitaient l'Etrurie; on peut en juger par les produits si divers de l'art Etrusque. Les vases de Tarquinies ont une couleur et une forme différente des vases d'Arrétium, et ceux de Clusium ne ressemblent ni aux uns ni aux autres. Nous voyons de pl. qu'il n'y avait presqu'aucune union entre ces villes. Pendt qu'Arrétium, Volsinii ~~et Veii~~ combattaient les Romains les villes de la côte envoyaient des secours ~~aux Carthaginois~~ à Agathocle contre les Carthaginois. Ajoutez la rivalité de Volsinii et de Clusium. l'invasion des Gaulois au N. et des Samnites au Midi. Enfin ajoutez que l'Etrurie était séparé de ses colonies méridionales par le Latium. Pendt le 3e siècle après la fondation de Rome ces causes de discordes et d'affaiblissement éclatèrent, les Gaulois s'emparèrent de toutes les possessions Etrusques en Lombardie; Rome s'affranchit de la domination des Lucumons. Enfin la marine Etrusque reçut un échec terrible lorsqu'Hiéron roi de Syracuse appelé par les habitants de Cumes combattit les Etrusques et remporta une victoire navale célébrée par Pindare. Il semblerait même d'après les expressions du poète que les Grecs d'Italie ont dû à cette victoire d'être délivrés des Etrusques. Ce moment était celui où la race Grecque était attaquée de toutes parts; car tandis que les Etrusques menaçaient la grande Grèce; les Perses menaçaient la Grèce continentale, et les Carthaginois la Sicile.

78 v°

Les d^res événements de l'hist. des Etrusques eurent lieu de 200 à 300, après la fondation de Rome. Dans le 4e siècle de 300 à 400 les Samnites envahirent la Campanie et s'emparèrent de Capoue et des colonies Etr. pendant que les Gaulois se rendaient maîtres des colonies sept.^les des Etr. Rome un siècle après s'être affranchie du joug des Tarquins s'empara de Véies et détruisit cette ville, pendant que les Etrusques étaient occupés à résister aux Gaulois, qui menaçaient le nord de l'Italie. C'était surtout de ce côté que les Etr. avaient à craindre. Les Gaulois Cisalpins et les Liguriens ~~poussés~~ ~~ont~~ ~~refoulés~~ au delà des Apennins se précipitaient sur eux. C'était une situation terrible; au N. les Gaulois et les Liguriens au sud les Romains et les Samnites. A cette époque leur marine semble détruite par les guerres de terre, Denys le tyran ose entrer dans le port de Céré, et il pille la ville et le temple sous prétexte ~~de quelques~~ d'anciennes injures d^t ils s'étaient rendus coupables envers les Gr. d'Italie.

Dans le siècle suivant (400 à 500) c'est bien pis encore. Les Romains franchissent la forêt Ciminienne si terrible alors, et qui défendait l'intérieur du pays. Le sénat effrayé de l'audace de son général, et craignant de nouvelles fourches Caudines, avait envoyé un ordre exprès pour le rappeler. « Alors, dit Tite-Live, la forêt Ciminienne était aussi peu connue qu'aujourd'hui la forêt Hercynienne. » Les Etrusques combattirent vaillamment les Romains au lac Vadimon, l'année même où ils éprouvèrent dans ce lieu une sanglante défaite, les villes de la

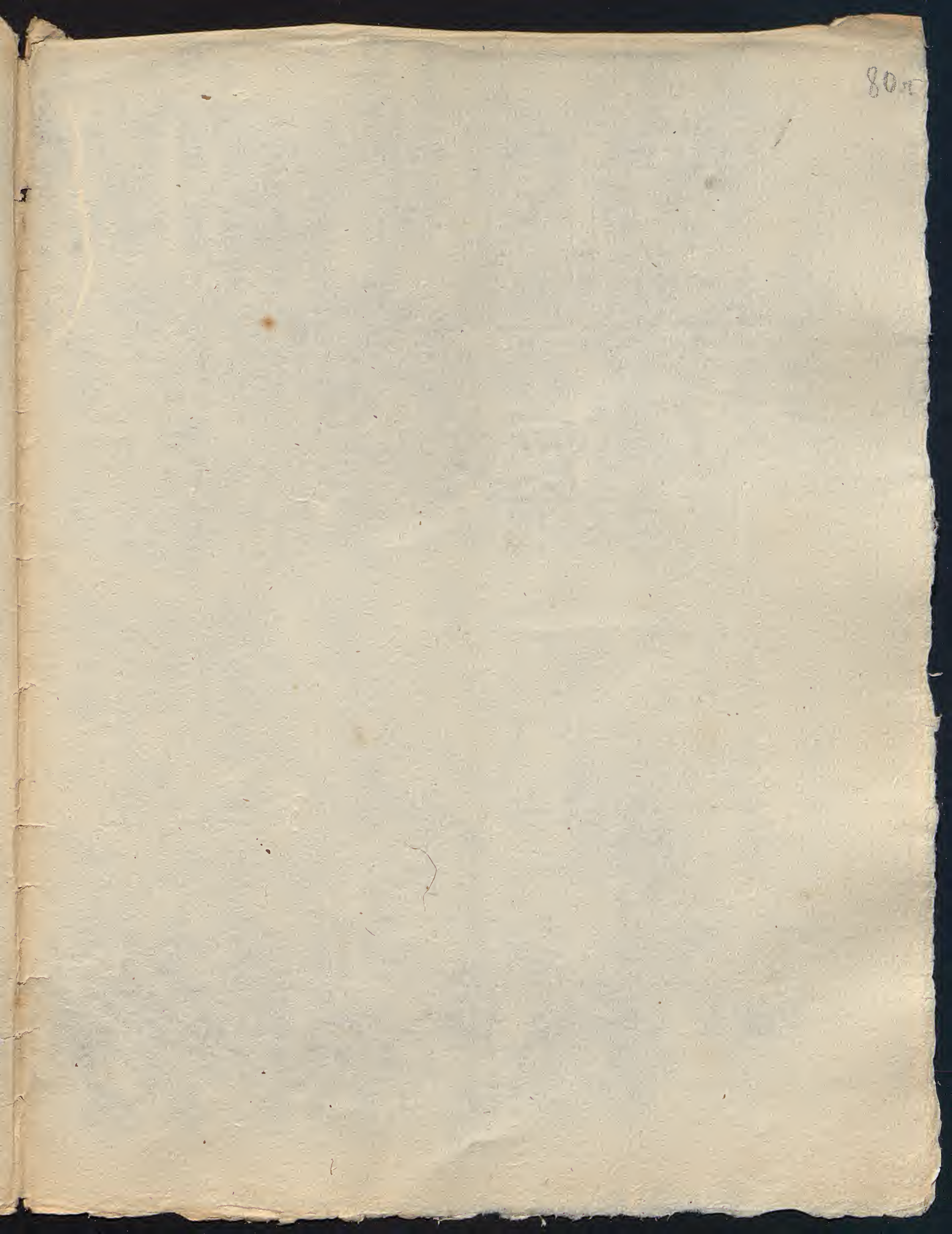
côte envoyaient des secours à Agathocle
contre les Carthaginois, soit qu'elles ne
s'inquiétassent pas du sort des autres villes,
soit qu'elles crussent faire encore la guerre
à Rome en combattant Carthage alors son
alliée. Enfin voyant qu'ils ne pourraient
résister à la fois aux Gaulois et aux Romains
ils ~~payèrent~~ employèrent les Gaulois contre les Romains;
c'était l'époque où le vaillant peuple
Samnite était chassé de ses montagnes.
~~La Etrusque~~ solde que les Etrusques
donnaient aux Gaulois nous transporte
au temps où Florence payait les condottieri
pour attaquer ses ennemis, ou pour
échapper aux attaques des condottieri
eux-mêmes. C'est toujours la riche et
ingénieuse Etrurie payant la valeur des
autres peuples. Cependant tous ces efforts
furent inutiles. Samnites, Etrusques, Gaulois
réunis éprouvèrent pour la seconde fois
une sanglante défaite au lac Vadimon. Les
Etrusques avaient réuni toutes les cérémonies
que pouvait imaginer le patriotisme et
la superstition. Avant le combat les soldats
furent introduits tour à tour dans une
tente de lin, où ils juraient avec des cérémonies
mystérieuses d'égorger leur père et leur mère
dans le cas où ils prendraient la fuite;
16000 Etrusques prêtèrent ce serment,
quelques-uns qui le refusèrent furent
égorgés. Mais tous ces efforts furent
inutiles, et l'Etrurie vaincue conclut
enfin (en 476) le traité que l'on nomma
fœdera Etruriæ cum P. R. C'était une
soumission déguisée. Les Etrusques continuaient
à se gouverner eux-mêmes; mais sous

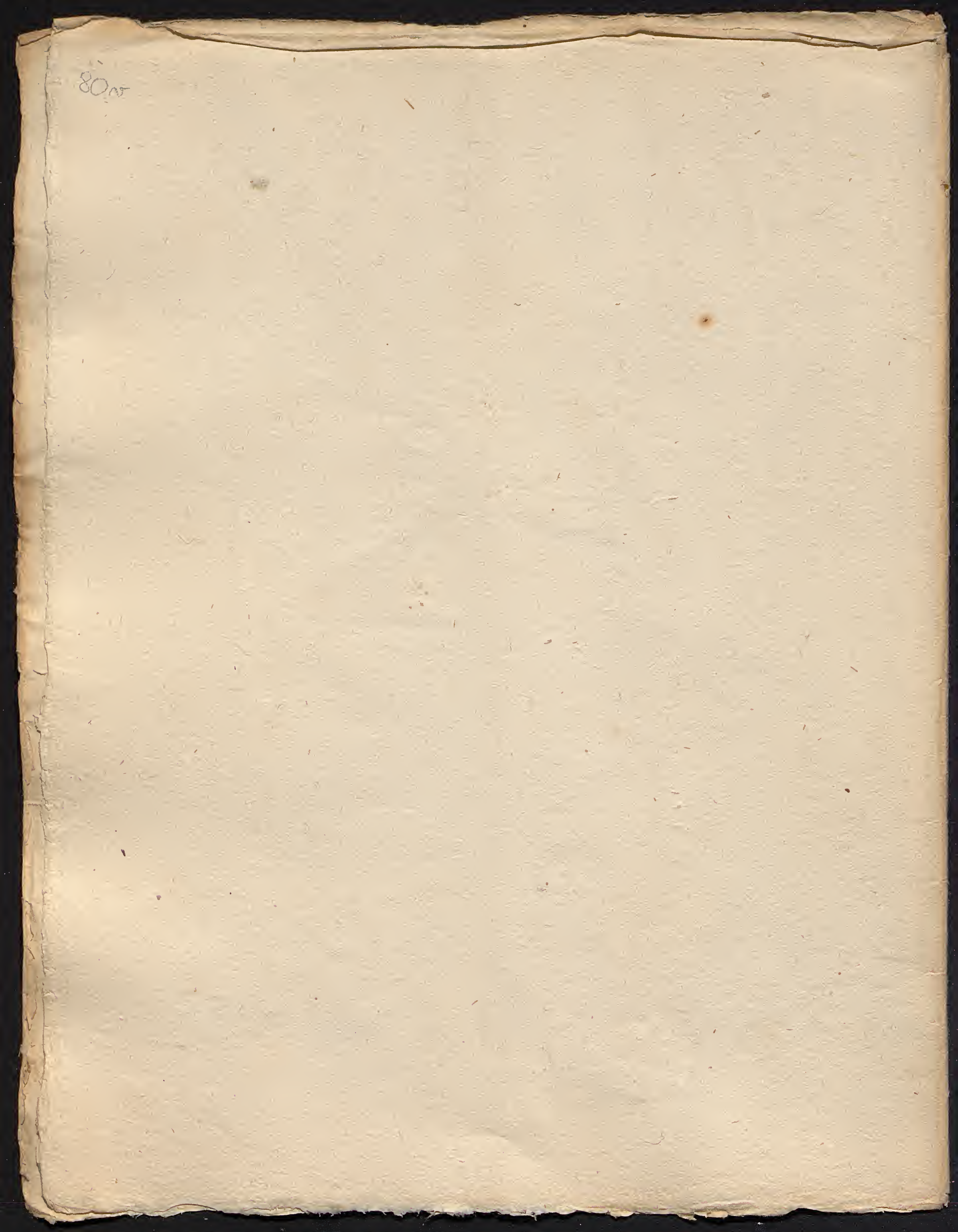
l'influence de Rome. Les Romains intervenaient dans toutes leurs affaires intérieures; à Volsinii ils secondèrent les Lucumons contre leurs clients révoltés. L'Etrurie sous l'influence de Rome était au reste tranquille et prospère autant qu'on peut l'être sans la liberté. Un seul fait nous donne une idée de la richesse de l'Etrurie: Arretium nourrit et entretint l'armée du 1er Scipion. Bientôt Rome s'établit au milieu des Etrusques; en 479 elle fonda Cosa et successivement d'autres colonies, toutes placées sur la côte, de manière à isoler l'Etrurie de tout secours maritime

Entre 500 et 600 les Romains fondèrent encore les colonies de Saturnia, Gradiscæ, Pise, Luques.

Nous arrivons à l'époque contenue entre 600 et 750. Pendt cette période les Etr. obtinrent le droit de cité. Ce fut à l'occasion de la guerre sociale (663) à laquelle ils n'avaient pas pris part. Sylla vainqueur les punit cruellement d'avoir obtenu ce droit qu'ils n'avaient pas demandé. Il dévasta l'Etrurie, et y fonda plusieurs colonies entr'autres Fæsulæ, Arretium, Cortona, et peut-être Florence.

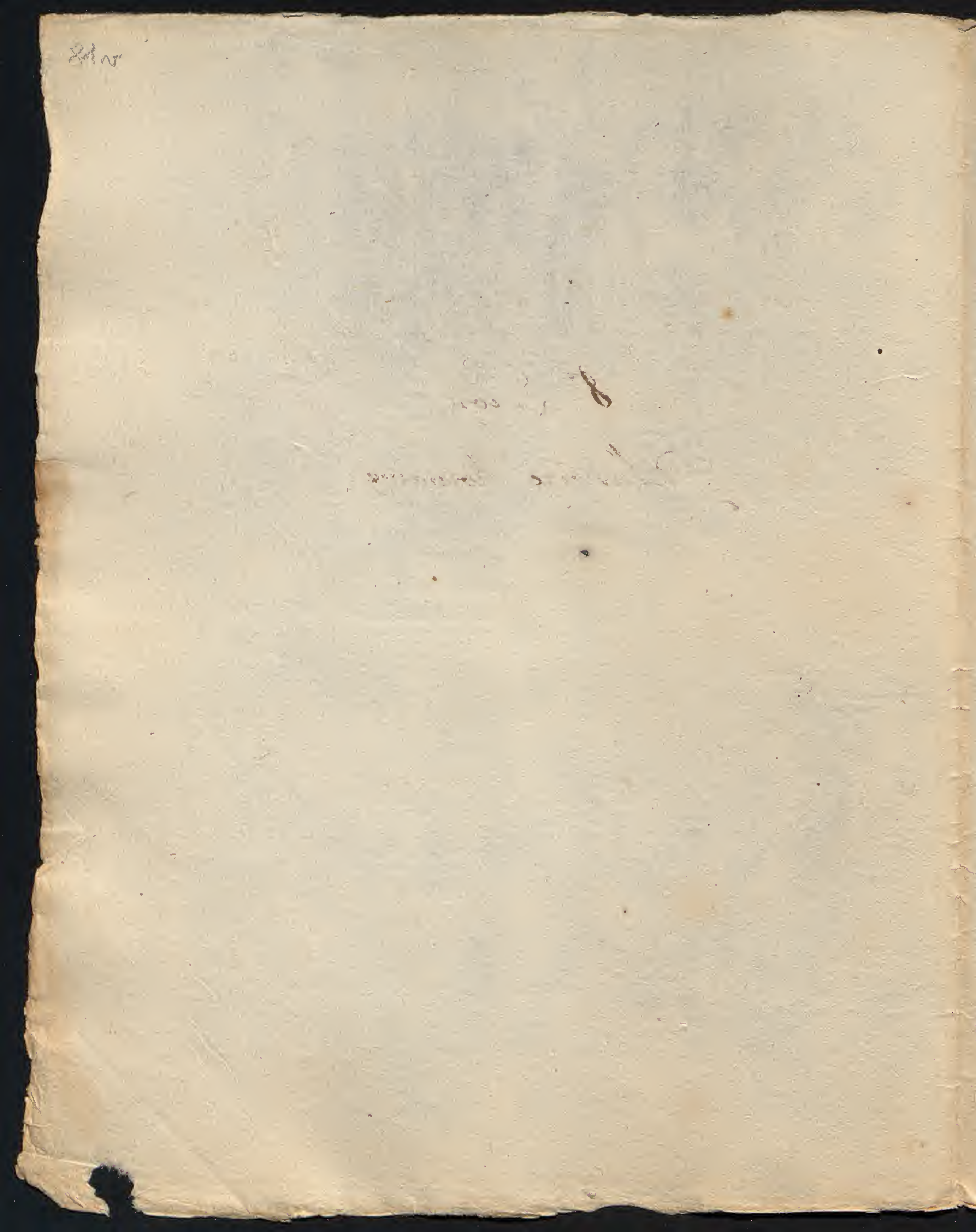
Vers 700 César établit des colonies de vétérans à Volaterræ, Veii et Camina. C'était au fond une proscription des anciens habitans. On sait l'hist. de Virgile. En 711 les triumvirs conduisirent de nouvelles colonies de vétérans à Volaterræ, Arretium, Falerii, et Florentia; ils détruisirent Pérouse de fond en comble. Ce fut le dr coup pr l'Etrurie. Selon l'Aruspice Volcatius, l'Etrurie était alors dans le 10e et dr siècle de sa vie. Ce siècle avait commencé aux jeux de J. César.




80

8e Leçon

d'histoire Romaine.


84v

8e Leçon. 1re f.



De l'art et de la science des Etrusques.

La civilisation d'un peuple s'exprime, se résume, se symbolise dans la science et dans l'art. L'art Gothique est le symbole du moyen âge; et la Grèce se trouve rendue par son architecture et sa statuaire. C'est donc par ce qui doit le mieux résumer les Etrusques que nous allons finir.

Sciences.

Quel est le caractère de la science Etrusque? La science Etrusque semble indigène et non exotique, tout au contraire de l'art qui semble ~~enti~~ presqu' étranger. Pourquoi la sc. Etrusque est-elle indigène. C'est que la religion de ce peuple ~~..~~ s'est fait sentir partout, c'est à dire qu'il n'y eut pas de science hors de la religion; et la religion sortait en grande partie de leur climat. On peut considérer toute religion co. une interprétation des phénomènes physiques de la nature. Et lorsque les Etrusques cherchaient l'explication de l'avenir dans les phénomènes météorolog. ce n'était pas tout-à-fait déraisonnable? Il est certain que les phénomènes physiques sont liés entre eux par des liens indissolubles. C'est ainsi qu'aujourd'hui, tel phénomène observé nous prédisons que tel autre arrivera. Nos sciences naturelles ne sont pas autre chose qu'une divination savante. Ces considérations doivent relever un peu à nos yeux les premières tentatives de l'esprit humain



82 r°

dans la carrière des sciences.

Les études qui se trouvaient plus que d'autre dans la dépendance de la religion était l'observation des phénomènes météorologiques, et celle des parties intér.es du corps des animaux. De plus une branche importante de la zoologie devait leur être assez familière; n.s avons vu de quelle importance p.r les augures était la connaissance et la classification des oiseaux. L'astronomie à laquelle se rattachent une foule de pratiques Etrusques, et les mathématiques pures, indispensables pour connaître les lois des corps célestes ont dû leur être nécessaires.

La science Etrusque sortit tout entière de la religion; c'est tout au plus si les besoins de l'agriculture ajoutèrent à l'ardeur des recherches; ~~car~~ on sait combien l'étude des phénomènes météorologiq. importe à l'agriculture. La médecine appliquée aux animaux, l'art vétérinaire n'était pas non plus étranger aux Etrusques. Toutefois il n'est question nulle part de médecins Toscans, quoique l'Etrurie soit un des pays du monde les pl. célèbres par la vertu de ses végétaux

D'après ce que nous venons de dire, il serait superflu de chercher avec Niebuhr une origine Sept.le aux Sciences Etrusques, parce que c'est au Nord que ce peuple place ses Dieux. La religion avons nous dit sort du climat; si la science co.e nous l'avons fait voir est entièrement renfermée dans la religion, il est évident qu'elle est aussi indigène.

Art Etrusque.

Parlons maintenant de l'art Etrusque.

On voit dans Tite Live avec quelle ~~fureur~~ faveur les histrions Etrusques ~~fur~~ furent accueillis dans Rome. Cependant il ne paraît pas que les Etrusques aient eu un véritable art scénique; ils ne connaissaient que les pantomimes. Nous voyons que la jeunesse Romaine y associait des chants grossiers appelés Fescennins; mais ces chants ne sont point Etrusques. Dans les inscriptions Etrusques on ne trouve d'ailleurs aucune trace de rime ou de mètre; le gouvernement sacerdotal semble exclure la Poésie. Nous retrouvons ce même caractère en Egypte.

La musique instrumentale était cultivée en Etrurie. La trompette et la flûte lydienne se trouvent sur leurs monuments. Mais ce n'était pas là co. chez les Grecs un moyen de civilisation ou de développement intellectuel; c'était un devoir religieux. Si l'on en croit Plutarque (de cohibendâ irâ) les Etrusques auraient pétri le pain et battu leurs esclaves au son de la flûte afin d'assujétir au rythme les actions qui semblent les pl. irrégulières de leur nature.

La Gymnastique n'était pas étrangère aux Etrusques. Mais nous trouvons ~~et éloignons~~ chez eux cette répugnance pour la nudité ~~que Thucydide~~ attribuée + par Thucydide et à tous les barbares et aux anciens Grecs du temps d'Homère. ~~par Thucydide~~ Cette nudité si favorable à l'art était inconnue aux Etrusques odieuse aux Romains.



Malgré ce que nous venons de dire, il existe à Fiesole un théâtre colossal sur le modèle des théâtres Grecs et destiné évidemment à représenter des drames Grecs. Ce théâtre paraît antérieur ~~à Sylla à cause de~~ à la ruine de l'Etrurie par Sylla, à cause de sa ~~magn~~

magnificence, et de sa construction antique. Il paraît en effet et il faut le dire que l'esprit Grec avait entièrement ~~envahi~~ l'Etrurie, mais rien n'annonce que les Etrusques eussent connu ~~et~~ goûté le drame des Grecs av.t la domination Romaine.

Nous avons parlé de l'analogie que présente l'écriture Etrusque avec l'alphabet punique. Il est extrêmem.t douteux que l'écriture ait jamais été bien connue en Etrurie. Tout peuple chez qui l'Écriture est cultivée ne peut manquer d'atteindre un certain degré de calligraphie. On peut voir l'élégance et la perfection des lettres Grecques dans les inscriptions du siècle de Périclès. + c'est que + tout le monde écrivait en Grèce, co.e aujourd'hui encore. Au contraire l'écriture Etrusque est grossière irrégulière; c'est que l'écriture chez ce peuple ~~est un~~ était un accident rare, et probablement un privilège sacerdotal. Les inscriptions et les monnaies qui nous restent des peuples Ombriens et Osques présentent des ressemblances avec l'écriture Etrusque. C'est sans doute parce qu'ils la tiraient de la même source c. à d. des Pélasges.

Ainsi ni l'écriture ni la musique ne sont indigènes. Les instruments sont lydiens et l'écriture est Phénico-pelasgique.

Nous arrivons à une branche de l'art qui semble plus originale chez les Etrusques; je veux dire l'architecture. L'arch. est de tous les arts celui par lequel un peuple exprime le plus fortement son caractère. Cela se comprend aisément. Dans la statuaire, par exemple, le génie de tous les peuples est assujéti à une même forme, la figure humaine, il en est de même pour la peinture. Mais l'architecture étant une pure création de l'homme et sans modèle dans la nature; ce doit être ~~le plus propre~~ de tous les arts le plus propre à

8e Leçon, 2e f.

84 r

exprimer le génie des nations. Ce qui distingue les monuments Etrusques des anciens monuments Grecs c'est la voute, que les Grecs connurent très-tard. La ligne droite devait naturellemt précéder la ligne courbe. Les anciens monuments de la Grèce affectent les lignes les plus simples, tandis que les Etrusques emploient très-fréquemment la voute; Si l'on doit rapporter ~~aux~~ à ce peuple les prodigieux aqueducs que l'on admire à Rome, et qui pourraient contenir un fleuve tout entier. il faut leur reconnaître une très grande habileté dans la construction. Il n'y a que l'esprit religieux qui puisse exécuter ces vastes monuments; il faut ne pas songer au temps, ne pas penser à ~~soi même~~ terminer soi-même. voyez ce que la foi a fait au moyen âge, en France, en Allemagne, et en Angleterre.

Toutefois nous ne trouvons pas encore ici l'art Etrusque entièrement indépendant de la Grèce. Nous retrouvons partout la colonne Dorique. Ce qui paraît le plus original ce sont les murs cyclopéens mais ces monuments n'appartiennent pas propremt à l'Etrurie on les retrouve dans l'argolide, ~~et~~ dans l'arcadie, et même dans d'autres contrées de l'Italie. Il paraît même qu'ils ont existé chez les Ibères; du moins Tarragone et Sagonte semblent en présenter des traces assez visibles. De plus toutes les villes Etrusques n'ont pas des murs Cyclopéens. Ainsi tandis que Cosa et Saturnia en ont, Populonium tout à côté n'en a pas.



De tout ceci on doit conclure qu'à une époque très ancienne, peut-être même celle des Pélasges, ces murs furent construits par des hommes dont

la civilisation a péri toute entière. Car nous n'avons plus aucun renseignement sur les 1res migrations de l'antiquité, et les Pélasges auxquels ont peut attribuer les murs Cyclopéens nous sont parfaitemt. inconnus. Il faut dire toutefois que les murs Cyclopéens d'Etrurie sont plus parfaits que les autres et par conséquent postérieurs. ~~Au reste~~ Si on peut les attribuer aux Pélasges + il est impossible de les attribuer à des colonies Grecques, ~~et~~ plus récentes cm. Tarquinii. Ce ne sont pas quelques colons isolés sur un rivage qui fondent de pareils monuments; il faut pour cela des migrations considérables, et de celles qui se font par terre.

Ainsi l'art Etrusque n'est étranger à la race Hellénique ni dans les murs Cyclopéens ni dans les constructions plus récentes. Du reste l'adoption de ces constructions gigantesques et de la pesante colonne Dorique indiquent aussi fortement que s'ils étaient indigènes le gout prononcé des Etrusques pour le durable pour le massif. Ce goût s'est conservé à Florence où l'on voit du palais énormes qui semblent prêts à soutenir un siège. Nous retrouvons ce même caractère dans tous les monuments Toscans du moyen âge. Michel-Angelo lui-même n'en est pas exempt.

Nous retrouvons encore la Grèce dans les productions de l'art plastique, les statues et les vases Etrusques. Selon la tradition le Corinthien Démarate chassé de son pays, se serait réfugié à Tarquinii avec deux potiers, les noms de ces deux hommes représentent plutôt des

symboles que des individus. Que cette tradition soit vraie ou fausse elle renferme cependant une vérité; c'est que l'art Etrusque vient de Corinthe; c.à d. qu'il est Dorien. Niebuhr croit que tous ces monuments appartiennent ~~exclusive~~ à la race des anciens habitants du pays à l'exclusion des conquérants Rasenas. De même chez nous la plus grande partie des arts appartiennent aux Romains et non aux Gaulois.

Il semble que le talent des artistes Etrusques se soit exercé d'abord à travailler l'argile; on en trouve d'excellente aux environs d'Arretium. On connaît ce quadrige que les Romains commandèrent aux Veiens pour l'ornement du capitole.

Plus tard on coula le bronze et ce sont les plus beaux monuments Etrusques. Volsinii si l'on en croit l'histoire aurait été conquise uniquement à cause de ses 2000 statues dont les Romains voulaient orner leur ville. Nous avons encore un échantillon ~~de~~ admirable de l'art Etrusque; c'est la louve qui allaite les 2 jumeaux (5e siècle av. J.C.). Les bronzes de Pérouse sont célèbres.

Nous avons chez nous une riche collection de vases Etrusques. Ces vases qui en réalité sont Grecs ou imités des Grecs se retrouvent en Italie dans un nombre presqu' effrayant. Dans les ruines d'Agrigente la poussière de ces vases couvre un espace immense. A Tarente la mer roule leurs débris mêlés aux sables du rivage. Ces vases servaient aux usages de la vie, souvent à ceux de la mort, une foule d'entre eux sont des urnes funéraires. Ils ne sont pas remarquables par leur solidité; ceux même



85 r°

qui sont retirés de la terre ont besoin d'être exposés quelque temps à l'air p! qu'ils ne se fendent pas.

Passons en revue les diverses fabriques de ces vases appelés Etrusques. Nous les nommerons par ordre de supériorité; et notre énumération nous conduira des ~~colonies~~ villes Doriennes jusqu'au fond de l'Etrurie.

La 1re est celle d'Agrigente: ces vases sont les plus beaux; c'est l'art Dorien dans toute sa pureté.

Viennent ensuite Nola et Capoue. Les désastreuses irruptions des Samnites arrêterent les progrès de l'art en Campanie. ~~Elle~~ Cette contrée ne put connaître les modèles Grecs que jusqu'au temps de Phidias.

Quant à l'Appulie, et la Lucanie leurs fabriques sont tardives et Grossières.

Nous arrivons ainsi par des transitions graduées aux vases de Tarquinii. Ce sont des vases peints semblables à ceux qu'a découvert près de Corinthe, M! Dodwelle dont la découverte changea toutes les idées au sujet des vases Etrusques.

En remontant vers le Nord nous arrivons à Arretium où nous trouvons de très beaux vases rouges qui ne ressemblent pas à ceux de Tarquinii, ce ne sont plus des dessins, mais des bas-reliefs fort élégants. On peut voir dans ce fait une opposition de race.

Enfin on a trouvé récemment à Clusium

8e Leçon. 3e feuille.

86r

des vases noirs d'un caractère tout oriental et dt les figures font penser à celles de Persépolis. Ils sont d'ailleurs tout-à-fait différents de ceux de Tarquinii et d'Arretium. Que signifient ces différences de style et de caractère dans les arts? Est-ce que, lorsque maintenant nous parlons d'un peuple Etrusque, nous ne pourrions pas bien faire un tout d'individus tout-à-fait distincts.

Quels sont les sujets que représentent ces vases? D'abord la plupart étaient des urnes funéraires, et nous remarquons que sur les vases ~~[illegible]~~ qui ont cette destination les sujets les plus ordinaires sont des jeux, des danses et des festins. Sur quelques uns aussi l'on trouve des figures horribles, sans doute des larves. C'est ainsi que l'antiquité considérait la mort; tantôt cōe un moment d'horreur; tantôt cōe excitant à jouir de la vie; elle n'a été considérée sous son véritable aspect que par le christianisme.

Winkelmann a donné la description d'un des plus anciens de ces vases; il représente les sept chefs devant Thèbes. Un des plus admirés représente une âme entre deux génies l'un noir et l'autre blanc.



Mais ce qui fait la véritable originalité de l'Italie, ce qui ne se rencontre nulle part en Grèce, ce sont les vases et les bronzes grotesques. Il est vrai qu'on ne trouve pas ces bronzes en Etrurie seulement, mais encore en Sicile; et peut-être est-ce surtout à la Sicile qu'il faut les rapporter. Les sujets de ces vases sont variés et quelquefois

fort singuliers. Nous citerons deux de ces sujets : c'est Hercule combattant l'hydre de Lerne, tandis que qu'Eurysthée se cache dans une cuve ; ~~c'est~~ Mercure qui tient l'échelle pendt. que son père monte chez Alcmène.

L'art Grec n'a jamais connu le Grotesque, et même dans Aristophane la grandeur des interets politiques relève la bassesse des mots. Dans l'Italie on ne trouve pas cette noblesse de l'art Grec.

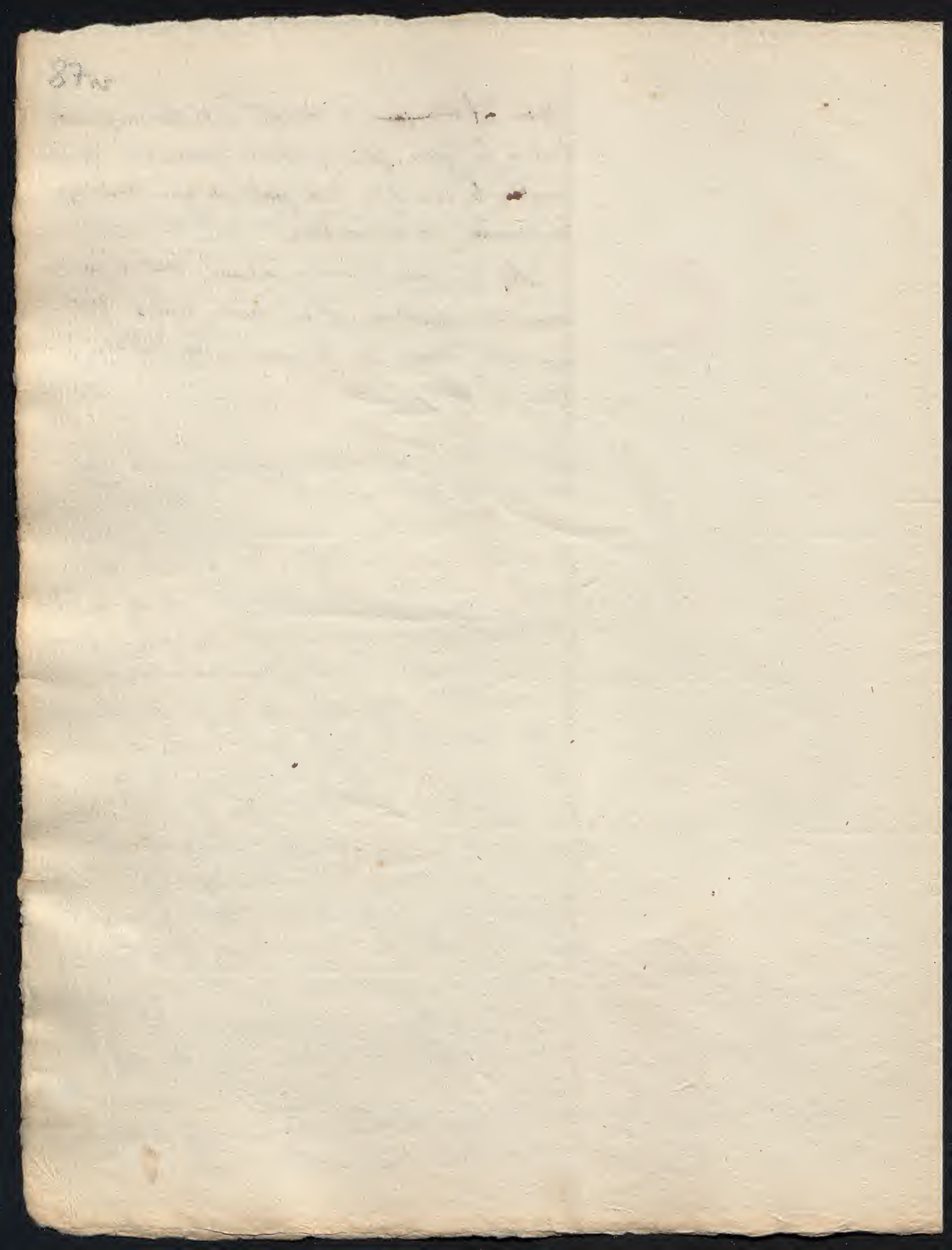
Pour nous résumer ; ce qui a manqué à l'Etrurie, ce qui l'a empêchée d'avoir un art à elle, c'est qu'elle n'avait pas d'histoire héroïque. Rien chez elle ne se prêtait à l'art. Ce n'étaient point leurs Dieux qu'ils ne regardaient jamais que dans un but pratique ; ni leurs anciennes traditions, puisqu'ils n'avaient pas de héros. En Grèce au contraire il y a des héros qui s'élèvent jusqu'à la divinité, et leurs divinités ont les traits de l'humanité. C'était cot. on voit la combinaison la pl. propre à l'art. La religion était ~~tr~~ trop abstraite et trop mystérieuse en Etrurie ; trop matérielle dans le Latium. Les Etrusques mettaient un but ~~[illegible]~~ pratique à la religion cot. à tout le reste ; les Grecs au contraire sont essentiellement désintéressés dans leur religion. Ils ont porté dans les arts le même caractère. Ils n'aiment et ne cherchent que le beau.

Graiis ingenium, Graiis dedit ore rotundo
Musa loqui, praeter laudem nullius avaris.
(Hor. ars poet.)

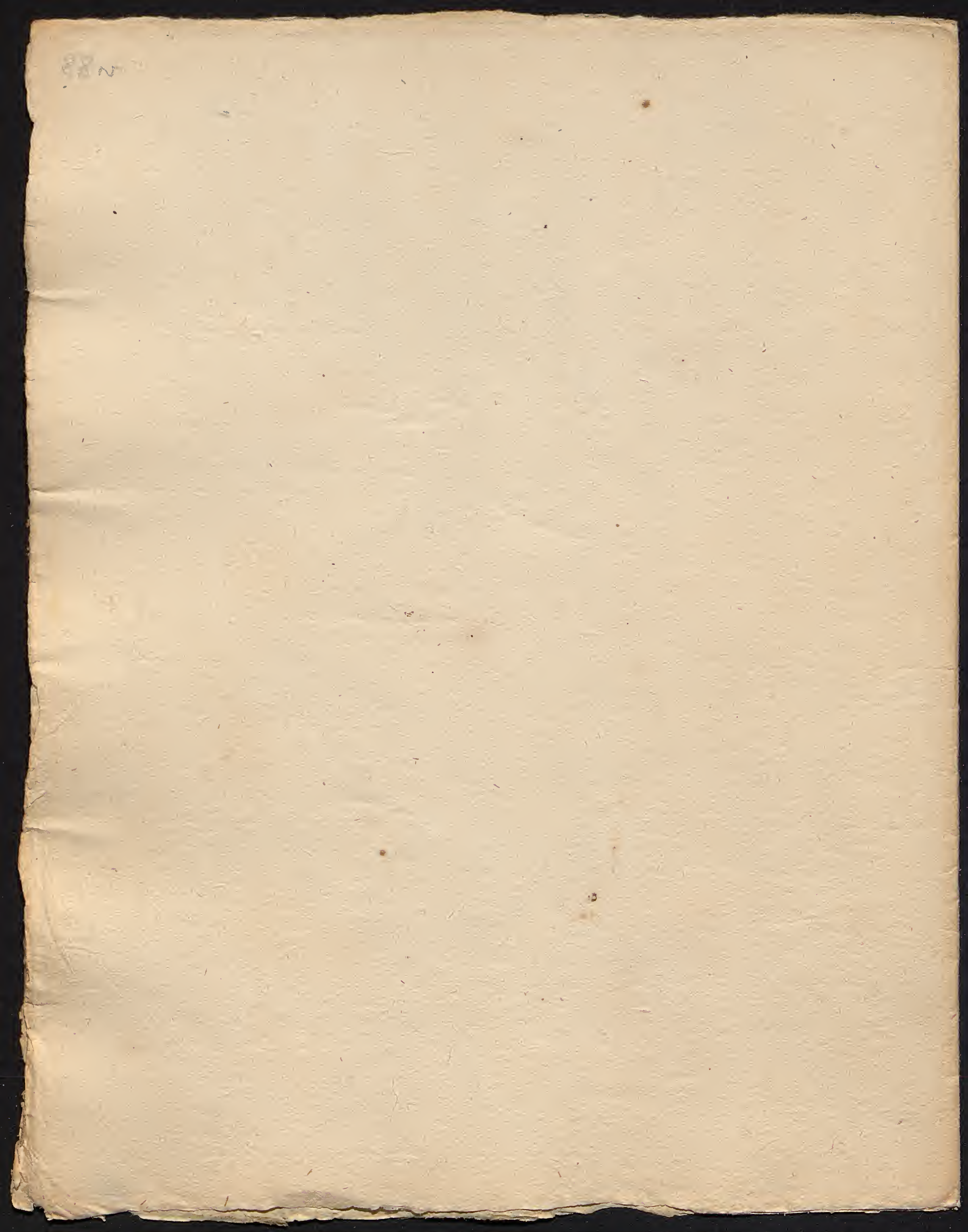
Aussi ~~l'Etrusque~~ l'Etrurie a-t-elle emprunté l'art à la Grèce, parce qu'il ne pouvait se trouver dans ~~ce~~ le caractère tout pratique qui distingue la première de ces contrées.

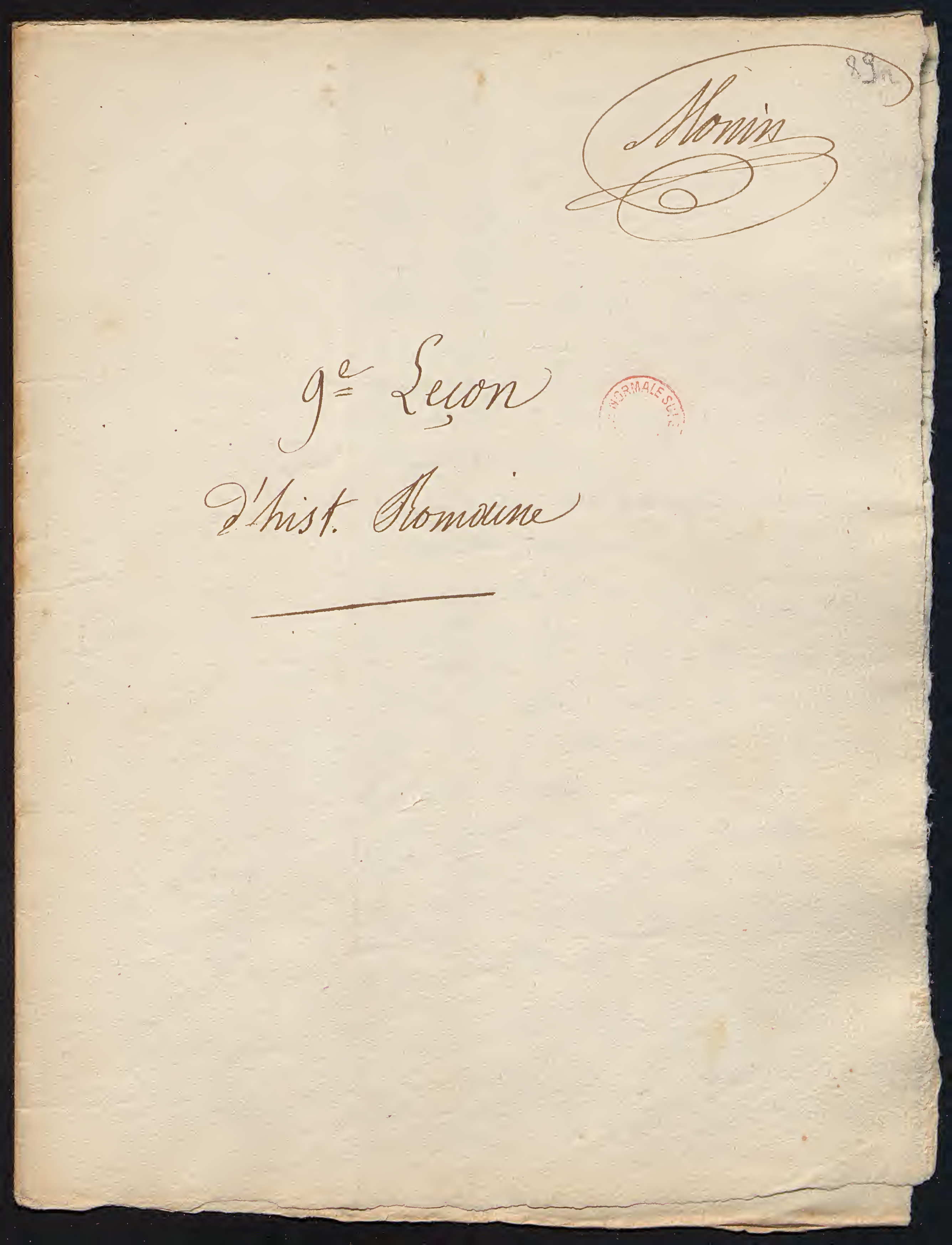


Cette 2de considération résume tout ce que nous avons dit aujourd'hui, et en même temps tout ce que nous dirons sur le caractère de l'Italie dans tous les âges.



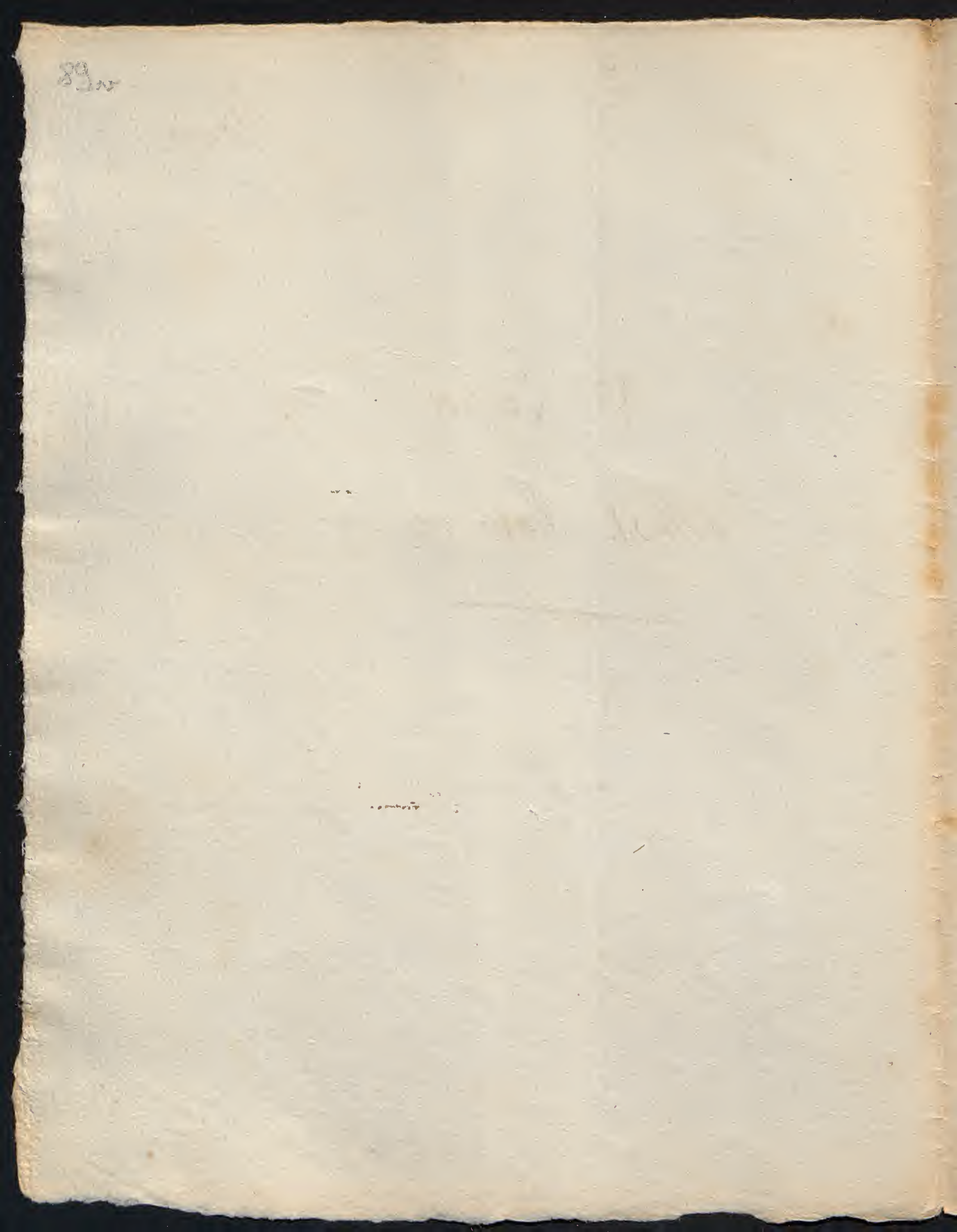
87v



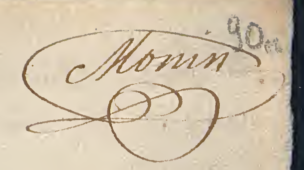


Monin

9e Leçon d'hist. Romaine


89

9e Leçon 1re feuille





Description physique et agriculture du Latium.

Avant d'arriver à l'histoire de la société Romaine nous devons ~~successivement~~ épuiser successivement tous les éléments qui leur sont communs avec d'autres peuples Italiens, ou même avec le reste de l'Italie. Si l'on n'examine jamais que Rome on risque fort de regarder co. un fait particulier ~~à cette ville~~ ce qui ~~lui~~ est commun à ~~avec d'autres~~ plusieurs populations. C'est de cette façon que nous devons considérer l'agriculture qui tient tant de place dans la société Romaine. nous devons l'étudier dans son origine av. d'en présenter les développements, c.à.d. que nous devons traiter du Latium auquel Rome doit son agriculture.

Nous allons donc traiter de la vie agricole du Latium, après avoir fait auparavant la description physique de ce ~~Latium~~ pays; car il faut parler de la terre avant de penser à la culture de la terre.

Géographie Physique du Latium. Rome est située à la pointe de trois angles qui se rencontrent, l'Etrurie, le Latium et le pays des Sabins. Entre l'Etrurie et le Latium le triangle Sabin introduit sa pointe qui va jusqu'à cinq lieues de la mer tandis que sa base est appuyée sur les Apennins. La race Sabine est co. un coin introduit

par force entre les Casci ou Latins d'une part et les Etrusques de l'autre. Cette position nous rappelle ces bandes Germaines que Tacite nous peint liées par des chaînes de fer et s'avançant en forme de coin. A droite du triangle le Tibre sépare les Sabins des Etrusques, à gauche l'Anio les sépare des Latins. Cette seule configuration du pays qui entoure Rome présente une foule d'idées.

Des Apennins du Latium partent des collines qui suivent le cours de l'Anio dans le Latium même, et qui s'en viennent vers Rome: les collines passent entre le cours de l'Anio et du Tibre d'un côté et de l'autre entre les sources du Liris. Elles se prolongent ainsi depuis les Apennins jusqu'aux 7 fameuses collines. Nous trouvons des villes sur les principales collines de cette chaîne, Tibur, Préneste, Tusculum, Albe, Lavinium, toutes sur la rive gauche de l'Anio c. à d. dans le Latium. Tout ce pays est volcanique et la plupart de ces collines ne sont que des volcans éteints. On raconte que Cœculus fils de Vulcain ayant déclaré ~~sa der~~ son origine aux peuples voisins qu'il avait rassemblé sur l'emplacem.t de Préneste convainquit leur incrédulité en les entourant d'un mur de flamme. Ce Mythe fait évidemment allusion à ces nombreux cratères maintenant éteints qui forment co.e la ceinture de Préneste.

Albe la mère de Rome est batie sur le penchant ~~vol~~ d'une montagne volcanique dont les éruptions ne sont pas antérieures aux temps histor.es Au bas de la montagne est ce beau lac qui dépose des anciennes convulsions de cette terre. En effet

partout où l'on trouve un lac dans cette partie de l'Italie, on peut assurer qu'au même lieu était un volcan. Autant de lacs, presqu'autant de villes englouties dont les eaux recouvrent les ruines. C'est ce qu'on trouve dans la forêt Ciminienne à Trasimène, à Véies, à Volsinii+

Nous avons dit dans notre description de l'Italie qu'une longue suite de volcans s'étendait depuis Modène jusqu'à l'Etna. Les éruptions du Vésuve sont plus récentes que celles de l'Etna qui ne remontent cependant pas au delà des temps historiques, et il semblerait que les volcans de Toscane et de Rome n'eurent leurs éruptions qu'avant l'ouverture de l'Etna et du Vésuve. Un peu moins de mille ans avt. J.C. une tradition assez obscure nous dit qu'un roi d'Albe fut englouti avec son palais dans le cratère de l'Albano. Sous Tullus eut lieu la 1re éruption vraiment historique de ce volcan. Et 111 ans avt. l'ère chrétienne le mt. Albano lança des flammes, la terre s'ouvrit à Priverne en ~~Italie~~, des feux volcaniques parurent dans la Gaule Cisalpine.

Rome est donc située à l'extrémité ~~d'une~~ de cette chaîne de petits volcans, qui partis des Apennins se multiplient dans le pays des Herniques, pour s'abaisser ensuite, et se terminer aux 7 collines.



Le Latium s'étend depuis l'embouchure du Tibre, jusqu'à celle du Liris. Le Liris(1) coupe le Latium en deux parties l'une au nord l'autre au midi

(1) . . . . rura quem Liris quietâ
Mordet aquâ taciturnus amnis.

A la gauche du fleuve du côté des Apennins sont les Eques et les Herniques; population sauvage et sans villes; pays de montagnes. Virgile nous a conservé une coutume des Herniques; c'est qu'à la guerre ils ne chaussaient qu'un pied.

Qui roscida rivis
Hernica saxa colunt....
....Vestigia nuda sinistri
Sustinuere pedis; crudus tegit altera pero.

A la droite du Liris, au contraire, c'est un pays de plaines et d'alluvion: une terre riche et malsaine. C'est là que sont les marais Pontins. ~~Cette~~ région si peuplée autrefois est aujourd'hui déserte. Vingt-trois villes nous dit Pline s'élevaient au lieu où sont les marais Pontins.

~~Dans le~~ Latium propr.t dit nous trouvons les villes déjà nommées de Tibur, Préneste, Tusculum, Albe, Lavinium. De plus Ostie et Lavinium sur la côte. Aricie un peu dans l'intérieur des terres.

Nous trouvons ensuite les Rutules en allant du nord au midi. Nous y voyons la ville d'Ardée célèbre par ses peintures, qui fut riche et ~~célèbre~~ puissante avant l'existence de Rome, c'est la métropole de Sagonte. On trouve à quelque distance Antium ville maritime fameuse par ses pirateries qui excitèrent les plaintes d'Alexandre et de Démétrius ~~de Phalère~~ Poliorcète.

Nous arrivons à la partie la plus malsaine de ce rivage c'est le pays des Volsques. Volscosque verutos. Leurs villes sont Suessa Pometia et Terracine. Cette partie se distingue facilement par le promontoire de Circé qui s'avance d'une manière remarquable dans la mer Tyrrhénienne.

L. 9e. 2e feuille.

Enfin nous trouvons les Aurunci, ou Ausonii sur les confins de la Campanie. Nous savons que la Campanie était occupée par des ~~Volsques~~ Osques; la ressemblance des noms nous montre que tous ces peuples sont identiques. Les villes des Aurunces sont: Suessa Aurunca, Minturnes, Sinuessa

Ainsi le Latium était divisé entre six peuples: les Eques et les Herniques à gauche du Liris; à droite et vers la mer les Latins, les Rutules, les Volsques et les Aurunces.

Position de Rome

Maintenant nous n'avons plus à examiner que la ville de Rome, qui appartient au Latium par sa position. C'est ici l'endroit le plus naturel pour en faire la description Physique.

Rome n'est pas au centre de l'Italie; elle est seulement à moitié de la longueur de ce pays; et plus à l'occident qu'à l'Orient. ~~Cette seule remarque fait la moitié de son histoire~~. Rome quoiqu'elle ne soit pas au centre de l'Italie, se trouve au centre des populations Italiennes. Les 7 collines touchent à la fois aux Tosques et aux deux grandes divisions des Osques. Escarpées du côté du fleuve, leur pente est plus douce vers le Latium et la grande Grèce. Beaucoup de villes voisines de Rome ont ou se donnent une origine Grecque; Tibur, Preneste, Albe, Lavinium. Le nom de Tusculum nous rappelle l'Etrurie, et dans Rome un quartier portait le nom de Tuscus Vicus. Des Sabins étaient établis sur le mt. Quirinal (Cures). Ainsi les populations Sabines, Etrusques, Grecques, semblent s'être donnés rendez vous sur le territoire des peuples Aborigènes, des pacifiques Latins. De là ce mélange admirable d'où sortit le génie ~~Latin~~. Romain.



Les alentours de Rome ne présentent point à l'œil l'aspect pittoresque des villes de la Grèce. Les Grecs seuls ont connu l'art de choisir les positions les plus agréables à la vue, toutes leurs villes, tous leurs temples sont situés dans des positions admirables. Mais les Romains sont les fils de la terre. Partout où ils trouvent une terre fertile, ils s'y établissent. Quant on songe à l'admirable situation de Tibur, de Préneste, d'Albe on ne conçoit pas comment les maîtres du monde ont pu se reléguer dans les marais du Tibre.

Rome se compose de 4 collines groupées autour de deux collines principales. Jetons l'œil sur un plan de cette ville. Nous voyons au centre la Rome véritable, le noyau de Rome, c'est le mont Capitolin, et le mont Palatin, autour sont groupés le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, le Coelius, et l'Aventin qui furent occupés ensuite. Nous ~~ne~~ comptons ~~point~~ à part le Janicule au delà du Tibre et qui fait partie de l'Etrurie.

Cherchons maintenant le caractère essentiel, primitif, indestructible du Latium qui précéda Rome et lui survécut; c'est l'Agriculture; c'est sur l'agriculture Latine que Rome # repose toute entière. ~~Agriculture Latine~~.

La vie des aborigènes était toute agricole et pastorale, mais surtout agricole. C'est là ce qui distingue les Latins des Sabelliens presqu'entièremt. agricoles. Quant aux Etrusques leur caractère

distinctif était c°. n°. l'avons vu la religion, et la divination.

Eléments et plan du cours

Rome est sortie de ces 3 élements, l'agriculture, la vie pastorale, les sciences Etrusques. De ces 3 éléments l'Agriculture est seule indigène, sur le territoire que Rome ~~avo~~ occupe; mais aucun des 3 n'est propre à la cité seule. Il y en a un 4e qui est né dans Rome même, et qui lui est tout particulier c'est le droit. En effet les Romains ~~n'étaient~~ n'avaient même pas la guerre pour caractère distinctif. Les populations Samnites, Marses, Appuliennes étaient au moins aussi belliqueuses. Plus tard les Latins fournirent à Rome ses plus célèbres Agriculteurs. Caton l'ancien était Latin. Marius dont ~~Sylla~~ ~~ne pouvait se~~ la ferme sembla si admirable à Sylla était originaire d'Arpinum. Mais c'est ~~à Rome, et dans les murs~~ entre les murailles de Rome qu'on voit naître et se développer cette guerre intérieure assujetie à des formes légales, qui se fesait par des paroles solennelles, et des formules déterminées par le magistrat.



Tels sont les éléments qui entrent dans l'histoire de la société Romaine. Dans quel ordre et selon quel plan devons-nous les étudier.

1° Nous examinerons d'abord les mœurs du

33v

Latium non encore modifiées par la cité. 2° Nous verrons ensuite l'hist. des temps primitifs de Rome et la formation du droit public; de là nous passerons à la loi des 12 tables, et nous rentrerons dans un nouvel examen des moeurs Romaines modifiées par le droit.

Caractère agricole de Rome et du Latium

De même que les aborigènes formaient la population fondamentale du Latium, de même l'agriculture formait l'élément fondamental de la société et de la langue Latine.

Le nom même de Rome présente tout à f. ce caractère. Ruma signifie mamelle; ~~soit~~ ~~que~~ c'est sans doute une allusion à la mamelle nourricière de la vache; ou peut-être aux 7 mamelons dont Rome se compose. La 1re opinion est préférable.

Rumia, Rumina est la déesse du paturage. Rumium est l'ancien nom du Tibre. C'est sans doute de Roma que vient Romulus; en effet comment imaginer une racine plus longue que son dérivé.

Le mont Palatin tire son nom de Palès déesse du foin. Les fruits avaient reçus des anciens Romains le nom générique de glans parce que le Gland sert en Italie à la nourriture des bestiaux. Les lieux d'assemblées publiques s'appelaient ovilia; les revenus pascua; l'argent pecunia. Peut-être encore pouvons nous rapporter à la même origine peculium, peculatus.

L. 9e 3e feuille.

94r

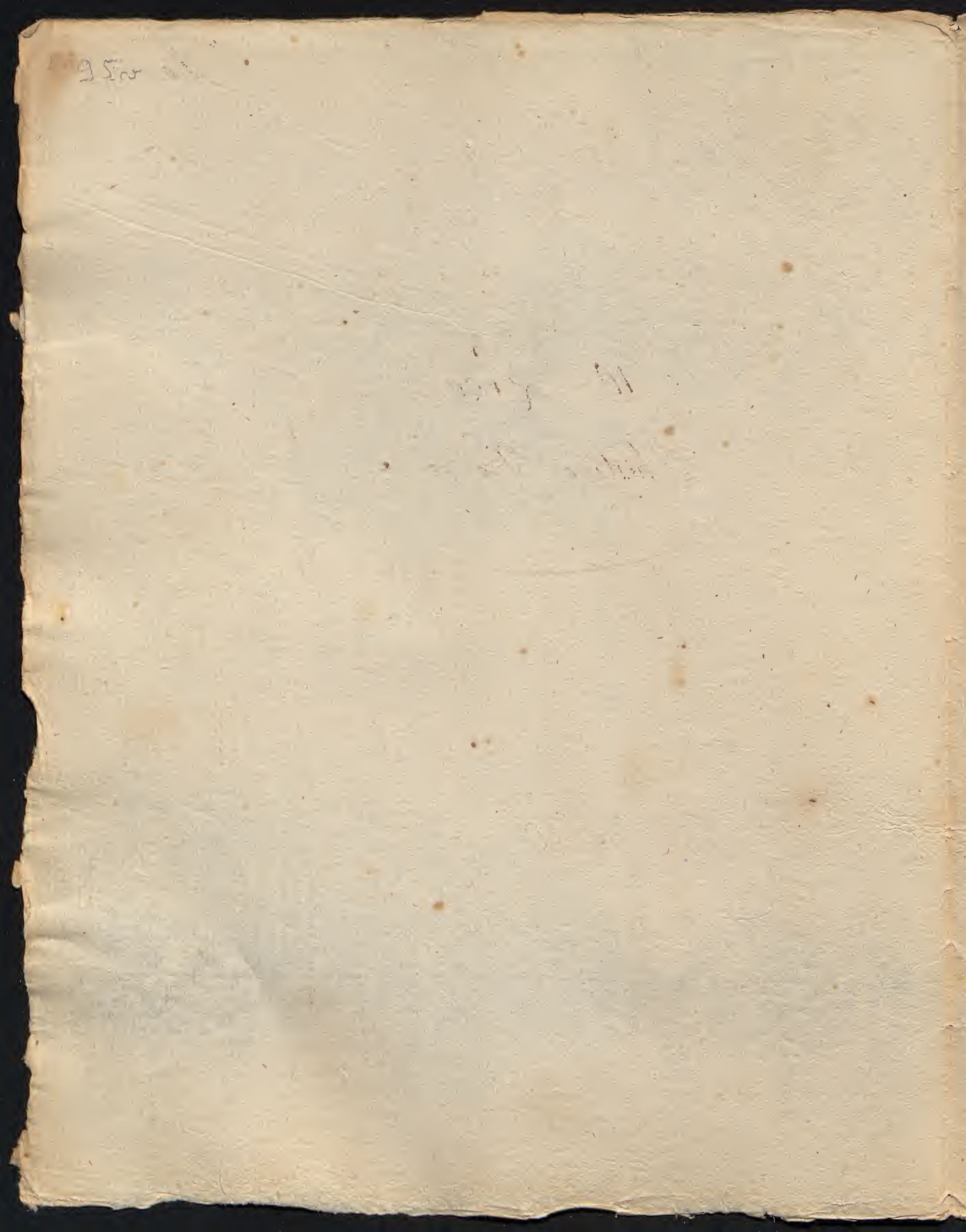
Les noms d'hommes eux-mêmes ~~témoignent~~ rappellent fréquemment l'Agriculture. Licinius Stolo s'appelait ainsi selon Varron, quod in ejus fundo nullus reperiri posset stolo (mauvaise racine). Scrofa dans ce même Varron est un des interlocuteurs du dialogue et malgré son nom qui signifie Truie il compte 7 préteurs parmi ses ascendants. Nous trouvons encore Pison, Cicéron, Lentulus, Porcius, Ovilius, Capricius, Verrès, Taurus, Pomponius Vitulus.

Le caractère agricole se retrouve surtout dans les corporations religieuses des anciens Romains. Les Fratres arvales, et une foule d'associations semblables en font foi. Telle était la ténacité des cérémonies liées à l'agriculture que nous trouvons des frères arvales 500 ans apr. J.C. c'est à dire que cette corporation a survécu à l'empire Romain.

La prochaine fois nous compléterons ce tableau de l'agriculture Romaine, et nous essayerons de pénétrer plus philosophiquement dans ce caractère agricole qui la distingue.

Monin 95

10e Leçon d'histoire Romaine



10e Leçon 1re feuille.

96R

Agriculture du Latium.

N. n'entrons pas encore dans Rome. Nous examinerons aujourd'hui avec plus de détails, l'agriculture du Latium qui était aussi celle de ~~toute l'Italie propt. dite~~ l'Etrurie, de l'Ombrie et de la Campanie.

Les Etrusques peuple laborieux et infatigable donnaient à leurs terres jusqu'à neuf labours. Cinq labours paraissaient suffisants aux autres Italiens. Les mêmes Etrusques savaient tirer ~~aussi~~ un grand secours pour l'agriculture dans leur habileté pour diriger les eaux.

Nous avons vu que deux des plus grands cultivateurs Romains, n'étaient pas de Rome même. Caton était de Tusculum et Marius d'Arpinum. Nous trouvons dans Pline au sujet de ce dr. Villam in Misenensi posuit C. Marius septies consul, sed peritiâ castra metandi, sic ut comparatos illi cœteros etiam Sylla felix cœcos diceret.

Olivier de Serres, l'ami de Sully, l'un de nos meilleurs agriculteurs avait coutume de répéter. Labourage et paturage sont les deux mammelles des états.(1) En Italie le labourage était à l'occident des Apennins, le paturage à l'Orient. Mais ils furent réunis dans le Latium. C'est là que l'agricola était le mot générique pour vinitor, arborator, pastor. Les diverses cultures ont l'air de se repousser; mais au fond elles s'entr'aident mutuellement.

Il faut avouer que quelquefois le paturage exclut le labourage; et cette circonstance se trouve en Italie. Il y a depuis l'antiquité la plus reculée, des colonies errantes qui



(1) Métaphore très-ancienne. Ουταρ αρουρης Homère.

96 v

ne peuvent s'établir sur le sol d'une manière stable à cause de leurs troupeaux qu'il faut conduire tous les ans des plaines brulées de la Pouille et de la Lucanie, sur les montagnes fraîches et ombragées des Abruzzes.

Per loca pastorum deserta atque otia dia

dit Lucrèce. Pline nous apprend que ces Pasteurs emmenaient leurs femmes et leurs enfants et qu'ils étaient obligés d'être toujours armés.

Mais, à cette exception près le labourage et le paturage s'aident toujours mutuellement. ~~On~~ donne aux bestiaux le rebut des grains; ont engraisse la terre de labour avec le fumier des bestiaux. Les Grands arbres plantés près des vignes fournissent des échalas. L'olivier est planté sur les terres ingrates; les ormes au milieu des vignes afin de leur prêter un appui.

Voici un passage de Varron sur le labourage et le paturage. Certè, inquit Fundanius, aliud pastio et aliud agricultura sed affinis: et ut dextera tibia, alia quàm sinistra, ità ut tamen sit quodammodò conjuncta, quòd est altera ejusdem carminis modorum incentiva, altera succentiva Et quidem licet adjicias, inquam, pastorum vitam esse incentivam, agricolarum succentivam auctore doctissimo Dicæarcho (L. I)

L'art du paturage (ces deux mots semblent s'exclure) était très nécessaire à connaître. Il consistait à soutenir les eaux sur certaines pentes, de manière à les faire descendre à propos pour l'irrigation des prairies; c'était seulement par cette économie des eaux que l'on pouvait avoir des prairies. Le soleil brulant de l'Italie (proprement dite) est ennemi du paturage. Pline oppose cette nature du sol avec les riches prairies de la Gaule Cisalpine. Là, dit-il, nous voyons le faucheur armé d'une grande faulx négliger les petites herbes et ne s'attacher qu'à la masse. En Italie au contraire il a deux faux plus petites, une dans chaque main,

pour recueillir les moindres herbes, et les poursuivre jusque dans les buissons. De plus il porte à la jambe une fiole d'huile dont il est obligé de se servir à chaque instant pour aiguiser sa faux qu'émousse une herbe dure et desséchée.

En Italie on ne parquait pas les troupeaux, excepté pendant la nuit. La disette de paturages forçait de les laisser errer.

Il est vraisemblable que l'agriculture n'est venue qu'après le paturage; mais il est certain que l'agriculture dans sa décadence retourne toujours au paturage. C'est ce qui arriva entre Varron et Columelle. La plus grande partie des terres à blé fut convertie en prairies. In quâ terrâ culturam agri docuerunt pastores progeniem suam qui condiderunt urbem; ibi contrà progenies eorum propter avaritiam contrà leges fecit prata. (Columelle 2e l.) C'est le manque d'hommes qui force le plus souvent à ce changement; on voit en effet qu'il faut beaucoup de bras ~~dits~~ pour une agriculture soignée, peu pour des troupeaux. Quelquefois aussi ce changement diminue la population en lui ôtant le travail et le pain; c'est dans ce sens qu'on a dit sous Henry VIIII d'Angleterre, le mouton mange les hommes.

C'est surtout dans le labourage proprement dit que nous approchons d'avantage de la société ~~romaine~~, et de sa véritable base. Le labourage est la poésie épique des Romains et ils n'en ont pas eu d'autres. C'était une épopée annuelle; la guerre et l'agriculture se faisaient par saisons.



Essayons de caractériser l'agriculture philosophiquement et nous comprendrons mieux ensuite celle du Latium.

D'abord l'épopée agricole ne peut exister avec son vrai développement que sous un climat mixte. Dans les pays froids tout développement est arrêté: dans les pays chauds au contraire la fécondité trop rapide et trop multipliée du sol est un obstacle. C'est entre les deux extrêmes dans un champ marqué et désigné par la main des Dieux que l'agriculture prend son véritable accroissement.

Duæ mortalibus œgris
Munere concessa Divum.

Selon les Etrusques Jupiter s'était attribué leur pays. Etruriam terram sibi vindicavit. On lisait dans Magon, cet auteur Carthaginois, père de la littérature agricole. Imbecilliorem agrum, quàm agricolam esse oportere, aliter allidi dominum. Cette opinion qui nous présente l'agriculture sous l'aspect d'une lutte entre l'homme et la nature nous donne le véritable caractère de l'agriculture. C'est pour cela que les Romains n'eurent point besoin de la Gymnastique des Grecs, ils avaient un antagoniste qui les exerçait tout autant. Ils luttaient contre la terre. Cette remarque est de Varron. Nous voyons encore ici la différence du génie Grec et du génie Romain. La Grèce ne pensait qu'à l'art et à la beauté; elle ne travaillait que pour un but désintéressé. Rome appliquait comme exercices les arts les plus utiles.

Cette lutte de l'homme contre la terre s'accomplit sous l'œil des Dieux dispensateurs des saisons. Et ce sentiment de dépendance doit être d'autant plus fort ~~tout~~ dans les pays où l'agriculture dépend des variations du temps comme en Italie. On ne pouvait trop se hâter de rentrer le blé,

Dum sicca tellure licet, dum nubila pendent.

L. 10e 27.

98

Cette ~~expression~~ vers paraît encore plus heureux, lorsqu'on sait qu'à côté de l'aire où l'on battait le grain était un lieu couvert appelé nubilarium; où l'on se hâtait de porter le grain dès qu'il était coupé pour le mettre à l'abri. Partout ailleurs on rentre le grain qu'après l'avoir mis en gerbe; mais on ne s'en donnait pas le temps en Italie. Des enfants suivaient le moissonneur et apportaient le grain à couvert, à mesure qu'il était coupé.

Quel est l'objet de cette lutte de l'homme? Cet objet est un miracle opéré par la main de l'homme. C'est la résurrection du grain confié à la terre. Entourés que nous sommes de tous les prodiges de l'industrie humaine, nous n'en sommes plus frappés. Mais les premiers hommes semblent avoir conservé le souvenir du profond étonnement qu'avait inspiré ce mystère de la nature et de l'art. Dans les mystères de Cérès, le symbole sacré de l'âme passant par la mort à une autre vie, c'est le grain enseveli dans la terre pour fleurir encore. Les peuples modernes eux-mêmes ont été frappés de ces transformations. Et les Anglais les ont célébrées dans une ballade célèbre le martyre du grain d'orge où sont dépeintes toutes les métamorphoses qu'il subit successivement.

Voilà les caractères généraux de l'agriculture. C'est, comme nous l'avons dit une épopée annuelle. Pendant tous ses travaux elle a les yeux sur le ciel et ses mouvements sont réglés d'après les mouvements célestes.

Candidus auratis aperit cum cornibus annum
Taurus, et adverso cedens canis occidit astro, etc.

Dans les autres industries règnent plus de liberté et de hasard. On travaille à son heure à son jour; mais dans



l'agriculture le travail de l'homme répond toujours aux révolutions du ciel. L'homme n'est plus le seul acteur. De cette régularité, et de cette dépendance naissent des habitudes éminemment morales: la patience du laboureur, la prévoyance qui fait pressentir les prodiges futurs de la civilisation. Il faut garder les semences, il faut confier à la terre un germe qui ne rapportera que dans 20 ans et plus long-temps encore. Prolem tardè crescentis olivæ. Il fallait enfin, du moins selon l'opinion des anciens laisser reposer la terre qui avait produit pendant un an. Le laboureur donne la semence à la terre, et il en reçoit la récolte. Il est aidé par la terre qu'il aide à son tour. Rien n'est plus moral et d'une vérité plus grande que l'expression de Virgile Justissima tellus.

En Italie l'agriculture a naturellement produit des qualités sociales. Point de travaux agricoles pend.t les hyvers de ce climat. Alors la famille du laboureur se réunit dans l'Atrium autour du focus. Invitat genialis hyems curasque resolvit.

En Grèce au contraire la sérénité du climat permet de vivre à l'air même en hyver; aussi la réunion de la famille n'a-t-elle pas lieu dans cette saison, et surtout l'esclave n'a aucune chance pour y être admis. Le caractère Grec différent du caractère Italien se montre tout entier dans quelques vers d'Homère où il compare 2 héros se précipitant l'un vers l'autre à travers la mêlée, à ces deux bandes de moissonneurs qui partent en même temps des deux bouts d'un champ fécond et déjà mûri, et qui s'avancent à l'envi l'une vers l'autre. C'est bien là le génie Grec, le génie

de l'émulation transporté dans toutes les circonstances de la vie. En Italie au contraire il n'y avait qu'une seule bande de moissonneurs.

Voici un passage de Pline de la plus grande importance ~~sur l'effet que produisait le labourage~~ et qui nous montre quelle communauté pieuse et sincère s'était établie entre les agriculteurs. Servant adhuc antiquorum consuetudines religiosores agricolæ, qui cum frumenta serunt, precantur ut et sibi et vicinis nascantur.

Nous pouvons ajouter encore à ce caractère religieux ~~agricole~~ de l'agriculture Latine nos observations sur le soin avec lequel les Etrusques orientaient leurs champs. Il en était ainsi dans le Latium. On sait que le même soin était recommandé dans la transplantation des arbres; mais c'était probablement pour des causes ~~étrangères à la religion, et seulement~~ agricoles et étrangère à la religion. Quant aux champs ils s'étendaient autant que possible du midi au Nord. Les mesures agraires avaient un caractère mythique. Le Jugerum était de 240 p. de long sur 120 de large. C'était exactement la mesure du Capitole. L'actus quadratus avait 120 p. en tout sens; l'actus minimus 120 de long s/ 4 de large. Toutes ces mesures dérivaient du Jugerum. Deux jugera formaient un héritage (hæredium, sors) Ce d[r] mot nous replace au temps de l'invasion des barbares. On supposait que deux Jugera étaient suffisants pour entretenir un homme avec sa femme et ses enfants. De là 200 jugera c.à d. la mesure nécessaire à la nourriture de 100 hommes s'appelait centurie.



Autre caractère religieux. Le bœuf était sacré. Ut capite sanxerint si quis occidisset, dit Varron. ~~On raconte~~ Pline raconte à ce sujet l'anecdote d'un laboureur qui fut condamné à mort pour ce fait. Un ami lui ayant témoigné le désir de manger un morceau de bœuf dont il n'avait jamais gouté, ce laboureur tua son bœuf. Il fut condamné ut interempto suo colono. Il est difficile de croire que les lois Romaines aient poussé la rigueur jusqu'à ce point; mais il est certain qu'une faute semblable devait être notée par les censeurs. Et c'est sans doute une note censoriale que l'exagération des âges suivants aura transformée en supplice.

Le froment était sacré. ~~On connait~~ Far sacrum. On connait la cérémonie nommée confarreatio; c'était la manière la plus sainte de contracter un mariage. Les emplois de Pistor, de Coquus, de Cellarius ne devaient être remplis que par un enfant ou par une vierge.

La terre qui portait le froment était elle-même sacrée. Rien n'est plus vrai que ce vers si touchant de Virgile. Impius hæc tam culta novalia miles habebit.

Les anciens mettaient le pl. grand soin dans le choix des positions pour construire la villa. Varron recommande de la placer sur le penchant d'une colline, près de paturages étendus, et à portée d'eaux propres à la boisson et aux cérémonies religieuses. Les auteurs qui ont traité de l'agriculture chez les Romains ont tous donné les plus grands détails sur ce sujet.

Pour terminer ce sujet, nous allons donner quelques vieilles maximes de l'agriculture Romaine, qui acheveront

de compléter nos idées sur cette question. Remarquons ici qu'elles sont à la vérité ~~tirées~~ souvent tirées d'auteurs postérieurs à la république et par conséquent étrangers aux anciennes moeurs; mais elles portent un caractère d'antiquité qu'il est impossible de méconnaître. Nous devons encore remarquer que le caractère de ces ~~proverbes~~ maximes est moins poétique que législatif; nous retrouvons encore ici, le droit cette marque distinctive du génie Italien.

Nous trouvons dans Caton. Quid est agrum benè colere? benè arare. Quid secundum? arare. Quid tertium stercorare.

On nous cite com. étant de Caton, Cato cum interrogatus esset quis certissimus quæstus? Si benè pascas respondit. Quis proximus? Si mediocriter pascas. Quis tertius? Si malè pascas.

Ajoutons quelques proverbes. Minus arare quàm serere. Segetem ne defraudes. Ne détruisez pas la moisson d'avance en semant trop tot. Segetem ne défruges. N'épargnez pas la semence.

Ce sont là bien évidemment des mots anciens quoiqu'ils soient tirés de Pline. Ce sont bien, com. il ~~les~~ l'annonce des oracles de la vieille sagesse. Oracula veteris sapientiæ.

Nous voyons dans Virgile des traces de ces vieilles maximes. Laudato ingentia rura,
Exiguum colito.

Magon cet illustre agriculteur dont les seuls ouvrages échappèrent à la ruine de Carthage, et furent recherchés par le sénat Romain disait au commencement de son livre. Qui agrum parat, domum vendat. Celui qui achète une ferme doit renoncer à la ville.



Terram cariosam caveto ne ares. Cette terre pourrie c'est sans doute la terre que ~~les rayons~~ l'ardeur du soleil ~~ont~~ couverte d'une croute solide aussitôt après avoir été détrempée par les orages. Uvam calidam ne legito. Stercus nisi decrescente lunâ, ne tangito.

Pline rapporte encore cet oracle qui mérite bien ~~ce~~ ce nom par son obscurité. Comment les terres sont-elles bien cultivées? Malis modis. C. à d. qu'il faut les cultiver à la vérité le mieux possible, mais surtout au meilleur marché possible.

De là cet autres oracles. Nequam agricolam esse quisquis emeret quod praestare ei fundus posset. ++ Malum esse patrem familias quisquis interdiu faceret, quod noctu posset, nisi in tempestate coeli. Pejorem qui profestis diebus ageret quod feriatis deberet. Pessimus qui sereno die sub tecto potius operabatur quam in agro.

L'agriculture avait aussi ses apologues. Tous les préceptes n'étaient pas exposés sous la forme sévère des lois. Les auteurs anciens nous ont conservé plusieurs histoires qui servaient aussi à instruire les agriculteurs. Nous en citerons deux.

La 1re est dans Pline: Un laboureur fesait tellement prospérer son champ par ses soins et son travail, que ses voisins jaloux l'accusèrent de sortilège. Cité dev.t le peuple, il apporte devant les juges sa charrue, ses hoyaux pesants, ~~et~~ sa lourde bêche, sa fille fraîche et robuste, ses bœufs d'un merveilleux embonpoint. Ce sont là mes seuls sortilèges, Romains. Haec mea sunt veneficia, Quirites.

Nous trouvons la seconde histoire dans Columelle: C'est un certain Paridius, qui ~~n'avait que~~ possédait quelques vignes; il avait deux filles. Lorsqu'il maria l'aînée, il lui donna le tiers de son champ; et le champ rapporta autant. Lorsqu'il maria la plus jeune, il lui donna la même dot ~~donna autant~~, c'est à dire la moitié de ce qui lui restait; et son revenu ne diminua pas, bien qu'il fut réduit au tiers de ses anciennes possessions.

De tout ce qui précède, nous conclurons que malgré le caractère éminemment poétique des travaux agricoles, ils doivent produire non pas un peuple artiste mais un peuple courageux, patient, économe.

Quod nisi et assiduis terram insectabere rastris,
Et sonitu terrebis aves, et ruris opaci
Falce premes umbras, votisque vocaveris imbrem,
Heu! magnum alterius frustrà spectabis acervum.
Concussaque famem in sylvis solabere quercu.

Ce sont les vers les plus Latins, les plus empreints du caractère Latin que Virgile ait jamais fait.

Ainsi l'esprit d'intérêt, l'esprit d'économie domine chez les habitants du Latium. Et ce caractère combiné avec l'amour de la guerre devait produire les conquérants les plus insatiables et les plus habiles.

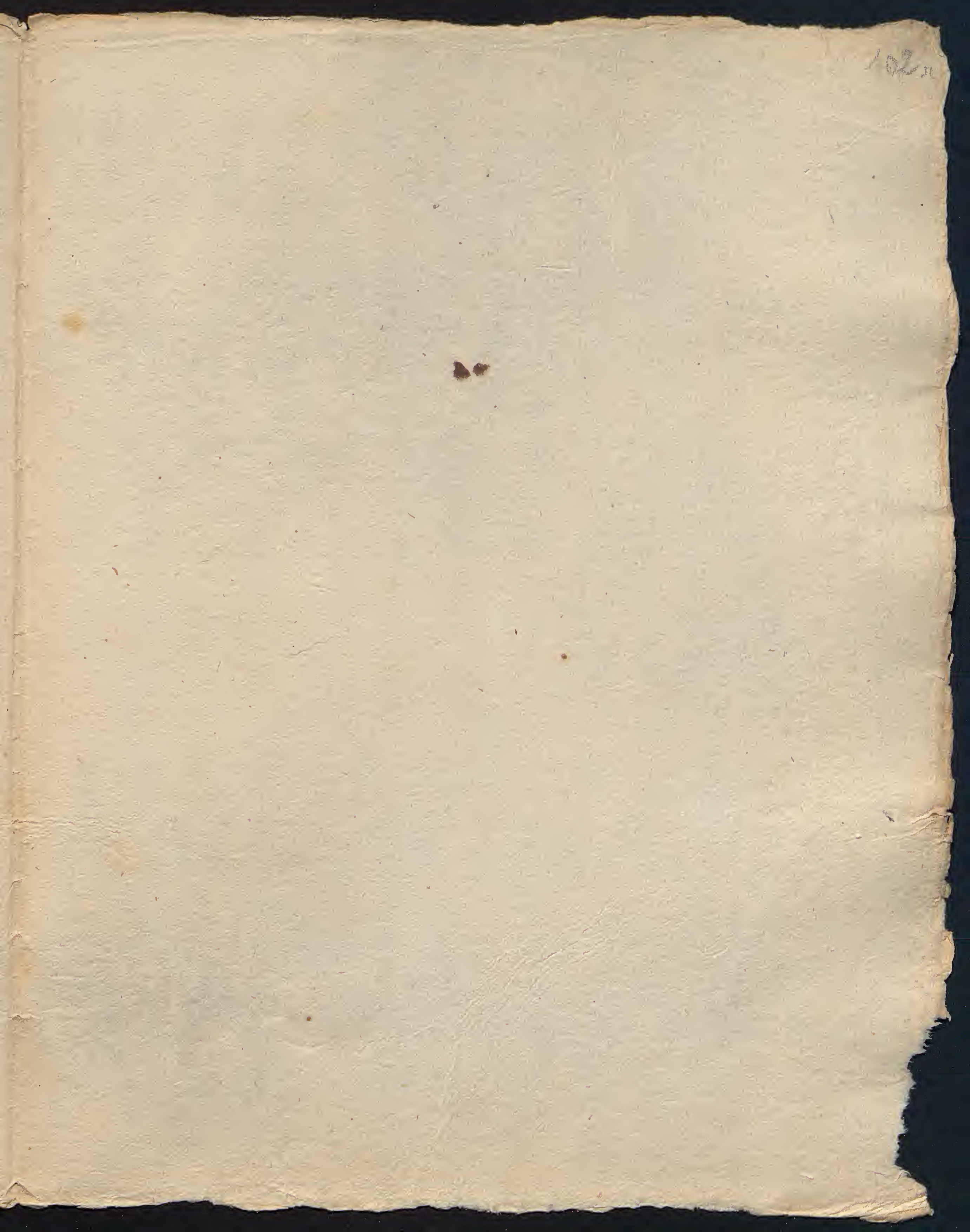
Nous n'avons montré que les beaux côtés de l'agriculture Latine. Il ne faut pourtant pas ~~la~~ regarder cette vie des anciens Latins comme un véritable âge d'or. Ce qui gâte surtout ce tableau, c'est l'esclavage. En Italie la culture des terres se fesait par les esclaves dès les plus anciens temps. On peut dire, il est vrai que leur sort était adouci

par leur communauté de travail, et de régime avec leurs maîtres. Mais enfin, c'était toujours l'esclavage. Plus tard les maîtres se renfermèrent dans les villes, et les esclaves des campagnes furent abandonnés à des inspecteurs cruels qui les déchiraient de coups, et les fesaient rapidement périr par les mauvais traitements. Virgile n'a pas osé dire un mot des esclaves dans toutes ses géorgiques, et cependant c'étaient eux qui fesaient presque tout. Il se garde bien de les faire paraître dans son tableau de la vie champêtre. Horace a été plus hardi dans le même sujet. Encore n'a-t-il parlé que des esclaves nés dans la maison. Nous avons cité ce passage. ~~Vernas que procaces.~~ Positosque vernas, etc.

Voici un passage sur les instruments du labour qui nous apprend ce qu'étaient les esclaves Romains. Il est tellement franc et positif qu'après cela nous n'avons plus rien à dire. Nunc dicam agri quibus rebus colantur: quas res alii dividunt in duas partes, in homines, et adminicula hominum, sine quibus rebus colere non possunt. Alii in tres partes: instrumenti genus vocale, in quo sunt servi. Semivocale in quo sunt boves. Mutum in quo sunt plaustra. Omnes agri coluntur, hominibus servis, aut liberis, aut utrisque.

Caton dit en parlant du père de famille. Oportet vendacem esse non emacem. En conséquence il lui enjoint de vendre ses ~~charrettes~~ vieux équipages, ses vieilles férailles, son vieux bœuf, son esclave maladif.

Nous allons nous occuper de la religion et de la famille qui sont sortis de l'agriculture.



Monin

11e Leçon.



De la religion latine.

Nous avons traité de l'agriculture chez les peuples du Latium. Nous avons vu qu'elle touche par plusieurs points à la religion. Nous voilà donc conduits à parler aussi de la religion des Latins. ~~De~~ Nous la retrouvons dans Rome, de même que leur agriculture. Mais il est important de la considérer avant le temps où elle a été modifiée par les institutions de la cité.

En effet nous voyons la religion de Rome changer 3 fois de caractère dep. la fondation de la ville. Nous pensons qu'on peut ~~la diviser en 3 époques~~ en conséquence la diviser co. il suit. 1re période, depuis la fondation de Rome, jusqu'à la 2e Guerre punique, c. à d. jusqu'à l'invasion des divinités Grecques: à ce moment dit T. Live, je ne sais qui changea des dieux ou des hommes; mais le culte prit un aspect tout différent. Une deuxième période s'étend depuis l'invasion des divinités Grecques, jusqu'à celle du Christianisme et des dieux Syriens; époque où commence la 3e période.

~~Cette division n'est pas difficile à~~

Mais avant d'entrer dans l'examen d'aucune de ces trois époques, nous avons à examiner si la religion Romaine, est bien véritablement Romaine, et s'il ~~ne~~ nous ~~est pas~~ n'en retrouvons pas les 1rs fondements dans les dieux de la race latine. En effet les Dieux de la Cité, paraissent tous plus anciens que la cité même; ils sont communs aux Sabins et aux Latins. Il est donc utile de distinguer ce qu'il y a de latin dans cette religion, et ce qu'il y a de proprement Romain. A chaque pas nous trouvons dans Rome les traces d'un état antérieur à Rome,



104

des traces de culte et de croyances qui ont péri ~~ott~~ changé de caractère.

La Dea matuta, ainsi appelée ob bonitatem (il paraît que ce vieux mot est synonime de ~~f~~ bonus) recevait les sacrifices des mères de famille, ~~selon Fest~~ ainsi que nous l'apprend Festus. Mais ce qu'il y a de remarquable; ce n'était pas pour leurs fils qu'elles fesaient leurs offrandes; c'était pour leurs neveux. Or nous voyons dans Tacite que chez les Germains ~~le lien de neveu et de la tante~~ la relation, degré de neveu et d'oncle était le lien le plus doux et le plus intime de la parenté, plus tendre même que celui de père et de fils. Une telle coutume ne fait-elle pas penser à un élément germanique.

Citons encore d'autres faits. On ne trouve pas dans la religion Romaine l'usage des jugements par épreuve que les Germains ont introduits parmi nous. On dit cependant qu'une vestale accusée d'avoir violé ses vœux s'écria pour se justifier: O Vesta, si mes mains sont pures fais que je porte de l'eau du fleuve dans ce crible. Et ce fut ainsi qu'elle prouva son innocence. — Une autre pour se justifier d'une accusation semblable fit remonter le Tibre à un vaisseau échoué qui apportait à Rome l'idole de la bonne déesse, en le traînant seule et sans efforts au moyen de sa ceinture. — Enfin dans une certaine fête du Latium les prêtres marchaient pieds nus sur des socs de charrue rougis au feu: c'était une espèce d'épreuve par laquelle ils prétendaient démontrer leur mission divine.

Il semble que dans ces temps anciens, la famille Romaine n'avait point l'aspect qu'elle eut plus tard. Cet honneur rendu aux femmes; ce respect dont elles furent environnées dans la suite, semble avoir été étranger aux premiers âges de Rome. Alors les femmes

105 r

étaient exclues des sacrifices. C'est ce qu'atteste la formule suivante prononcée par le pontife au moment de la consécration. Hostis, vinctus, mulier, virgo ~~exesto~~ exsunto Hors d'ici l'étranger, l'esclave, la femme, la vierge. On trouve dans Caton que les femmes étaient exclues d'un ancien sacrifice en l'honneur de Sylvain.

S'il est vrai co.e nous le croyons qu'on puisse mesurer la civilisation d'un peuple d'après son respect pour les femmes, c.à d. d'après les égards que le plus fort montre au plus faible, il faut convenir que l'Italie se trouvait dans un état plus barbare que dans les temps historiques.

En Poursuivant nos recherches, Nous trouvons sur le champ des Dieux plus anciens que Rome. D'abord l'anc. dieu aborigène Saturne. Nous savons qu'il a ce nom dans les chants des Saliens ~~notre~~ un des plus anciens monuments du langage de l'Italie antique. Nous pouvons affirmer aussi l'antiquité de Vesta d'une manière tout aussi certaine. Cette divinité n'est pas Romaine, elle vient évidemment de l'Orient. Nous trouvons bien ~~que~~ dans l'histoire que ~~cette~~ l'institution des Vestales fut fondée par Numa. Mais quand dans l'hist. Romaine on rapporte une institution à Numa, cela veut dire seulem.t qu'elle remonte à une haute antiquité. Le temple de Vesta n'était pas dans Rome même, mais sur l'Aventin hors du pomœrium c. à d. hors de l'enceinte tracée par Romulus. Janus était un dieu à la fois Etr. et Lat. mais antérieur à Rome. Lares est un mot étranger à la langue Latine. Les Penates venaient de Lavinium. Mars dont on trouve le nom dans les chants des frères Arvales (Mamers), et les 2 animaux qui lui sont consacrés le pic et le loup sont venus des Sabins à Rome.

Voyons maintenant quel était le système religieux général des Romains tel qu'ils le tenaient primitivement de leurs voisins, et sans les modifications que la cité y a introduites.

Le peuple Italien était un peuple doué d'une grande activité physique, un peuple qui devait beaucoup agir à l'extérieur, il n'était pas méditatif co. ceux de l'Orient; il n'avait pas co. le peuple Grec la vie toute entière active et intelligente, mais le bras seulement. Le peuple Romain devait donc agir sur la terre et sur l'homme; il devait s'avancer par les travaux réguliers de l'agriculture, et par les travaux irréguliers de la guerre. Avec peu d'imagination ce ~~Dieu~~ peuple devait prendre ses dieux tout faits. En effet il s'est contenté de diviniser les forces de la nature.

Telle est la religion Romaine. C'est un culte de la nature auquel l'esprit d'expéditions et de conquête ajouta naturellement le culte de la fortune. Dans leur incertitude sur le nombre des Dieux, et le système de la religion, ils invoquaient aussi des Dieux inconnus. Sive Deus, sive Dea est Jupiter, sive alio nomine appellari volueris.

De toutes les divinités Romaines celle qui a le pl. de surnoms c'est la fortune. Fortuna, fors, muliebris, primigenia, equestris, brevis seu parva, mascula, obsequens, respiciens, redux, cœca, barbara, mammosa, publica, privata, dubia, bene sperans, viscata, vicina, libera, stata, adjutrix, conservatrix, opifera, felix, manens, virilis, hujus diei. Ce d. nom est

Leçon 11e 2e f.

le plus remarquable, c'est celui qui caractérise le mieux l'instabilité de la fortune. –

– Tout ce qui est étranger à ces deux élements; la nature, la fortune, n'est plus Romain, mais Grec.

Voyons d'abord le 1er de ces deux caractères. Il sort de l'agriculture. Le monument le plus inintelligible de l'Italie Antique ce sont les tables d'Eucubium que Lanzi a tenté d'expliquer. Les 5 premières n'ont pas reçu d'explications suffisantes; la 6e et la 7e semblent mieux interpretées. Lanzi a fait voir que les opinions émises avt lui sur ces tables n'étaient pas fondées. Il a montré que ce ne sont ni des traités, ni des actes publics, ni des litanies chantées par le peuple dans des temps de calamités, mais des livres pontificaux, des livres rituels d'une tribu de l'Ombrie. On distingue dans ces tables plusieurs noms de divinités, Marti, Jufe, Grabovi, en Etr. Krapouf. Creutzer croit voir dans Grabovi, Gradivus surnom de Mars. Mais Lanzi le dérive à curâ boum. Nous ne déciderons rien sur cette question qui aurait besoin d'être sérieusement examinée.

Un autre monument bien mieux compris que le 1er ce sont les tables des frères Arvales. Elles contiennent un chant religieux adressé à Marmers le dieu de la matière, le dieu de la vie et de la mort. On chantait cette prière le 29 mai à la fête des Ambarvalia. Le mot indique ~~que~~ la ppale cérémonie de cette fête, qui consistait à faire le tour des champs en priant pour leur prospérité. Les frères Arvales étaient au nombre de 12. Pour expliquer ce mot de frères, on rapporte que Romulus, voyant qu'un des 12 fils de sa nourrice était mort déclara qu'il le



remplacerait et que delà venait le nom donné à ce collège de de prêtres.

Marini qui nous a donné leurs monuments ~~…~~ a recueilli tout ce qu'on peut savoir de cette institution. Malgré ~~les~~ l'énormes in-folio où il a consigné ses recherches, nous avons à dire bien peu de faits positifs. Nous savons qu'ils étaient patriciens et que dans la suite tous les empereurs se firent inscrire sur leur liste. Ils étaient élus dans le capitole par le collège des frères Arvales, et à mesure qu'une place devenait vacante, ils choisissaient celui qui devait succéder. Leurs sacrifices se fesaient dans un bois sacré. In luco Dedicæ. Cette Dédia dont le nom revient sans cesse dans leur prière fut plus tard identifiée à Cérès. Ils invoquaient encore Dedia Juno. Juno~~n~~ est simplement le féminin de Genius. Chaque femme avait sa Junon co.^e chaque homme son ~~bon~~ Génie

La pl. anc. table des fr. Arvales date de l'an 608 de la fondation de Rome, et la pl. récente de l'an 900 de J.C. Mais il ne suit pas de là que cette institution ne remonte pas plus haut que l'an 608 de Rome. Elle existait av.^t cette époque; c'est une des pl. anc. institutions Romaines.

Les fr. Arv. co.^e les Saliens exécutaient des danses en chantant, mais alors ils s'enfermaient dans le temple. Leurs sacrifices étaient à ce qu'il paraît des suovetaurilia, c. à d. des sacrifices de porcs, de brebis et de taureaux.

Quant aux saliens, il ne nous reste presque plus de monuments sur leur existence et leurs cérémonies. D'après un morceau de Macrobe sur les saturnales les Saliens dansaient dans les rues de Rome en chantant les louanges de Janus qu'ils appelaient

mamuus. c. à d. Bon *Matutos cratos* c. à d. bon créateur.
Il ne nous reste que quelques mots de ces chants.

Divūm deo cante divom deo supplice cante
ruse (p. rure) dunque vinit Janus, cusiatim
(curiatim) plurimum promenervat pennatis
(penates) precepta poploi (populo)

Les Saliens ne chantaient pas seulement les louanges des Dieux mais encore celles des hommes célèbres appelés Semonis (semihomines). Parmi eux était Manutius Veturius qui est selon Plutarque l'ouvrier habile qui fabriqua les onze boucliers semblables à l'ancile tombé du ciel. Varron paraît avoir mieux rencontré quand il dit que Manutius veturius signifie memoria vetus. Les Saliens n'étaient pas appelés frères comme les Arvales, et leurs chants n'étaient plus compris du temps d'Auguste.

Jam saliare Numæ carmen qui laudat et illud
Quod mecum ignorat, solus vult scire videri (Hor. Epist. II. 1)

Et ipsi qui ea canunt non intellecta (Quintilien)

On peut rapprocher des Saliens les Corybantes, les Curetes, les Dactiles, de la Crète et de l'Asie; les Cabires de Samothrace. Les danses des Saliens étaient en l'honneur de Mars et pl. anciennement peut-être de Mars et d'Hercule. Ils portaient un bonnet de laine dont la forme était pointue et qui s'appelait apex. La ressemblance de ce bonnet avec celui des Phrygiens appuie encore les analogies que nous avons indiquées. Les Saliens exécutaient leurs danses le 1er jour du 1er mois de l'année. C'était une grande fête pour Rome; la fête des Matronalia avait lieu le même jour. On éteignait le feu de Vesta pour le rallumer ensuite, et les maris recevaient

107 v

des présents de leurs femmes. Ces solennités se terminaient par un festin.

Tels sont les pl. anc. monuments de la religion Romaine les tables Eucubine, les tables des frères Arvales, et les chants des Saliens.

Pour bien connaître les Dieux de Rome constitués il faut lire la belle invocation de Varron dans le commencement de son livre. — Il est curieux de savoir quels étaient les Dieux invoqués par les Flamines. C'était premièrement le dieu de la Guerre appelé selon Servius Vervector (à vervece). Puis 3 autres dieux, Preparator, Imparator, Imporcitor. Préparator et Imparator présidaient l'un au labourage qui prépare la terre p.r la semence, l'autre à ~~la semence~~ l'action de semer. Imporcitor venant de Porca (la partie la plus élevée du sillon) présidait ~~au recouvrement~~ à l'action de couvrir ~~de~~ la semence. Venait ensuite Insitor (le semeur), Occator, Sarritor, Subruncator ~~mot~~ noms qui désigne la forme que prend la terre quand on la remue avec la bêche ou avec le hoyau. Messor était le D. des Moissons. Il y avait aussi les Dieux qu'on peut appeler D. des Greniers, Convector, Conditor, Conservator. Voilà les Dieux rigoureusement agricoles.

Nous arrivons enfin au grand Dieu de la nation Italienne au Dieu qui domine toute la Mythologie Romaine. Ce Dieu est Saturne. ~~Il~~ En Orient les divinités sont généralement males et femelles en même temps. En Italie elles sont unies par le Mariage. Saturne a pour femme Ops (Ops consiva) Saturnus (de satus) est le dieu de la plénitude, le dieu de la matière. On peut considérer ces deux cultes sous deux aspects différents. L'un est représentant la nature naturante, et l'autre la nature naturée, ~~s'il~~ si l'on veut nous passer ces expressions.

Leçon 11e 3e f.

Saturnus est constamment chargé de liens. C'est un Dieu Captif comme le Melcarth de la Phénicie. C'est sans doute que l'imagination enfantine des 1ers hommes croyait avoir plus d'empire sur un Dieu enchaîné. Lorsqu'on assiégeait une ville il arrivait souvent que les assiégés attachaient celui de leurs Dieux dont ils craignaient le plus d'être abandonnés co. on fit lors du siège de Tyr par Alexandre. Les Tyriens avaient attaché Apollon dieu étranger à leur dieu National Melcarth.

On ne déliait Saturne qu'une fois par an. C'était selon la conjecture très vraisemblable de Kreutzer pour hâter le cours du ~~choses~~ soleil à qui ce dieu devait donner le mouvement co. au reste de la nature, lorsque cet astre semble arrêté pend. le solstice d'hiver. Saturne devenu libre, déliait aussi tous les esclaves, et pendant quelque jours les esclaves devenus maîtres étaient servis à table par leurs maîtres. On sent la beauté et la profondeur de ces traditions antiques. Le dieu de l'agriculture donnait l'égalité aux hommes. La plus grande originalité de la religion Romaine se trouve dans les Saturnalia et dans les Matronalia.

Il y a quelque chose de grand et d'élevé dans la manière dont les femmes étaient considerées à Rome. Elles n'étaient point avilies. De même les esclaves, du moins dans les commencements étaient traités avec quelque douceur. C'est un fait remarquable, et digne de tous nos éloges, que de voir dans les époques les plus reculées, dominer ce caractère dans une ville où toutes les autres nations devaient se réunir un jour dans la même religion, et la même législation, car c'est à Rome que devaient se réunir tous les peuples dans la double égalité du Christianisme et du droit Romain.



#08v

Observons encore quelques uns des caractères généraux de cette religion nous pénètrerons d'avance dans l'hist. Romaine.

Le premier caractère de la religion Rom. c'est d'être étrangère; les adorateurs de tous ces dieux divers ne sont pas familiers avec eux; ils les considèrent cō. des êtres inconnus et mystiques. La Grèce avait ses dieux; elle se jouait en quelque sorte avec eux; elle pouvait les modifier chaque jour, et ajouter à leur histoire. Les Romains qui n'ont pas l'imagination des Grecs, et qui n'inventent pas leurs Dieux, adorent des divinités toutes faites et d'autant plus terribles qu'elles leur sont inconnues.

Quis deus, incertum est, habitat deus...
C'est là le caractère principal de la religion. Ainsi les paroles sacrées sont respectées à l'excès chez un tel peuple, et d'autant plus qu'ils n'en connaissent pas l'origine. De là vient aussi cet attachement inviolable aux formules. Rome en un mot avait reçu ses dieux et ses croyances d'une source étrangère, elle les vénérait d'autant plus qu'elle les connaissait moins.

Voici un second caractère de la religion Romaine. C'est que leurs Dieux ne sont pas réunis en famille. L'Olympe des Grecs présente une [illegible] dans laq. tous les dieux sont unis par des liaisons de famille, mais il n'en est pas ainsi à Rome. Les Dieux vivent bien deux à deux; c.à d. le mari et la femme. Mais à cela près, il n'y a pas entr'eux d'autre liaison.

Cela tient à ce que ces Dieux sont de races différentes. Saturne ne connaît point Mamers, ni l'un ni l'autre ne connaissent Janus. C'étaient cependant trois dieux de la nature. Mais il n'étaient pas considérés sous le même aspect dans les religions Italiennes.

Janus est Etrusque; il est astronome, et tout

céleste. Saturne dieu Sabin est surtout le dieu de la vie pastorale. Tous ces Dieux reçoivent donc différentes physionomies suivant les races d'où ils sortent. Mamers est appelé Pilumnus et Picumnus. Pilumnus (de pilo broyer) est le dieu qui préside au broiement du grain. Il est par ses attributions essentiellement pacifique. Picumnus venant de Picus représente chez les Sabins un Dieu belliqueux un dieu toujours armé de la lance.

La plupart de ces divinités indigènes prirent par la suite l'aspect et l'histoire des diverses divinités Grecques qui leur correspondaient.

Parmi les divinités latines, il y en avait plusieurs qui étaient seules. « Quosdam tamen cœlibes relinquimus, dit Varron, quasi conditio defecerit, prœsertim cùm quædam viduæ sint ut Populonia, et Folgura, et Rumina, quibus non miror petitores defuisse. Les autres étaient unies à un époux. Nous trouvons dans Aulu-Gelle (l. 13.) In sacerdotum libris populi romani scriptum est Latiam Saturni, Salaciam Neptuni, Horam Quirini, Quiritem Quiriti, Maiam Volcani, Neriem Junonis (Junon est évidemment ici un Dieu mâle), Nerienem quoque Martis. Selon le même passage Hersilie se serait écriée en se jetant entre les Sabins et les Latins. Neriem Martis, ~~[illegible]~~ obsecro te.

Nous avons dit que les divinités Latines furent remplacées par les divinités Grecques. Cependant plusieurs sont restées au rang qu'elles occupaient. Saturne est resté; Mars le grand Dieu des Sabins est resté, ainsi que Janus le grand dieu des Etrusques. Les Pénates même n'ont pu être dépossédés par Castor et Pollux, qu'on paraît avoir voulu y substituer; les lares Etr. persistèrent aussi.

109v

On appelait toutes ces divinités pater ou mater, quoique ils n'eussent point d'enfants. Car tous leurs mariages sont stériles. Ce sont des plantes d'un autre climat qui ne fleurissent plus sur un sol étranger. Le titre de pater et de mater ne conserve que leurs rapports avec les hommes. En effet dans l'esprit des Latins, les Dieux n'existent point pour eux-mêmes seulement, mais encore pour les hommes. et tout ce qu'ils font se rapporte aux hommes. Les D. Grecs au contraire s'unissaient à la race humaine; et de là sortaient les héros.

Les Dieux Romains attendirent patiemment ~~jusqu'à~~ une histoire jusqu'à la 2e guerre Punique. Les Romains ~~pendant~~ ne s'avisèrent jamais de donner à leurs Dieux des actions et un caractère à part; mais dès qu'ils communiquèrent avec la Grèce, ils s'empressèrent de lui emprunter sa mythologie, et ils se l'approprièrent sans y rien changer.

Plutarque nous assure que les Romains n'eurent point d'images avant l'an 170 de Rome. Nous voyons encore ici un caractère commun aux Latins et aux Germains. ~~C'est~~ Toujours l'esprit Germanique a eu de l'aversion pour les images. Selon Plutarque Numa en avait défendu ~~l'usage~~, mais il est plus probable que cette défense n'est autre chose que la constatation d'un fait antique, qu'on a par la suite attribué à Numa selon la coutume constante des Romains ~~pour~~ pour toutes les origines religieuses.

Un autre caractère du Latium, c'est son respect pour la parole et pour les vieilles formules. Nous allons en citer quelques unes.

On en trouve jusque dans Virgile: vigilas ne deum gens, Aenea vigila. C'était une antique formule que les vestales prononçaient devant le rex sacrorum Vigilasne, rex. Le magistrat chargé de la conduite d'une guerre entrait dans le temple de Mars, secouait les boucliers, ancilia, et s'écriait: Mars vigila.

Nous lisons dans A. Gelle. Die noni populo Romano Quiritibus compitalia erunt. Concipere solebat ferias praetor quae compitalia vocantur. Pour annoncer les nones le Pontife disait: Dies te quinque calo (καλῶ?) Juno Novella. Voici une formule maintenant inintelligible rapportée par Festus. Sub vos placo, ob vos sacro. La formule par laquelle le pontife recevait une vestale était conçue en ces termes: Sacerdotem vestalem quae sacra facias, quae jus siet; sacerdotem vestalem facere pro populo Romano Quiritibus, ut quod optimâ lege fiat, ita te, Amata, capio (1)

Enfin T. Live dans son 22e l. ch. 10 nous rapporte la formule du Ver sacrum:

«Velitis jubeatisne hoc sic fieri? Si res publica populi Rom. Quiritium ad quinquennium proximum sicut velim eam, salva servata erit hisce duellis, datum donum duit populus Romanus Quiritium (quod duellum populo Rom. cum Carthaginiensibus est, quaeque duella cum Gallis sunt qui cis Alpes sunt) quod ver attulerit ex suillo, ovillo, caprino, bovillo grege, quaeque profana erunt, Jovi fieri, ex quâ die senatus populusque jusserit. Qui faciet quandò volet, quâque lege volet facito: quo modo faxit probè factum esto. Si id moritur, quod fieri oportebit, profanum esto, neque scelus esto: si quis rumpet occidetve insciens, ne fraus esto: si quis clepsit, ne populo scelus esto, neve cui cleptum erit: si atro die faxit insciens probè factum esto: si nocte, sive luce, si servus, sive liber probè factum esto: si nocte, si anteidea senatus populusque jusserit fieri; ac faxit eo populus solutus liber esto.



(1) Capio semble indiquer que d. les commencements les Vestales étaient prises de force. D'autres prétendent que capio signifie seulemt qu'on les prenait par la main pour les conduire au foyer de Vesta.

110v

12e et 13e Leçon

d'hist. Romaine

H. Morin

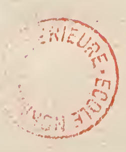
12e Leçon. 1re feuille.

Monin

Certitude des 5 premiers siècles de Rome

Nous avons dit tout ce qu'on peut dire sur les Romains d'indépendant de la cité. Tout ce qui nous reste à dire a été évidemment modifié par les institutions. Nous sommes donc obligés d'examiner la cité, et la fondation de la cité. Il y a des systèmes entièrement contradictoires sur cette question. Nous voilà donc jetés bien malgré nous dans la critique des événements. Nous avons beau la fuir, nous y sommes ramenés malgré nous. Nous aimerions sans doute bien mieux chanter d'après Tite Live les récits épiques sur les premiers temps de Rome. Nous aimerions mieux examiner pourquoi le poëme Romain est tout politique et presqu'historique, tandis que les poëmes Germain, Grec, Espagnol sont héroïques, les poëmes Indiens, religieux.

Ce qu'il s'agit d'examiner aujourd'hui c'est la part de vérité contenue dans ces récits. Pour parvenir à en juger par nous-mêmes, il faut connaître intégralement tous les textes qui appuyent ou combattent ~~les opinions qu'on a par~~ la certitude des 1rs siècles de Rome. C'est la méthode la moins attrayante; mais c'est la seule qui laisse apercevoir toute la vérité. Presque tous ceux qui ont traité ce sujet ont eu le tort de tronquer ou de détourner de leur sens les textes qu'ils apportaient à l'appui de leur système. Nous les présenterons ici dans leur entier. Leur nombre n'est pas infini et nous pourrons en venir à bout.



112.08

Au reste si nous ~~exposions seulement les idées de Beaufort~~ nous contentions de présenter cette question d'après Beaufort nous pourrions bien n'être pas convaincus. Si nous exposions Niebuhr ce serait encore pis; il est si subtil, si ingenieux, ses idées tiennent souvent à un fil si délié que nous pourrions bien admirer son grand talent, plutot qu'être persuadés par ~~les~~ ses raisons.

Nous citerons d'abord les textes en faveur de la certitude. Ces textes ne sont point faibles; ils sont au contraire, très nombreux, très forts, très positifs, ils prouvent même beaucoup trop et c'est cd. nous le verrons leur principal défaut.

Raisons pour la certitude

Nous trouvons d'abord dans quelques vers d'Horace un petit résumé des différentes sources de l'hist. Rom.

Sic fautor veterum ut tabulas peccare vetantes
Quas bis quinque viri sanxerunt, fœdera regum,
Vel Gabiis vel cum rigidis æquata Sabinis,
Pontificum libros; annosa volumina vatum;
Dictitet Albano musas in monte locutas
(Ep. l. 2. 2 v. 23)

Voici un passage de Cicéron (de Orat. II. 12)

Erat enim historia nihil aliud, nisi annalium confectio: cujus rei, memoriæque retinendæ causâ ab initio rerum Romanarum usque ad P. Mucium Pont. ~~M.~~ res omnes singulorum annorum mandabat litteris Pontifex Max. efferebatque in album, et proponebat tabulam domi, potestas ut esset populo cognoscendi: ii qui etiam nunc annales maximi vocantur.

Mais ici, il s'agit de déterminer ce que signifie cette expression ab initio rerum Rom. Que de choses vagues ne dit-on pas de cette manière. On voit que cela peut signifier tout aussi bien les premiers temps de Rome, que les premiers temps de sa prépondérance.

Nous trouvons la même chose dans Servius (ad Æn. I v. 377)

Ita etiam annales conficiebantur; tabulam dealbatam P. M. habuit, in quâ præscriptis consulum nominibus, et aliorum magistratuum, digna memoratu notare consueverat, domi, militiæ, terrâ, mari gesta per singulos dies. Cujus diligentiæ annuos commentarios in octoginta libros veteres retulerunt, eosque à pontificibus Maximis, à quibus fiebant annales maximos appellarunt.

Voici quelques autres passages; mais moins ~~positifs~~ importants.

Pontificibus permissa est potestas memoriam rerum gestarum in tabulas conferendi, et eos annales appellant equidem maximos quasi à P. M. factos (Macrobe Sat. III. 2.)

Provocationem ad pop. à regibus fuisset, id ità in pontificalibus libris putant et fenestella. (Sénèque Ep. CVIII)

Quod post excessum Romuli, novellæ adhuc Romanæ urbis imperio, factum, pontifices penès quos scribendæ historiæ potestas fuit, in literas retulerunt. (Vopiscus in Tacito. C I.)

Saumaise ajoute un mot, d'après une ancienne édition, et il lit « penès quos solius scribendæ hist. etc. » Au reste l'autorité de Vopiscus n'est d'aucune importance.

~~Voici encore d'autres passages positifs, mais où les pontifes ne sont pas nommés.~~

Nous trouvons quelques passages où l'on fait évidemment allusion aux annales des Pontifes. Acta ~~senatus~~ urbana, acta populi, acta senatus, dit Cicéron (Ad Att. VI. Ep. 2) Voyez encore Suétone (vie de Claude); Tacite (Ann. l. V. 4.); le même, acta Muciani, (de orat. C. 37)

On nous parle encore de certains livres appelés libri magistratuum; nous voyons aussi des libri lintei qui sont peut-être une seule et même chose.

Quod tam veteres annales, quodque Magistratuum libri, quos linteos[1] in æde repositos monetæ Macer Licinius citat identidem auctores. (T. L. IV. C. 20)

[1] T. L. ne cite les libri lintei que 4 fois en 10 ans jamais avt. jamais après; aussi Beaufort les croit-il distincts des libri magistratuum.

113 r°

In tam discrepanti editione et Tubero et Macer libros linteos auctores profitentur. (id. c. 23)

Licinio libros haud dubie linteos sequi placet: et Tubero in incerto est. . . . Sed inter altera, vetustate incomperta, hoc quoque in dubio positum.

Denys d'Halicarnasse nous parle de certains monumts sur bois de chêne qui furent rétablis par un certain . . . . . lorsque le bois était déjà à moitié détruit.

Nous trouvons dans Pline (l. XIII 2.): Postea publica monumenta plumbeis voluminibus mox et privata linteis confici cœpta, aut ceris.

Nous trouvons dans Denys d'Halicarnasse. (I p. 60) « Cela se voit encore par des mémoires qu'on appelle mémoires des censeurs, que les pères transmettent aux fils, et ceux-ci de main en main à leurs descendants avec autant de soin que des héritages sacrés. Il y a plusieurs hommes illustres dont les familles ont été honorées de la dignité de censeur qui conservent de pareils mémoires. » Ces mémoires paraissent devoir être distingués des tabulæ censoriæ, formules du cens, résultats du cens, ou budjet de l'Etat. Cicéron dit la même chose:

Ipsæ enim familiæ suæ quasi ornamenta et monumenta servabant ad usum, si quis ejusdem generis cecidisset, et ad memoriam laudum domesticarum, et ad illustrandam nobilitatem suam (Brutus C. 16)

~~Ainsi nous trouvons~~

Résumons les sources historiques que nous voyons établies dans ces citations. Nous voyons 1° les grandes annales, 2° les actes publics, 3° les livres des magistrats ~~peut-être les mêmes que les~~ 4° les libri lintei peut-être les mêmes que les précédents; enfin 5° les mémoires des familles censoriales, ~~et~~ illustres. Mais ce n'est pas tout. Nous avons encore un autre usage qui doit fixer la chronologie de la manière la plus sûre. Tous les ans le 1r magistrat consul, ou dictateur fichait un clou dans la muraille pour ~~faire connaître exactement~~ ~~les~~ aider à préciser les époques. En un mot rien ne

L. 12e 2e feuille

114 r

manque. On ne comprend plus comment on a pû douter. Non seulement on a la suite des faits; mais encore leur date précise, par année, par mois et par jour.

Des Gens de mauvaise humeur ont prétendu qu'il n'est pas probable que les anciens Romains aient tant écrit. Les peuples les plus lettrés, ~~n'ont jamais~~ + de l'antiquité n'en ont jamais fait autant, pas mêmes ces Grecs de Byzance qui portaient toujours un écritoire à leur ceinture. Chez les anciens Grecs nous savons qu'on écrivait très peu avant Périclès av^t Hérodote presque pas. On ne voit pas trop ce qui avait pu donner sitôt des inclinations si complettement littéraire à un peuple qui passait 7 mois de l'année à voler les récoltes de ses voisins. Tite-Live nous dit ~~que~~ en parlant du 4e s. de Rome. Dans ce temps là on écrivait fort peu. Nous ne trouvons pas une seule lettre sur les monnaies anc. de Rome. Au rapport de Cicéron il n'y avait pas une seule inscription sur les statues ~~un peu~~ et les autres monuments un peu antiques. Cependant un fait extrêmement curieux, ~~et même bien extraordinaire~~ ~~difficile à croire et contestable~~ nous apprend qu'on écrivait, que même on écrivait beaucoup dès le temps des Rois. Il ~~est~~ ~~rap~~ rapporté par T. Live l. 40 ch. 29.

« Eodem anno in agro L. Petilii scribæ sub » Janiculo, dum cultores agri altius moliuntur terram, » duæ lapideæ arcæ octonos ferme pedes longæ, » quaternos latæ, inventæ sunt, operculis plumbo » devinctis. Literis latinis Græcisque utraque arca » inscripta erat: in alterâ Numam Pompilium » Pomponis filium, regem Romanorum sepultum » esse; in alterâ libros Numæ Pomponii inesse. Eas



114v°

« arcas cum ex amicorum sententiâ dominus aperuisset,
« quæ titulum sepulti regis habuerat, inanis inventa
« sine ullo vestigio corporis humani, aut ullius rei,
« per tabem tot annorum omnibus absumptis. In
« ~~At~~ alterâ duo fasces candelis involuti septenos
« habuère libros, non integros modo, sed recentissimâ
« specie. Septem latini de Jure Pontificio erant, septem
« Græci de disciplinâ sapientiæ, quæ illius ætatis esse
« potuit. Adjicit Antias Valerius pythagoricos fuisse,
« vulgatæ opinioni quâ creditur pythagoræ auditorem
« fuisse Numam, mendaciæ probabili accomodatâ fide.
« Primo ab amicis qui in re præsenti fuerunt, libri
« lecti. Mox pluribus legentibus cùm vulgarentur, Q.
« Petilius, prætor urbanus, studiosus legendi, eos libros
« à L. Petilio sumpsit: et erat familiaris usus, quòd
« scribam cùm Quæstor Q. Petilius in decuriam legerat.
« Lectis rerum summis, cùm animadvertisset plera que
« dissolvendarum religionum esse, L. Petilio dixit:
« sese eos libros in ignem conjecturum esse; priusquam
« id faceret se ei permittere uti si quod, seu jus, seu
« auxilium se habere ad eos libros repetendos existimaret
« experiretur, id integrâ suâ gratiâ eum facturum.
« Scriba tribunos plebis adit. Ab tribunis ad senatum
« res est rejecta. Prætor se jusjurandum dare paratum
« esse aiebat, libros eos legi, servari que non oportere.
« Senatus censuit satis habendum quod prætor jusj.
« polliceretur, libros primo quoque tempore in
« comitio cremandos esse. Pretium pro libris quantum
« Q. Petilio prætori majori que parti tribunorum
« plebis videretur, domino esse solvendum. Id scriba
« non accepit. Libri in comitio igne à victimario
« facto, in conspectu populi cremati sunt. »

Polybe, vers le même temps, dit que personne au
monde n'était assez habile pour lire les traités

conclus par les Romains 3 siècles auparav.t Cependant je veux bien croire que ce ~~&~~ greffier ait été un antiquaire assez savant pour lire ~~2~~ des livres si anciens. Qui nous dit qu'il ne se soit pas trompé sur l'époque précise de ce monument, qui nous dit que le nom de Numa se soit bien véritablement trouvé sur ces ~~monument~~ + coffres, ou que ce soit le Numa succ. de Romulus; peut-être n'étaient-ce que des livres sur Numa. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est une sépulture où l'on ne trouve aucun débris; nous avons des os antédiluviens, et s'il faut en croire le récit tout aurait disparu au bout de 500 ans.

Ajoutons un passage de la rep.t de Cicéron au sujet de la civilisation Romaine sous les rois.

Cedo num (Scipio) barbarorum Romulus rex fuit. — Lælius. Si ut Græci dicunt, omnes aut Graios esse aut barbaros Vereor ne barbarum rex fuerit. Sin id Nomen moribus dandum est, non linguis, non Græcos minus barbaros, quam Romanos puto. (L. 1 p. 83, 84.)	Scipion. Romulus dites-moi regna-t-il sur des barbares? — Lælius Si co.t les Grecs nous n'admettons que des Grecs ou des barbares, son peuple était barbare, il faut l'avouer. mais si c'est par les mœurs et non par le langage qu'on mérite ce titre, les Romains ne me semble pas plus barbares que les Grecs (Trad. de Leclerc)

Voici encore un autre passage.

Atque hoc eo magis est in Romulo admirandum, quod cœteri qui dii ex hominibus facti esse dicuntur, minus eruditis hominum sæculis fuerunt, ut fingendi proclivis esset ratio, quum imperiti facile ad credendum impellerentur. Romuli autem ætatem minus his sexcentis annis, jam inveteratis litteris atque doctrinis, omnique illo antiquo ex inculta hominum vitâ errore sublato, fuisse cernimus. (II. 118, 119.)	L'Apotheose de Romulus a même q.q. chose de plus admirable que toutes les autres, les hommes divinisés ont tous vécu dans des siècles d'ignorance où la fiction n'était pas difficile parceque des esprits peu éclairés étaient naturellement crédules tandis que nous voyons au siècle de Romulus, moins de 600 ans av.t nous, tous les genres de connaissances répandus depuis long-temps parmi les hommes, et toutes les anciennes erreurs d'une civilisation naissante effacées par l'instruction. (Trad. de M.r Leclerc)

115 v

Mais nous devons dire que la seule preuve apportée à l'appui de cette civilisation avancée, c'est le tableau des lumières, et de la culture des Grecs, ce qui ne prouve rien quant aux Italiens.

De plus nous voyons Cicéron exprimer ailleurs ~~de~~ son opinion sur l'importance des annales Romaines. Il est vrai qu'il n'indique aucune époque précise. Nous ne savons même pas s'il parle de l'histoire en général ou des annales des Pontifes. (Fragments d'Hortensius)

Unde autem facilius quàm ex annalium monumentis, aut res bellicæ, aut omnis reipublicæ disciplina cognoscitur? Unde ad agendum aut dicendum copia depromi major gravissimorum exemplorum, quasi incorruptorum testimoniorum potest.

Comment connaître plus facil.t l'art de la guerre, ou la constitution même de l'état que par les monum.ts de nos annales? Où peut-on puiser pour la conduite de la vie, ou pour l'éloquence, un plus grand nombre de beaux exemples, témoignages incorruptibles du passé (id.)

Voici encore un passage qui semble indiquer une chronologie bien positive.

« Numa mourut après avoir régné 39 ans d'une paix profonde, pour adopter le calcul de notre ami Polybe dont aucun écrivain n'égale l'exactitude chronologique » (Sequamur enim potissimum Polybium nostrum, quo nemo fuit in inquirendis temporibus diligentior) De rep. II. 14. p. 127)

Cependant nous ne trouvons point un mot de cela dans Polybe. Peut-être Cicéron n'a-t-il mis ~~ce~~ nom dans la bouche de Scipion que pour rappeler plus vivement le temps et les personnages de son dialogue.

Nous trouvons enfin cet éloge de Varron au comm.t des questions académiques.

Nos in nostrâ urbe peregrinantes errantesque, tanquàm hospites, tui libri quasi domum deduxerunt ut possemus aliquandò, qui, et ubi essemus agnoscere. Tu ætatem patriæ, tu descriptiones temporum, tu

Oui, Varron, nous errions dans notre ville, comme des voyageurs et des étrangers; vos ouvrages nous ont, pour ainsi dire conduits, chez nous, et n.s pouvons enfin reconnaître qui nous sommes et où nous vivons. Nous avons appris

sacrorum jura, tu sacerdotum, tu bellicam disciplinam, tu sedem regionum et ~~temporum~~ locorum, tu omnium divinarum, humanarumque rerum domina, genera officia, causas aperuisti: plurimumque poetis nostris, omninò que latinis et litteris luminis attulisti, et verbis: atque ipse varium et elegans omni ferè numero poema fecisti.	~~domesticarum, tu bellicam~~ de vous l'antiquité de notre patrie sa chronologie, les droits de la religion et du sacerdoce, l'administration intérieure, la discipline militaire, l'emplacement des quartiers, et des lieux les plus recommandables, les noms, les espèces, les fonctions et les causes de toutes les choses divines et humaines, etc.

Nous croyons que Cicéron ne fait ici rien autre chose qu'exalter l'érudition de Varron dont il se propose de d'attaquer les opinions philosophiques. D'ailleurs le mot de poema n'a pas l'air d'indiquer une érudition bien exacte.

D'après tous ces passages, quelle opinion nous formerons nous? Nous devons exiger de l'histoire Rom. une netteté, une certitude, une suite chronologique et hist. supr. à celle de Thucydide. Car nous ~~nous~~ le voyons souvent, dans l'ouvrage le plus fidèle qu'ait produit l'antiquité, douter et rechercher la vérité, sans pouvoir rien décider. D'où vient donc que non seulement Tite-Live mais Polybe lui-même le plus exact, le plus consciencieux auteur de l'hist. Rom. se trouve embarassé sur mille point, lui qui avait tant de secours.

Nous l'avons déjà dit. les partisans de la certitude prouvent trop. Et les histoires que nous avons ne répondent pas à ces matériaux. Lisez T. Live et Denys d'Halicarnasse quel petit résultat pour un si terrible appareil.



Citons ~~maintenant~~ avec exactitude les textes sur lesquels reposent l'opinion contraire. Et voyons d'abord ce que pense T. Live sur cette histoire si riche en monuments.

116v

(L. VII c. 1) Quæ ab conditâ urbe Romæ ad captam eamdem urbem Romani sub regibus primum — consulibus deinde, ac dictatoribus decemviris que ac tribunis consularibus gessere foris bella, domi seditiones, quinque libris exposui; res cum vetustate nimiâ obscuras, velut quæ magno ex intervallo loci vix cernuntur; tum quod et raræ per eadem tempora litteræ fuere, una custodia fidelis memoriæ rerum gestarum, et quod etiamsi quæ in commentariis pontificum, aliisque publicis privatisque erant monumentis, incensâ urbe pleraque interiere. Clariora deinceps certioraque ab secundâ origine velut ab stirpibus lætius feraciusque renatæ urbis gesta domi, militiæque exponentur.

(L. VI c. 1) Imprimis fœdera ac leges (erant autem eæ duodecim tabulæ et quædam regiæ leges) conquiri quæ comparerent, jusserunt; alia ex eis edita etiam in vulgus; quæ autem ad sacra pertinebant, à pontificibus max. ut religione obstrictos haberent multitudinis animos, suppressa.

Nous pouvons au reste juger quel fond il faut faire des récits de T. Live. Nous lui voyons omettre entièrement deux faits de la plus grande importance qui méritent d'être rappelés. Ce sont deux traités, desquels un nous a été transmis.

(Pline. L. XXXIV c. 14) In fœdere, quod expulsis regibus populo Romano dedit Porsenna, nominatim comprehensum invenimus ne ferro, ni in agriculturam uterentur.

L'autre traité a été traduit en entier par Polybe.(1) C'est un traité entre les Carthaginois d'une part, et de l'autre Rome, Antium et d'autres villes Italiennes. Il est, de beaucoup, antérieur aux guerres puniques. Ce traité montre qu'évidemment ~~Carthage~~ Rome traitait avec une puissance bien supérieure et dont elle-même reconnaissait la supériorité. On y trouve

(1) Polybe L. III. 22-26.

cette clause honteuse et singulière. Si les Carthaginois pillent une ville appartenant aux alliés ils garderont le butin, mais ils ne resteront pas dans leur conquête. Les Romains étaient alors trop heureux d'éloigner les Carthaginois des côtes de l'Italie. Polybe dit à ce sujet. Il y a tant de différence entre l'anc. langue Latine et celle de ce temps ci que les plus habiles ont bien de la peine avec toute leur application de venir à bout d'en expliquer certains mots.... Ces traités subsistent encore et on les conserve encore sur des tables d'airain, au temple de Jupiter Capitolin dans les archives des Ediles. Il n'est pas étonnant que Philinus ait ignoré l'existence de ce traité, puisque de mon temps les plus avancés en âge des Romains et des Carthaginois, et ceux mêmes qui étaient le plus au fait des affaires n'en avaient aucune connaissance.

Nous voyons même qu'il était assez difficile d'être admis à consulter ces monuments. Parmi les plaintes des tribuns du peuple n.s trouvons. (T. L. IV. 3) Si non ad fastos, ad commentarios pontificum admittimur, ne ea quidem scimus..

De plus les renseignements n'étaient pas toujours ni bien clairs, ni bien exacts, ni bien importants.

(T. L. II 21) Tanti errores (incertitudes) implicant temporum, aliter apud alios ordinatis magistratibus, ut nec qui consules secundum quosdam, nec quid quoque anno actum sit, in tanta vetustate, non rerum modo sed etiam auctorum, digerere possis.

(id. ibid. 18) Nec quo anno, nec quibus consulibus, nec quis primum dictator creatus sit, satis constat.

(id. ibid 40) Inde certi et singulorum gesta et publica monumenta rerum confusa.

(A. Gell. N. attic. II, 28) Verba Catonis ex originum quarto

hæc sunt: Non libet scribere quod in tabulis apud pont. m. est, quotiens annona cara, quotiens lunæ aut solis lumini caligo aut quid obstiterit.

Nous voyons que l'usage de faire connaître les événements publics a commencé fort tard. Suetone le rapporte expressément à César. (S. Cæs. 20) Inito honore, primus omnium instituit, ut tam senatus, quam populi diurna acta conficerentur et publicarentur.

Nous trouvons dans Tite Live un aveu de l'incertitude des origines Romaines, ~~joint à la déclaration formelle~~ accompagné d'une injonction aux peuples de la terre de se soumettre à la critique Romaine puisqu'ils se sont déjà soumis à ses armes.

Quæ ante conditam condendamve urbem, poëticis magis decora fabulis, quam incorruptis rerum gestarum monumentis traduntur: ea nec affirmare, nec refellere in animo est. Datur hæc venia antiquitati, ut miscendo humana divinis primordia urbium augustiora faciat. Et si cui populo licere oportet consecrare origines suas, et ad deos referre autores: ea belli gloria est populo Romano, ut cum suum conditorisque sui parentem Martem potissimum ferat: tum et hoc gentes humanæ patiantur æquo animo, quam imperium patiuntur. Sed hæc et his similia, utcunque animadversa aut existimata erunt, haud in magno equidem ponam discrimine. (T. L. préface) Ainsi voilà les peuples condamnés à obéir à leur vainqueur même dans leurs croyances historiques. La critique Romaine n'est jamais bien profonde ni bien curieuse du vrai. Famâ rerum standum est, ubi certam derogat vetustas fidem.

Enfin nous trouvons dans Cicéron lui-même une foule de passages où il contredit complettement ce qu'il avance dans sa république.

Leçon 12. 4e feuille.

(Ad Att. VI. 1.) Nec verò pauci sunt autores, Cn. Flavium scribam fastos protulisse actiones que composuisse... Nam illud de Flavio et fastis, si secùs est, commune erratum est: et tu bellè ηπορησας, et nos publicam propè opinionem secuti sumus.

(De legibus. I. 1-2.) Atticus ~~lui~~ demande ~~si une~~ à Cicéron si ~~une~~ ~~circonstance~~ fait dont il parle dans son poëme de Marius est véritable. Respondebo tibi equidem, sed non antè quàm mihi tu ipse responderis, Attice. Certè non longè à tuis ædibus inambulans, post excessum suum Romulus Proculo Julio dixerit, se deum esse et Quirinum vocari, templumque sibi dicari in eo loco jusserit; et Athenis non longè item à tuâ illâ antiquâ domo Orithyiam Aquilo sustulerit: sic enim est traditum. Il se moque de ceux qui demandent à un poëte l'exactitude d'un historien. Nec dubito quin iidem et cum Egeriâ collocutum Numam, et aquilâ Tarquinio apicem impositum putent. Atticus dit plus loin en engageant Cicéron à composer l'histoire de son temps. Quæ ab isto malo prædicari, quàm ut aiunt de Remo et Romulo.

Nous trouvons même dans la république. (De rep. II. 2) Concedamus enim famæ hominum præsertim non inveteratæ solum, sed etiam sapienter à majoribus proditæ, benè meriti de rebus communibus ut genere etiam putarentur, non solum esse ingenio divino.

Ainsi les Romains et Cicéron à leur tête ajoutaient peu de foi aux commencements de leur histoire; Tite Live qui rapporte tout en détail doute lui-même; en second lieu les Foedera et Leges retrouvés en partie n'étaient guères montrés, les Annales des



avaient été presqu'entièrement brulées et le reste était tenu secret. Les actes du sénat et du Peuple ne datent que du temps de Jules César. Enfin les clous eux-mêmes ne restent pas pour nous donner au moins une chronologie; et la chronologie est en aussi grand danger que l'histoire. T. Live dit positivement que cet usage fut renouvelé au commencement du 4e siècle, ex seniorum memoriâ. Il avait donc été interrompu.

13e. leçon.

Beaufort triomphe surtout lorsqu'il s'agit des Gentes. Les Romains c.d. nous l'avons déjà dit avaient 3 noms celui de la gens celui de la famille, et celui de l'individu. La gens Romaine qu'on a rapprochée des clans d'Ecosse ressemblait plutot aux Phratries Athéniennes. Les Gentes Romaines conservaient avec un soin religieux et quelquefois même exagéraient le souvenir des grandes actions dont un de leurs membres avait été l'auteur, et cela d'autant plus volontiers que la plupart des individus n'étant pas illustres par eux-mêmes ne pouvaient avoir d'autre gloire que celle de leur gens. Ainsi ce scribe Servius Petilius dont nous avons parlé était de la gens Petilia et devait s'en trouver bien fier. Les gentes avaient toutes un grand esprit de vanité elles voulaient remonter le plus haut possible et s'enrichissaient d'un grand nombre d'exploits. Pour perpétuer la mémoire de ces faits on frappait des médailles que nous avons encore; mais nous avons aussi les temoignages contradictoires Toute famille Plébéienne devenue noble c.à.d. étant parvenue aux charges avait bientôt une généalogie qui la fesait remonter jusqu'à Numa. C'est ce qu'atteste Juvénal.

Et tamen ut longè repetas longèque revolvas
Nomen ab infami gentem deducis Asylo
Majorum primus quisquis fuit ille tuorum
Aut pastor fuit aut illud quod dicere nolo.

Varron cet homme si rempli d'érudition et en même temps si dénué de critique avait fait

119 r

un livre sur les familles troyennes. C'est sans doute lui qui a fourni des matériaux à Virgile pour les mêmes origines (Æn. V. 117, 704.)

Corn. Népos, (vie d'Atticus. 18) dit:

Sic familiarum originem subtexuit, ut ex eo clarorum virorum propagines possimus cognoscere. Fecit hoc quidem separatim in aliis libris; ut M. Bruti rogatu Juniam familiam à stirpe ad hanc aetatem ordine enumeraverit, notans qui, à quo ortus, quos honores, quibusque temporibus cepisset; pari modo, Marcelli + Claudii (rogatu) Marcellorum; Scipionis Corn. et Fab. Max. Corneliorum et Fabiorum, et Æmiliorum quoque.

Le sceptique Atticus dut être porté à faire ces généalogies par quelque intérêt puissant.

L'orateur Messala indigné de voir sous le vestibule des Scipions les images d'une famille obscure qui ne s'y était introduite qu'au moyen d'un riche testament écrivit des volumes contre ces fausses généalogies.

(Pline l. 35. ch. 2) Extat Messalae oratoris indignatio quae prohibuit inseri genti suae Laevinorum alienam imaginem. Similis causa Messalae expressit volumina illa, quae de familiis condidit, cum Sc. Pomponiani transisset atrium, vidissetque adoptione testamentariâ Salutationes (Hoc enim fuerat cognomen) Africanorum dedecore irrepentes Scipionum nomini.

Cependant on attribue à ce même Messala une Généalogie des Jules qui les fait remonter jusqu'à Dardanus.

Plutarque vie de Numa, I. dit: Un certain Clodius dans un livre qu'il a intitulé la correction des temps soutient que les anc. tables généalog. furent brulées lorsque les Gaulois ravagerent Rome,

et que celles qu'on a aujourd'hui furent falsifiées pour flatter quelques familles qui voulaient absolument faire remonter leur origine aux plus anciens et aux plus fameux noms de Rome quoiqu'elles leur fussent absolument étrangères.

(T. L. VIII. 40) Vitiatam memoriam funebribus laudibus reor, falsisque imaginum titulis, dùm familiæ ad se quæque famam rerum gestarum honorumque fallente mendacio trahunt. Indè certè et singulorum gesta et publica monumenta rerum confusa. Nec quisquam æqualis temporibus illis extat, quo satis certo auctore stetur.

Enfin, (Cic. Brut. 16.) Quanquàm his laudationibus historia rerum ~~nostrarum~~ facta est mendosior. Multa enim scripta sunt in eis, quæ facta non sunt, falsi triumphi, plures consulatus, genera etiam falsa et ad plebem transitiones, cùm homines humiliores in alienum ejusdem nominis infunderentur genus: ut si ego me à M. Tullio, qui patricius consul anno decimo post reges exactos fuit.

Transitiones, indique l'usage de se faire adopter par un plébéien pour devenir tribun du peuple ; c'est ce qu'avait fait le fameux Clodius tué par Milon. Et ce qu'il avait réellement fait, beaucoup de familles prétendaient qu'il en était ainsi pour elles. Toutes les fois qu'une famille plébéienne devenait noble elle ne manquait pas de dire qu'autrefois elle s'était fait adopter par une famille plébéienne. On ne pouvait falsifier ainsi l'hist. des consuls, et des magistrats sans falsifier en même temps l'hist. de la république. +

+ Nlle source d'obscurités et d'incertitudes. Il arrive souvent que deux gens se disputent des grandes actions pour le plus grand honneur d'un de leur membre. Tandis que la Gens Furia soutenait que Camille avait chassé les Gaulois, la Gens Drusia disait qu'un Drusus ayant tué le chef des ennemis rapporta à Rome l'or que les Gaulois avaient enlevé.

1200

Nous allons maintenant entrer dans les détails et nous citerons d'abord les familles plébéiennes qui voulaient se faire passer p.r patriciennes. Plutarque et Denys disent que Numa n'eut point d'enfants mâles. On lui donne néanmoins 4 fils, Pompo, Calpus, Pinus, et Mamercus. Quatre familles dont nous avons encore des médailles prétendaient descendre de ces fils de Numa. La famille Pomponia qui voulait descendre de Pompo était tellem.t plébéienne que Corn. Népos dit en parlant de son ami P. Atticus, qu'il appartenait à une famille de chevaliers, quelque haut qu'on remontât. Cependant nous voyons le nom de Numa sur leurs médailles. La famille Pinaria ne se contentait pas toujours de descendre de Pinus elle voulait quelquefois remonter jusqu'à Evandre.

Et domus Herculei custos Pinaria sacri.

(Æn. VIII. 270)

La famille Calpurnia se donnait Calpus pour ayeul. Horace dit aux Pisons, ~~fi branche~~ de la famille Calpurnia.

Vos ô Pompilius sanguis.

On a encore de cette famille deux médailles qui portent une tête de Numa. Cependant c'était une famille plébéienne qui n'arriva au consulat que 573 ans ap. la fond. de Rome. De Mamercus descendaient les Marcii qui fesaient aussi remonter son origine à une fille de Numa mère d'Ancus Martius. De là le surnom de Rex donné à l'une des branches de cette famille. Sur les

médailles des Martii Reges on trouve une tête de Numa et le Port d'Ostie fondation d'Ancus. Cependant les 2 fils de ce roi avaient été bannis p.r avoir assassiné le 1.er Tarquin. La gens Hostilia, plébéienne, parvint très tard au consulat; cependant on trouve des Médailles d'un Hostilius avec la tête de Tullus Hostilius. Sur une médaille d'un Sulpicius Quirinalis on voit représentée la louve et la tête de Quirinus, et pourtant, au rapport de Tacite, cette famille n'était même pas Romaine: Ortus apud municipium Lanuvinum. La gens Acilia ne parvint au consulat que vers le 6.e siècle. Acilius Glabrio qui fut le 1.er consul de cette famille, et qui força le pas des Thermopyles fut repoussé de la censure c.e homme nouveau. 3 siècles après, du temps de Pertinax membre de cette gens, ils prétendaient descendre d'Enée (v. Hérodien). Ausone les fait remonter à Dardanus.

Voici enfin un des exemples les plus curieux de ces fraudes: Ici nous trouvons les falsificateurs à l'ouvrage; et ils ne sont pas autres que Cic. et Atticus. Il s'agissait de faire descendre M. Junius Brutus le meurtrier de César du 1.er Brutus vainqueur des Tarquins.+ La famille Junia était plébéienne, et elle ne parvint que fort tard au consulat. Cependant nous avons des médailles de Brutus où nous voyons d'un côté l'ancien Brutus et de l'autre Servilius Ahala. ~~meurtrier de Spurius dont~~ Cicéron demande à Atticus dans une de ces lettres où en est ce travail dont il n'a point entendu parler depuis long-temps; et dans les Philippiques il se prévaut

+ et de Servilius Ahala qui tua Spurius Melius.

-121 v°

de cette fausse origine pour justifier Brutus par l'exemple de ses ayeux.

Les familles plébéiennes se contentaient de remonter aux rois, les patriciennes voulaient remonter jusqu'aux Dieux.

Les Antonii se donnaient pour père Anton fils d'Hercule. La gens Sulpicia remontait par les mâles à Jupiter et p. les femmes à Pasiphaé. Le chef des Fabius était descendant de et compagnon de Romulus; c'était lui qui avait tué Rémus. Nous ne parlons pas ici des histoires imaginées par cette célèbre famille, les 300 Fabiens exterminés en soutenant seuls une lutte contre Véies; ni cet autre Fabius qui ~~traversa~~ sortit du capitole assiégé par les Gaulois et fit sans nul empêchement un sacrifice sur le mont Aventin. Nous savons aussi les prétentions de la gens Julia. Voici un passage que Suétone cite d'un discours prononcé p. J. César aux funérailles de sa tante Julia (Suét. 6)

« Ma tante Julia, dit-il, descend par sa
» mère des rois et par son père des Dieux.
» En effet les Martii Reges descendent d'Ancus
» Martius, les Julii de Vénus; et notre branche
» appartient à Julia. Ainsi et la sainteté des
» rois et le caractère sacré des rois se remontrait
» en Me. »

Leçon 13. 6e feuille

Les Romains avaient d'anciens chants nationaux qu'on chantait dans les banquets:

(Cic. Tusc. IV. 2.) Gravissimus auctor in originibus dixit Cato, morem apud majores hunc epularum fuisse ut deinceps qui accubarent canerent ad tibiam clarorum virorum laudes atque virtutes.

(Nonius l. II Assâ voce.) (Aderant) in conviviis pueri modesti ut canerent carmina antiquâ in quibus laudes erant majorum assâ voce et cum tibicine.

(Festus. v. Camenæ i.e. veteres) Musæ quod canunt antiquorum laudes.

(Cic. Brutus) Atque utinam extarent illa carmina Quæ multis sæclis ante suam ætatem in epulis esse cantitata à singulis convivis de clarorum virorum laudibus in originibus scriptum reliquit Cato.

(Denis ch. I sur Romulus et Remus) Ως εν τοις πατριοις υμνοις υπο Ρωμαιων ετι ϗ νυν αδεται.

(Panégyr. de Trajan) Domitiani laudes in ludis et comessationibus saltatas cantatasque (exprobrat Plinius) = Oration de Perizonius = contrà Trajanum ait coli seriis carminibus et honore æterno annalium.

(Val. M. III. 7. 9.) Collegium poetarum.

(Cic. pr. Archiâ) N. voyons que Marius aimait ce poète par lequel il espérait être immortalisé.



Fragmentum Vegoiæ Arrunti Velturnno (Gœsius p. 258. ed. 1674)

Scias mare ex æthere remotum. Cum autem Juppiter terram Etruriæ sibi vindicavit, constituit jussitque metiri campos, signarique agros, sciens hominum avaritiam vel terrenam cupidinem, terminis omnia scita ~~esse~~ voluit, quos quandoque ob avaritiam propè novissimi (Octavi^c) seculi datos sibi homines malo dolo violabunt, contingentque atque movebunt. Sed qui contigerit moveritque possessionem, promovendo suam, alterius minuendo, ob hoc scelus damnabitur à Diis. Si servi faciant, dominio mutabuntur in deterius.[1] Sed si conscientiâ domesticâ fiet, celeriùs domus extirpabitur, gensque ejus omnis interiet. Motores autem pessimis morbis et vulneribus afficientur, membrisque suis debilitabuntur. Tum etiam terra à tempestatibus vel turbinibus plerumque labe movebitur. Fructus sæpe lædentur decutienturque imbribus atque grandine, caniculis interient, robigine occidentur, multæ dissensiones in populo fient. Hæc scitote, cum talia scelera committuntur: propterea neque fallax neque bilinguis sis, disciplinam pone in corde tuo. (Rappr. avec le Weltbraunt de l'Edda poét. I)

---

(1) Mais si la chose a lieu à la connaissance de toute la famille.

